3 1761 07822065 4

UNIV. OF
TORONTO
LIBRARY

Purchased for the Library

of the

University of Toronto

out of the proceeds of

The John Squair French Library Fund

the gift of

John Squair, B.A.

Fellow, Lecturer, and Professor of French Language and Literature

in University College

A.D. 1883-1916

Ἀλλ' ἡδὺ τοὶ σωθέντα μεμνῆσθαι πόνων

—*Euripides*

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/rdemptionroman00gira

RODOLPHE GIRARD

par

Jos. St. Charles

RODOLPHE GIRARD

RÉDEMPTION

ROMAN

ILLUSTRATIONS HORS TEXTE AUX DEUX CRAYONS

PAR

GEORGES DELFOSSE.

328994
16:7:36

IMPRIMERIE GUERTIN,
MONTREAL.

1906.

PS
9463
I73R4

Enregistré en l'année 1906, au Ministère de l'Agriculture à Ottawa, conformément à l'Acte des Droits d'Auteur.

RODOLPHE GIRARD

DU MÊME AUTEUR

ROMANS

Florence . . . . . .
Marie Calumet . . . . . .

NOUVELLES

Mosaïque . . . . . .

THÉÂTRE

Fleur de Lys . . . . . .
A la Conquête d'un Baiser . . . . . .
Le Conscrit Impérial . . . . . .
Le Doigt de la Femme . . . . . .
Corinne . . . . . .

CONFÉRENCES

Mademoiselle de Verchères . . . . . .
La France en 1759 . . . . . .

A MONSIEUR ALBERT LABERGE,

Son ami,

GIRARD.

Ottawa, mars 1906.

AVERTISSEMENT

Or, un des Pharisiens le pria de venir manger chez lui, et Jésus étant entré dans la maison du Pharisien, s'assit à sa table.

Et voilà qu'une femme pécheresse de la ville, ayant appris qu'il était à table dans la maison du Pharisien, apporta un vase d'albâtre rempli de parfums ;

Et, se tenant derrière lui à ses pieds, elle commença à les arroser de ses larmes, et les essuyant avec ses cheveux, elles les baisait et les arrosait de parfums.

Or, le Pharisien qui l'avait invité, voyant cela, dit en lui-même : Si cet homme était prophète, certes il saurait quelle est cette femme qui le touche, car elle est pécheresse.

Et Jésus lui répondit : Simon, j'ai quelque chose à vous dire. Et il dit : Maître, parlez.

Un créancier avait deux débiteurs : l'un devait cinq cents deniers, et l'autre cinquante.

Et comme ils n'avaient pas de quoi payer, il fit grâce à tous deux. Or, dites lequel des deux l'aime le plus.

Simon répondit : Je crois que c'est celui à qui il a le plus remis. Jésus lui dit : Vous avez bien jugé.

Et, se tournant vers la femme, il dit à Simon : Voyez-vous cette femme ? Je suis entré dans votre maison et vous ne m'avez point donné d'eau pour laver mes pieds ; celle-ci a arrosé mes pieds de ses larmes, et les a essuyés avec ses cheveux.

Vous ne m'avez point donné de baisers ; mais elle, depuis qu'elle est entrée, n'a cessé de baiser mes pieds.

Vous n'avez point arrosé ma tête d'huile, mais elle a arrosé mes pieds de parfums.

C'est pourquoi je vous dis : Beaucoup de péchés lui sont remis, car elle a beaucoup aimé ; et celui à qui il est moins pardonné aime moins.

Puis il dit à la femme : Vos péchés vous sont remis.

Et ceux qui étaient assis à table recommencèrent à dire entre eux : Qui est celui-ci qui remet ainsi les péchés ?

Mais Jésus dit à cette femme : Votre foi vous a sauvée, allez en paix.

SAINT LUC, Ch. VII, v. 36-50.

Les Scribes et les Pharisiens lui amenèrent une femme, surprise en adultère, et, l'ayant placée au milieu d'eux tous,

Ils lui dirent : Maître, cette femme a été surprise en adultère.

Et, dans la loi, Moïse nous a commandé de lapider les adultères. Toi donc, que dis-tu ?

Et ils parlaient ainsi pour le tenter afin de pouvoir l'accuser ; mais Jésus, se baissant, écrivait du doigt sur la terre.

Et comme ils continuaient à l'interroger, il se releva, et leur dit : Que celui de vous qui est sans péché jette contre elle la première pierre.

Et, se baissant de nouveau, il écrivait sur la terre.

Or, entendant ces paroles, ils s'en allèrent l'un après l'autre, les vieillards sortant les premiers ; et Jésus demeura seul, et la femme qui était au milieu d'eux tous.

Jésus, se relevant, lui dit : Femme, où sont vos accusateurs? Aucun ne vous a-t-il condamnée ?

Elle lui répondit : Aucun, Seigneur. Et Jésus dit : Et moi, je ne vous condamne pas ; allez, et ne péchez plus.

SAINT JEAN, Ch. VIII, v. 3-11.

RÉDEMPTION

RÉDEMPTION.

PREMIÈRE PARTIE.

CLAIRE DUMONT.

—Oh! oh! oh! épouvantable!

—Quelle odieuse calomnie!

—Vous mériteriez d'être flagellé.

—Brûlé à petit feu.

—Haché en mille morceaux.

—Rétractez-vous.

Et les anathèmes de pleuvoir sur la tête du petit Auguste Charlebois, qui venait d'être admis dans la noble corporation des ingénieurs civils.

—Oui, je le répète, surenchérit-il, de toutes les femmes il n'y en a pas un huitième qui puissent se vanter de n'avoir jamais....de n'avoir jamais....comment dirai-je?..... Diable! c'est que ma pensée est difficile à exprimer.

—Oh! ne dites pas, s'écrièrent les femmes alarmées, nous la connaissons votre pensée.

—Pour échapper à un nouvel orage d'invectives, l'ingénieur, monocle à l'œil, le crâne menacé d'une calvitie prématurée, crut prudent de retraiter. Il s'assit près d'un courtier, avec qui il parut bientôt engagé dans une conversation des plus animées.

Mais, en retraitant, il avait lancé une flèche de Parthe:

—Je parie cinq contre un, dit-il, que le chaste, le vertueux, l'impeccable monsieur Olivier est de mon avis.

Tous, à ces paroles, dirigèrent leurs regards vers le piano, où un jeune homme tournait les pages d'une mazurka de Godard, tapotée par la plantureuse fille d'un médecin quelconque.

A vingt-cinq ans, Réginald Olivier, orphelin et fils unique d'un industriel dont les affaires avaient joliment prospéré, se trouvait seul dans le monde avec une petite fortune. Depuis un an qu'il s'était fait admettre au barreau, il n'avait pas encore franchi le seuil du palais de justice. Avant de se livrer au travail, il voulait étudier le monde sous ses différentes faces et voir comment il allait traiter avec lui. Beau garçon, de l'esprit à en revendre, le cœur sur la main, les mœurs d'un carme déchaussé, de l'argent, bref, il était ce que l'on est convenu d'appeler un bon parti, un excellent parti même, bien que ce fût un original et qu'il eût ses idées à lui. Aussi, avait-il fort à faire pour se garer des intrigues des bonnes mamans qui avaient des filles à marier et coûte que coûte voulaient les lui jeter à la tête.

—Quel charmant garçon! soupira madame Dussault en baissant des regards maternels et attendris sur mademoiselle Dussault assise à quelques pas d'elle.

Madame Dussault n'était pas une méchante femme, non certes. Seulement, elle était ennuyeuse. Malheur à l'imprudent qui se laissait prendre et se voyait forcé de subir la torture de sa conversation. Pour se consoler de la position modeste de son mari, employé dans un bureau quelconque, et de ses charmes défunts, et de son ventre énorme que l'on voyait ballonner comme une outre gonflée de vin, madame Dussault aimait à raconter en détail cet heureux temps où elle était belle, où elle était svelte, où monsieur son père occupait une position officielle,

où toute la gente masculine, enfin, se disputait ses sourires. Vingt fois vous vous trouviez sur son chemin, vingt fois elle vous narrait l'inénarrable roman de sa jeunesse, si vite écoulée, hélas! Encore, si elle eût fait grâce des détails. Mais non, grand Dieu! elle était, la chère femme, d'une prolixité désespérante. En l'entendant, on regardait instinctivement mademoiselle Dussault et l'on apercevait une grande fille sèche comme un hareng oublié sur une grève, à la peau parcheminée comme un testament perdu depuis des années dans les casiers d'un notaire. Et cependant, mademoiselle, comme madame, avait un faible pour sa propre personne.

—On dit qu'il ne boit même pas, ajouta madame Blais.

—Pas assez pour se griser et suffisamment pour ne pas poser en abstême, répondit un vieux médecin.

—Il ne joue pas?

—Jamais.

—On dit même, intervint monsieur Dussault, impatient de faire montre d'esprit, qu'il n'a jamais baisé même le bout des doigts d'aucune femme.

—Ça viendra, reprit un avocat célibataire, un vieux beau que ces louanges agaçaient.

—Un jour ou l'autre, nous entendrons parler de son prochain mariage.

—Pour ça, non, affirma catégoriquement monsieur Blais. Ce jeune homme ne se mariera jamais.

—Qu'en savez-vous? répliquèrent à la fois trois ou quatre mamans choquées de cette prophétie de mauvais augure.

Que Réginald Olivier fût opposé à l'idée du mariage, ce n'était un secret pour aucun de ses amis. Plus d'une fois il avait discuté cette question avec chaleur. Un certain nombre d'intimes, indépendamment des divers motifs qui le faisaient raisonner de la sorte, étaient au courant de la raison qui primait toutes les autres.

Le père de Réginald avait suivi de dix ans sa femme dans la tombe. Mais, quand il mourut, il y avait déjà quinze ans qu'un de ces accidents déplorables de la vie l'avait séparé d'elle.

Et cependant, tous deux, lorsqu'ils s'étaient agenouillés au pied de l'autel, s'aimaient d'un amour qu'ils croyaient éternel. Un amour si fort pouvait-il s'anémier au point que la vie à deux devînt chose impossible? Oui. Et ils furent malheureux de ce que l'un et l'autre possédaient, à un égal degré, en sus de nombreuses et brillantes vertus, une qualité qui prise en soi est une grande force dans la vie : la volonté.

La violence de leur amour était telle, qu'avant de s'unir, ils avaient commis l'imprudence de ne pas s'étudier suffisamment, de ne pas observer ces caractères autoritaires souvent si difficiles à marier dans la vie. Quelques semaines seulement après s'être connus, ils s'unirent.

Dans la première ivresse, les jeunes mariés ne songèrent qu'à s'aimer, sans penser qu'en dehors d'eux, des êtres pussent exister. Mais c'est lorsque les exigences et les banalités de la vie les eurent rappelés à la réalité des choses, que ces deux volontés de fer, inconnues jusque là l'une à l'autre, se révélèrent dans tout leur absolutisme. Et chaque fois que ces volontés vinrent en contact, tous deux en souffrirent cruellement, laissant à chaque choc des morceaux de leur cœur, comme deux marbres précieux frappés l'un contre l'autre. Toujours cependant ils s'aimaient immensément, mais leur bonheur alla clopin-clopant, vivant de brouilles et de raccommodements, de bouderies et de baisers, jusqu'à ce qu'enfin un jour, l'amour succombant sous les coups de l'orgueil, la grande brouille survint irrémédiable, définitive. Réginald n'ignorait aucune de ces choses. Son père, pour le mettre en garde contre une répétition de l'erreur qui avait empoisonné sa vie, lui avait plusieurs fois, en lui rappelant sa triste expérience, montré

tout le danger d'associer deux caractères incompatibles, trop parfaits même l'un pour l'autre, si l'on peut ainsi dire, comme ces cousins que l'on évite de marier ensemble à cause de la trop grande force de sang d'où sortent des rejetons faibles quand ils ne sont pas difformes.

D'entendre parler si souvent de prudence dans l'union de deux êtres qui s'aiment, Réginald était tombé dans un excès: il en était arrivé à une aversion prononcée pour le mariage. Constamment, il avait présent à l'esprit la vie de ses parents si vertueux, si pleins d'amour, et cependant si malheureux.

Cette discussion scabreuse avait lieu à Montréal, à une réception donnée par le juge Vaillancourt dont la famille devait bientôt partir pour Cacouna.

La plantureuse fille du médecin quelconque avait fini de pianoter.

—Voyons ce qu'en pense monsieur Olivier, demanda madame Dussault en s'adressant au jeune homme qui s'avançait vers elle.

Ce dernier s'enquit de quoi il s'agissait.

Mis au courant des opinions peu charitables émises par l'ingénieur civil, il répondit:

—On donne à l'accusé le bénéfice du doute.

—Hum! c'est un peu mieux que ce qui précède, mais tout de même ce n'est pas très flatteur, dit monsieur Dussault, qui veillait sur les intérêts de sa femme et de sa fille avec un soin jaloux.

—Que voulez-vous! monsieur, répondit le jeune homme avec une froide politesse, si je ne dis pas toujours ce que je pense, je pense toujours ce que je dis. Toutefois, permettez-moi d'ajouter que j'ai plus de respect pour la femme qui tombe parce qu'elle aime que pour la femme qui, n'ayant jamais aimé ou ne l'ayant jamais été, se fait un

piédestal de sa vertu pour s'ériger une statue et du haut de ce piédestal crier à tous: "Contemplez-moi, je suis une honnête femme."

—Mais, reprit madame Dussault, en affectant un air scandalisé, comment se fait-il que vous, que l'on tient pour un homme aux mœurs austères, vous ayez des idées aussi . .

—Madame, permettez-moi de vous rappeler que je n'ai aucune estime pour la vertu facile, et que la religion du Christ est une religion d'amour et de charité.

Depuis le commencement de cette conversation, mademoiselle Claire Dumont n'avait dit mot. Ses paupières, de temps en temps, battaient plus vite et une rougeur ardente montait à ses joues.

—Avec votre discussion sur la femme, intervint-elle à brûle-pourpoint, vous n'en finirez pas. Les trompettes du jugement dernier retentiront que l'on discutera encore le pour et le contre de la femme. Je me sens, moi, l'estomac descendu dans les souliers.

Voulez-vous m'accompagner au buffet, monsieur Olivier?

Et avant même que ce dernier eût répondu, Claire Dumont passa son bras sous le sien, terminant cette conversation à son avantage.

—N'est-ce pas honteux de faire ainsi la chasse aux garçons, dit amèrement madame Dussault, portant sa face à main à la hauteur de ses yeux.

Des malins prétendaient que madame Dussault avait une vue excellente, mais que cette face à main lui donnait un air très comme il faut.

—Honteux, maman, c'est révoltant.

—Vous désirez, mademoiselle? demanda Réginald Olivier se penchant vers Claire.

—Une glace et quelques macarons, répondit-elle.

—Pour une jeune fille dont l'estomac est descendu dans les souliers, vous n'êtes pas très gourmande, dit Réginald en souriant.

—Vous ne devinez donc pas?

Sans répondre, il fendit avec peine la foule compacte des hôtes entourant le buffet.

Et lorsqu'il fut revenu près d'elle:

—Asseyons-nous ici, voulez-vous? demanda Claire, en désignant de la main une ottomane recouverte en soie safran parsemée de nénuphars d'Egypte d'un bleu châtoyant.

—Monsieur Olivier, continua-t-elle après s'être assise, me permettez-vous de vous adresser une question indiscrète, peut-être, et surtout, me promettez-vous d'y répondre en toute franchise?

Ses petites dents croquant un macaron arrondi et brunâtre, ressemblaient à la miniature d'un de ces colliers de minuscules perles qu'on voit sur la gorge cuivrée d'une Africaine. Elle le regardait dans les yeux, attendant ce qu'il allait dire.

—Ma foi, mademoiselle, pour ce qui est de vous permettre de m'adresser une question, vous avez bien le droit de me faire toutes celles qu'il vous plaira. Quant à vous répondre avec franchise, je ne vous ai jamais donné sujet, j'espère, de douter de ma sincérité.

—Vous qui fuyez les femmes, vous n'auriez pas une parole de haine contre celle qui tomberait, vous n'auriez pour celle-là aucun mépris?

—Si son péché était une aberration de son cœur et non de ses sens, je n'éprouverais à son égard, sans l'excuser toutefois, qu'une grande pitié.

—Et si, par hasard, vous aimiez cette femme, lui garderiez-vous votre amour?

—Peut-être.

Un éclair passa dans les yeux de la jeune fille.

—Mon langage, monsieur Olivier, peut vous paraître osé, mais je ne suis plus une enfant: une vieille fille—trente ans

et plus—à qui on pardonne bien des écarts de langage. Si une femme, jeune, belle, ardente, vous avouait son amour, vous montreriez-vous insensible à cet aveu?

—L'homme, répondit Réginald, en réprimant un frisson sous l'éclat passionné des deux prunelles qui le fouillaient jusqu'au fond de l'âme, ne doit pas être tenté au-dessus de ses forces. Lorsqu'il prévoit le danger imminent, il n'est pas lâche mais sage et courageux pour lui de fuir avant qu'il soit trop tard.

Claire avait mangé la glace et les macarons. Réginald, en prenant l'assiette en verre taillé pour la reporter au buffet, sentit une main brûlante serrer la sienne, tandis que les deux mêmes prunelles, allumées par le désir et l'amour, ne le quittaient pas.

Avec effort, fasciné à demi, il détourna la tête, et, se levant, se dirigea vers le buffet.

Un vieux monsieur chauve s'était approché de mademoiselle Dumont.

Alors Réginald s'assit sur la première marche de l'escalier conduisant au salon, et, de loin, admira la jeune fille.

Celle-ci l'avait dit: elle n'était déjà plus jeune, trente-et-un ans. Et cependant, on ne lui en eût donné que vingt-trois ou vingt-quatre. Du reste, comme dit Balzac, en fait et en principe il n'y a rien de plus sot au monde qu'un acte de naissance; bien des femmes de quarante ans sont plus jeunes que certaines femmes de vingt ans, et en définitive les femmes n'ont réellement que l'âge qu'elles paraissent avoir.

Petite, les cheveux noirs comme des ailes de corbeau, le nez court et droit, la bouche comme un accent circonflexe sur un verbe d'amour, les yeux d'un velours de terre brûlée, Claire laissait, à première vue, une impression de faiblesse et de douceur d'enfant affectueuse. Mais lorsque la passion contenue brûlait dans ses yeux, dilatait ses narines, entr'ouvrait sa bouche, alors, de tout cet être fluet

s'échappait une irrésistible force. Il était d'un danger extrême de s'approcher, en cet instant, du trouble qui émanait de tout ce corps frêle. Orpheline, élevée par une tante débonnaire, Claire était capricieuse, coquette, autoritaire, et cependant, d'une bonté d'âme sans borne. Elle attirait et repoussait tout à la fois. Au moment même où l'on croyait le mieux la tenir, elle s'échappait comme un rayon de soleil qui se glisse dans une chambre noire à travers les persiennes et que l'on voudrait saisir à pleines mains mais en vain. Plusieurs fois elle avait aimé; chaque fois, elle avait été malheureuse à cause même de sa coquetterie. Aujourd'hui c'était Réginald Olivier qu'elle aimait avec toute l'ardeur d'une passionnée.

Claire Dumont, sans être supérieurement belle, réunissait toute l'attirance d'une maîtresse et tout le danger d'une jeune fille qu'on ne peut épouser sans s'exposer à certains ennuis

Telles étaient les réflexions que se faisaient Réginald, les yeux rivés sur les grâces souples de Claire.

Tout autre, aimé comme il l'était, en eût profité. Lui ne songea qu'à fuir.

Lorsqu'il se leva pour aller au-devant d'elle, sa décision était prise.

VERS ELLE.

L' "Admiral" avait déjà laissé loin derrière lui Campbellton, Dalhousie, Nouvelle, sans la moindre secousse, tant la mer était calme, comme endormie par la chaleur du midi. Le steamer approchait de Carleton, si original et si pittoresque avec l'échancrure de son rivage tout à fait à fleur d'eau et sa montagne que, de loin, on prend pour un rideau de peluche vert-olive suspendu dans le ciel et moucheté de couleurs crues—les maisons si jolies qui font une frange à sa base.

Carleton.

Renversé sur une chaise longue près d'une manche à air, un livre fermé sur ses genoux, Réginald Olivier regardait sans le voir le panorama qui se déroulait devant lui. A droite, la mer qui s'estompait à l'horizon en infini ; à gauche, les incomparables côtes de la Gaspésie, dont le soleil, alors à son zénith, doralisait le vert-émeraude et le rouge-brique qui se reflétaient dans la baie d'un bleu d'acier.

Tantôt le cri guttural d'un goéland ou d'une mouette; tantôt le rire frais et libre de quelque jeune touriste des Etats-Unis couvraient le ronronnement presque imperceptible des machines.

Il fuyait. Rester à Montréal sans aimer cette jeune fille, et l'aimer sans la posséder légitimement lui semblait impossible. Ses mœurs, à lui, on n'en avait pas exagéré la pureté; même qu'elles étaient rigides. Mais il l'avait dit : il ne fallait pas que l'homme fût tenté au-dessus de ses forces.

Il ne l'aimait pas encore. Mais déjà, il avait pour elle une grande sympathie. Avec son caractère fantasque, elle souffrirait encore, sans doute.

Et de nouveau, il pensa à Claire. Lorsqu'elle était sortie du couvent à dix-huit ans, elle en savait plus long que les bonnes sœurs l'eussent désiré. Une fois dans le monde, elle lut indistinctement tout ce qui lui tomba sous la main. Cette nature ardente, toute de passion et de spontanéité, lui jouerait certainement quelque mauvais tour un jour ou l'autre. Ah! combien de jeunes filles n'ont aucun mérite à demeurer honnêtes, elles dont les sens froids et apathiques sont le bouclier invulnérable de leur vertu. Tandis que d'autres, avec la meilleure volonté et les efforts les plus constants..... hélas!..... et qu'elles sont nombreuses!

—What a splendid weather!

Réginald tourna la tête. C'était un jeune touriste anglais qui lui avait adressé la parole.

—Yes, indeed, répondit-il.

—Will you have a seat? ajouta-t-il, en lui avançant un pliant.

—Vous êtes Français, si je ne me trompe? dit l'Anglais.

Tous deux échangèrent leurs cartes et reprirent la conversation.

—Je suis heureux que la facilité avec laquelle on lie conversation en voyage, dit Réginald, me donne un compagnon de route.

—Vous êtes bien aimable, monsieur, mais cette facilité même a trop souvent ses désagréments. Et l'Anglais poussa un soupir.

Puis, entraîné dans la voie des confidences par la figure ouverte de son compagnon, il lui désigna de la tête une voyageuse.

—Vous voyez cette jeune fille aux cheveux châtain-clair, près de la cabine du maître d'équipage, assise aux côtés d'un petit jeune homme au nez en trompette.

—Oui, je le vois.

—Eh bien! monsieur, je vous prie de m'écouter, et vous me direz après, à quoi tient l'amour.

Cette jeune fille, je la connais depuis nombre d'années. Elle a même daigné me donner des preuves de son amour. Je l'accompagnais jusqu'à Carleton, où elle descendra dans dix minutes. Nous avons commencé gaiement le voyage, lorsque tout à coup est survenue une futile querelle, une de ces brouilles d'enfants, lesquelles loin de tirer à conséquence ne font que rendre plus étroits les liens de l'amitié. Ni elle ni moi ne voulions rompre le premier le silence. Elle se lève et va s'accouder au bastingage, à quelques pas de moi, près de cette chaloupe. Le petit jeune homme s'approche, et elle lui adresse effrontément la parole, n'attendant même pas qu'il engageât, le premier, la conversation. Croyant que la chose en resterait là, je descends prendre des cigares dans ma cabine. Je remonte sur le pont. Le petit jeune homme s'était emparé et de mon siège et de mon amie. Tous deux sans plus se soucier de moi que si j'eusse été dans le pays des Turcs, roucoulaient comme deux pigeons. Je patientai encore quelques minutes espérant, sûr même, que l'intrus s'en irait bientôt. Mais comme ce flirt menaçait de s'éterniser, et prenait pour moi une tournure ridicule, je m'avançai et dis à la jeune fille.

—Ne trouvez-vous pas que cette comédie a assez duré?

Et m'adressant à son compagnon, j'ajoutai :

Veuillez donc être assez bon, monsieur, de me remettre mon siège.

Alors, mademoiselle, qui, sans doute, en avait vu bien d'autres, me dit avec cynisme:

—Ah! vous ne connaissez pas monsieur, je vais vous présenter.

Et se tournant vers le nouveau venu:

—Monsieur.... monsieur.... comment vous appelez-vous déjà? Pardonnez-moi, j'ai si peu de mémoire.

—Monsieur Duval.

—Monsieur Duval, monsieur Costigan.

Lui, de me tendre la main. De colère et de honte, je ne pus d'abord prononcer une parole. Puis j'éclatai:

—Merci, je n'y tiens pas, fis-je en tenant mes deux mains derrière le dos.

Là-dessus, il se lève pour me céder la place. Et bien! monsieur, quelque peu croyable que cela soit, cette demoiselle qui, au mépris des lois les plus élémentaires des convenances, s'était présentée elle-même à ce jeune homme, il y avait quelques minutes à peine, s'écrie avec colère en lui posant sa petite main gantée sur le bras: "Ne vous occupez pas de lui, cher monsieur; il faut être ou jaloux ou ivre pour agir comme il le fait. Vous êtes bien mieux élevé que lui." Oh! shocking! monsieur, shocking! Et voilà à quoi tient l'amour. Jamais on ne m'y reprendra. Qu'en pensez-vous?

—Je trouve que c'est là une aventure fort heureuse pour vous.

—Vous vous moquez. Comment cela?

—Certainement, puisque cette jeune fille, indigne de votre amour—elle vient de vous le prouver....

—Hélas!

par ce que vous m'avez dit, aurait pu vous abuser des années durant. Vous l'eussiez épousée peut-être

Tandis qu'aujourd'hui, grâce à ce petit jeune homme, au nez en trompette, comme vous l'appelez, vous savez à quoi vous en tenir. Ce monsieur, moi, je le remercierais avec effusion du service qu'il vous a rendu.

—Jamais de ma vie, dit l'Anglais, avec amertume, je ne lui adresserai la parole à cette fille trompeuse. Tout est fini entre nous, tout, tout.

Réginald ne répondit pas. Seulement, il se demandait s'il devait ajouter foi à ces serments. "Serments d'amoureux ne sont que des mensonges", comme dit la chanson.

L'"Admiral", dessinant un large demi-cercle sur la nappe si calme de la baie, allait accoster. Deux coups de sifflet retentirent dans l'air comme la voix enrouée d'un géant.

Ce cri guttural fut suivi d'une voix fraîche et impatiente qui appelait: Monsieur Costigan! monsieur Costigan! Pas de réponse. Monsieur Costigan! répéta la même voix avec un timbre qui devait faire des ravages dans le cœur tantôt si résolu de l'Anglais. Son amie était devant lui. Elle le regarda; c'en fut assez. Il se leva et, s'excusant auprès de Réginald, il suivit la jeune fille.

L'Anglais, qui avait juré de ne jamais la revoir, et elle, aux cheveux châtain-clair, s'en allaient bras dessus bras dessous. A la façon dont leurs têtes étaient penchées et leurs épaules rapprochées, ils devaient se dire des choses tendres.

Est-il possible pensa celui qui fuyait l'amour, que l'amour puisse rendre l'homme aussi bête et lui faire perdre tout respect de soi.

"Serments d'amoureux ne sont que des mensonges", comme dit la chanson.

Le steamer avait passé Maria, New-Richmond, Saint-Charles, Bonaventure, ce dernier endroit contrastant si étrangement avec certaines côtes escarpées de la Gaspésie que

l'on dirait un village déjà à demi-submergé sous les flots, et New-Carlisle, l'aristocratique chef-lieu.

Le soleil n'avait pas encore tout à fait disparu, et l'on ne voyait plus qu'un immense disque de feu qui allait bientôt s'éteindre là-bas, là-bas, où l'on ne distinguait pas où la mer finissait, ni où le ciel commençait. Le vent, qui se levait, était frais, froid même.

Paspébiac n'était pas loin. Justement, comme émergeant de l'eau, on découvrait d'abord des maisons bariolées de blanc, de rouge et de noir, tassées les unes contre les autres. Ces maisons si originalement fantastiques de loin,

New-Richmond.

et comme construites sur pilotis, captivaient tellement l'œil, qu'il ne voyait rien en dehors de ces couleurs obsédantes: le blanc, le rouge et le noir. Puis la distance diminuait et l'on découvrait un phare sur une pointe avancée, un clocher, une falaise, un long quai, des maisons, tout cela maintenant se précisant, se dessinant comme d'un coup de crayon énergique. Certains voyageurs, qui connaissaient le pays, expliquaient à des touristes que ces constructions, à l'aspect si inaccoutumé vues de loin, étaient les établissements de pêche à la morue des compagnies Robin et Colas et des Frères LeBouthillier. A mesure que

le vaisseau se rapprochait, ces maisons semblaient s'éloigner, et maintenant, les voyageurs les voyaient bien, surgissant un peu partout sur la grève, groupées ainsi tout autour du quai, et formant à elles seules un bourg bizarre et excentrique.

Lorsqu'il était parti de Montréal, Réginald avait décidé de pousser jusqu'au bassin de Gaspé, et de là suivre une

L' "Admiral" avait déjà laissé loin derrière lui Campbellton, Dalhousie . .

autre route, mais laquelle, il ne le savait pas encore. Le préposé aux bagages appelait : Paspébiac, Paspébiac, d'une voix retentissante, les syllables se mangeant les unes les autres pour ne laisser sortir que la finale, biac, biac, biac.

—C'est-y qu'on est arrivé à Passepaïa? demanda une femme à forte encolure, en s'adressant à l'officier.

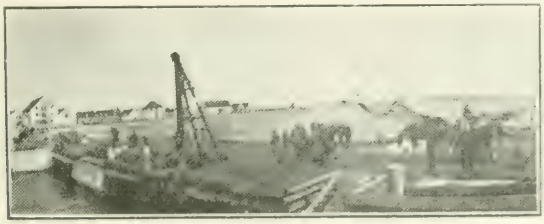
Mais celui-ci, sans s'arrêter, descendait à la façon des

matelots le rapide escalier en fer, à la poupe du steamer, en criant : biac, biac, biac.

Un contre-coup annonçait que le steamer venait d'accoster en faisant entendre un gémissement.

Les touristes s'accoudaient au bastingage. Réginald ne bougea pas de son siège. Mais un retard fatal, retard qui devait lui apporter un grand bonheur et un grand malheur, changea son itinéraire : l'"Admiral" devait rester une couple d'heures amarré au quai de Paspébiac pour prendre une cargaison considérable en destination de la Grande Rivière.

Le jeune homme avait beaucoup voyagé. Il prêta peu d'attention au débarquement et à l'embarquement des voyageurs, au déchargement et au chargement du fret, au



Quai de Paspébiac

bruit des diables descendant et remontant la passerelle, aux commandements accompagnés de jurons, aux embrassades des arrivants et des partants, aux propos des flâneurs et des curieux qui vont à toutes les arrivées de navires.

Il était fasciné par la sublimité du panorama qu'il avait là devant ses yeux. Jamais plume, jamais pinceau n'avaient offert à l'admiration des artistes un pays plus digne d'être chanté ou peint.

On était à cette heure où ce n'est ni le jour ni le soir, où le soleil couchant, par ses dernières projections lumineuses, étend une gaze d'or et de pourpre sur toute la nature, prêtant du mystère à ses beautés et adoucissant les angles de cette magnificence. Tout une flottille d'embarcations de pêche

au repos étaient mollement bercées pas la vague qui commençait à se faire, mais si douce, si douce, qu'à peine née, elle allait mourir sur la grève avec un chant qui ressemblait à un soupir. A gauche, c'était la falaise d'un roux ardent couverte d'un vert insaisissable. A droite, à quelque centaines de verges dans la mer, sur la pointe d'une longue langue de sable fin, la lampe du phare tout à l'heure aperçu venait d'être allumée, mais cette lumière dans le bleu-gris pur du ciel était à peine perceptible, à cause du jour qui durait encore. Là-bas, tout à fait au haut de cette côte, contrastant par sa douce pente fleurie avec l'aspérité farouche de la falaise à gauche, un humble clocher d'où s'exhalaient les dernières mélodies de l'angélus. Jeté au-dessus du barachois, lequel, à marée basse, ressemblait à une miniature de Hollande partiellement inondée, le pont, le grand pont de bois rouge corallin. La lumière du jour qui baissait pétrifiait ce pont en un bloc de granit. Et tout au bout du pont, c'était la côte qui montait jusqu'à la grande route entre un bocage sombre, mystérieux, et des champs qui avaient la symétrie d'un échiquier.

Réginald se lève. Il descend précipitamment dans l'entrepont.

—Veuillez-donc faire débarquer mes malles ici, dit-il au préposé aux bagages.

L'officier, après avoir vérifié le bulletin de bagages du passager:

—Mais, monsieur, dit-il, c'est à Gaspé que vous allez, et nous sommes à Paspébiac.

—Je sais, mais j'ai changé d'idée. J'arrête ici.

Rien n'est plus ennuyeux pour un voyageur que de s'arrêter dans un endroit où il ne sait pas s'il trouvera le souper et le gîte, ni même s'il trouvera l'un ou l'autre. Paspébiac est peu fréquenté. Comme les jeunes filles belles mais pauvres, cette localité enchanteresse est généralement dédaignée. Avant de quitter le steamer, Réginald avait oublié de s'informer s'il y avait une auberge quelconque

en cet endroit. Dans son ravissement, il n'avait songé qu'à la beauté du site sans se demander s'il pourrait y coucher. Aussi, une fois sur le quai, il fut un moment perplexe.

Avisant un petit bonhomme qui, les deux mains dans les poches de sa culotte trouée et les bretelles en sautoir sur sa chemise de flanelle indigo, regardait le chargement du navire, il l'interpella :

—Dis donc, mon petit, est-ce qu'il y a une hôtellerie à Paspébiac?

Le bambin ouvrit de grands yeux sans répondre.

—Tu ne me comprends pas. Y a-t-il à Paspébiac une maison où je puis aller souper et coucher en payant ce que l'on me demandera?

Le garçon eut un trait de lumière.

—Vous voulez dire une maison de pension, expliqua-t-il. Si vous voulez, monsieu, j'men vas vous mener.

—Où est ta voiture?

—Ma voiture? J'en ai pas de voiture.

—Et mes malles, que vais-je en faire? N'y a-t-il pas moyen d'avoir une voiture, enfin?

Le garçon jeta un regard circulaire.

—Non, monsieu, dit-il, y avait qu'la voiture à Philippe Aspirot, et pis al est partie.

A la grâce de Dieu, pensa le jeune homme, je vais les laisser coucher à la belle étoile et les enverrai chercher demain, ou ce soir même si possible.

Puis s'adressant au garçon :

—Conduis-moi.

Après avoir franchi le pont, à l'entrée duquel était collée une affiche portant ces mots : "Marchez vos chevaux pour éviter l'amande", tous deux tournèrent à droite et suivirent la grande route jusqu'à une maison en bois de belle apparence.

—C't'icite chez monsieu Ledoux le beufier, qui tient une maison de pension. Si vous voulez aller voir.

—Attends-moi une minute, dit Réginald, au cas où cette maison ne me conviendrait pas.

Il frappa. Une grosse matrone, les poings sur les hanches, vint répondre.

A sa question, la femme répliqua;

—Oui, j'ai une chambre vacante, mais je vous préviens que nous servons les repas à sept heures précises, le matin, à midi sonnant, et à six heures juste, le soir. Passé ces heures, pas de repas. Et le soir, si vous n'êtes pas rentré à neuf heures, la porte est fermée. Quant au prix....

—Merci, madame, interrompit le voyageur, je ne me sens pas de goût pour le couvent. Vos conditions ne sauraient me convenir.

Il salua et sortit.

Drôle de femme, pensa-t-il; du moins en voilà une qui avertit son monde.

—N'y a-t-il pas une autre pension? demanda-t-il, en rejoignant son cicerone à la culotte trouée.

—Y a ben encore monsieu Grosbois et madame Rinfret. J'peux ben vous y mener.

—Va pour monsieur Grosbois. Je serai peut-être plus heureux de ce côté.

Le guide s'arrêta à cinq ou six arpents plus loin.

—C't'icite chez monsieu Grosbois. J'men vas vous attendre en cas qu'ça ferait p't'ben pas.

Une petite femme précieuse, rappelant, pas son accoutrement et ses airs maniérés, ces antiques estampes que l'on trouve parfois dans les auberges de campagne, demanda en ouvrant la porte:

—Monsieur désire?

—Le souper et le gîte.

—Monsieur est à Paspébiac pour quelques jours; monsieur est commis-voyageur peut-être; monsieur.....

—Je resterai à Paspébiac quelques jours au moins, répondit Réginald, pour couper court à la litanie d'indiscrétions de la jeune femme.

Il s'était dit: Je vais lui faire plaisir en lui apprenant que je suis ici pour quelques jours, car les maîtresses d'auberge, d'ordinaire, considèrent comme une bonne aubaine un voyageur qui s'arrête à leur maison pour un certain temps.

Quel ne fut pas son ébahissement quand il entendit:

—Ah bien! vous ne nous convenez pas, nous ne donnons qu'un repas de temps à autre.

—Merci, madame.

Ça va bien, pensa-t-il, en reprenant sa valise. Seulement, je commence à en avoir assez de cette course aux auberges. Si je ne m'arrange pas, chez madame Rinfret, j'ai bien peur d'être obligé d'aller dormir avec mes malles sur le quai. C'est malheureux que le steamer soit reparti. Décidément, je serais plus confortablement à bord qu'à traîner cette valise avec moi dans cette course bête.

Mais, chez madame Rinfret, on accueillit à bras ouverts le nouveau venu, tel un ange tombé du ciel.

Il ne devait pas tarder à apprendre le motif de cette réception enthousiaste. Cette auberge avait le même effet sur les voyageurs, rares du reste à Paspébiac, qu'un mannequin dans un champ de blé.

Au souper, la même chose d'ailleurs devant se répéter à chaque repas, il eut à défendre sa maigre pitance contre un régiment de mouches sales, hideuses, intolérables, qui s'empiffraient. De guerre lasse, il leur abandonna le champ de bataille et se barricada dans sa chambre.

Et quel chambre! Là encore, il ne put que se plaindre de son sort. De la mer, il n'en voyait que la largeur de la main. Par contre, il avait une vue splendide des granges, de l'écurie, de la basse-cour avec toutes leurs attractions toutes aussi séduisantes les unes que les autres.

Avec des trous comme celui-ci, se dit-il, on ne resterait pas huit jours dans un paradis terrestre. Je continuerai mon voyage à Gaspé à bord du prochain vaisseau.

DANS UN NIMBE D'OR.

Il y avait deux jours que Réginald était à Paspébiac. Ce soir même, un samedi, il devait s'embarquer sur l'"Admiral" pour continuer son voyage jusqu'au bassin de Gaspé.

Mais il ne voulut pas partir sans avoir vu l'intérieur de l'église.

Rien ne parle tant à l'âme du voyageur que ces monuments érigés à la divinité dans les villes et les villages, C'est toute l'histoire d'un peuple, avec ses triomphes et ses désastres, ses gloires et ses déchéances, ses te Deum dans les grandes joies, ses miserérés dans les calamités publiques, qu'elles renferment sous leurs voûtes, ces églises. Si ces palais de la chrétienté, que l'on admire dans les villes célèbres, nous enthousiasment par leur architecture, leur sculpture, leur peinture géniales, par la profusion de richesses qu'y ont entassées l'orgueil plus que la piété des adorateurs, les toutes humbles chapelles de villages, avec leurs murailles nues comme des suaires, leurs toiles grotesques, leurs colonnes sans style, nous reposent des falsifications de la vie. Entre ces murs sans architecture qui sont imprégnés de la senteur âcre de la sueur du travail du paysan ou du pêcheur, le voyageur est envahi par une grande paix, faite de sincérité et d'honnêteté. Là, on est d'autant plus porté à adorer un Dieu, qu'on y devine l'homme moins méchant et plus rapproché de la divinité.

Voilà ce que pensa Réginald en s'acheminant vers l'église en bois de Paspébiac. Il entra.

Un enveloppant silence de religion et de quiétude emplissait tout l'édifice. Le jeune homme fut vivement impressionné par la grandeur dans sa simplicité de ce temple

peint de blanc avec quelques dorures à demi effacées. Il jeta un coup d'œil sur les toiles et les statues: des saints et des saintes que l'on aurait dits en sucre d'orge colorié. Dans l'église, personne, à l'exception d'une vieille dévote accroupie sur les talons et murmurant ses oraisons devant la quatrième station du chemin de la croix.

Il allait sortir, quand tout-à-coup il entendit des accords tristes, suppliants, comme mus par les sanglots, puis des transports délirants de joie, un hymne de gratitude de l'âme consolée montant à travers l'espace jusqu'à l'Infini.

Pour perdre la réalité des choses ambiantes, pour ne pas choquer, contre quelque brutalité de la vie matérielle, l'impression ineffable qui s'était emparée de tout son être, il ferma les yeux. Oubliant où il était, s'il existait même, il se laissa emporter sur les ailes de cette mélodie, loin, très loin, vers les altitudes célestes. Des larmes d'une douceur ineffable, quand il ouvrit les yeux, mouillaient ses paupières. De nouveau, l'immense silence de religion et de quiétude emplissait tout l'édifice. Mais cette fois ce silence y faisait un vide froid succédant à la musique qui venait de l'empoigner.

Alors il tourna la tête et leva les yeux. Jamais il ne devait oublier le spectacle qui frappa ses regards. Son âme en reçut une commotion si spontanée, si profonde qu'il allait en souffrir toute sa vie.

Tout homme est soumis à un moment décisif d'où dépend le bonheur ou le malheur de sa vie.

Ce moment était venu pour Réginald.

Enveloppée dans un rayon de soleil qui filtrait à travers une des grandes fenêtres ceintrées de même qu'une sainte nimbée d'or, une jeune fille était assise au petit orgue de l'église. La figure tournée à demi présentait le plus pur profil qu'il fût donné à l'homme de voir: la ligne légèrement aquilinée du nez, la bouche orgueilleusement arquée,

le menton ni carré, ni rond, énergique et doux. Encadrant son front en une masse opulente d'or rouge, d'un de ces rouges étranges comme les charbons à moitié consumés de l'âtre devant lequel nous rêvons les interminables soirs d'hiver,—sa chevelure se partageait sur ses épaules en deux longues et lourdes tresses. Son teint avait la blancheur éclatante des rousses, légèrement hâlée par le soleil de la mer. Ces traits reflétaient la candeur et la fierté, la froideur et la passion, l'enfant et la femme.

Réginald se rappela le reproche adressé à l'espagnol Murillo que ses vierges, mêmes quand elles élèvent leur regard vers le ciel, appartiennent à la terre. Cette jeune fille était une vierge de Murillo.

Dans son ravissement il fut convaincu une fois de plus que le côté féminin de notre race est sans contredit la source la plus riche, la plus féconde, la plus puissante, où se puise toute inspiration de l'art. C'est sous les traits de la femme qu'il faut représenter ces anges dont l'idéale beauté se cache derrière deux grandes ailes en présence de l'Eternel.

La jeune fille venait de se lever pour prendre un morceau de musique sur la balustrade de la tribune. Elle apparut alors dans toute sa beauté. Vêtue d'une simple robe de mousseline blanche, ses formes riches se dessinaient avec toute la grâce captivante de la jeunesse virginale. Grande, svelte, le buste haut, les épaules arrondies, les attaches aisées, le torse cambré, la taille mince, les hanches puissantes, elle avait—il le devinait,—la jambe fine, le mollet riche, la cheville délicate, le pied petit. Mais ce qu'il n'avait pas encore remarqué, c'était les yeux noirs, lesquels, sous l'arc des sourcils fournis, dans le blanc au cuivré transparent de la peau, brillaient avec une expression séduisante.

Pour la première fois de sa vie, il connut ce qu'est la passion. Corps et âme, il fut pris tout entier, avec d'autant plus de frénésie qu'il n'avait pas été prévenu.

Redoutant d'être découvert, il se dissimula sous la tribu-

ne de l'orgue. Comme la jeune fille avait recommencé à jouer il entra dans un banc et s'assit, les yeux fermés, la tête rejetée en arrière.

Combien de temps resta-t-il là? Il n'aurait pu le dire. Seulement, lorsqu'il revint de son extase, la musique avait cessé et le temple était plongé dans le silence.

Il sortit. A un arpent devant lui, il aperçut une robe blanche et deux lourdes tresses d'or rouge. Indiscrétion qu'il n'eût jamais osé commettre avant ce jour, il suivit de loin cette robe blanche et ces deux lourdes tresses d'or rouge.

Une force dont il ne se rendait pas encore parfaitement compte, mais qui déjà s'était implantée en son âme pour y demeurer à jamais l'entraînait.

Qui était-elle? Où allait-elle?

Voilà ce qu'il se demandait en sentant ses jambes faiblir, sous la crainte que la jeune fille ne se retournât.

Après avoir marché quelques arpents sur la route de l'église, elle s'arrêta à une maisonnette blanchie à la chaux.

Il savait où elle demeurait sans savoir qui elle était.

Rebrousser chemin eût été imprudent, car il eût pu être découvert. Il continua donc en droite ligne. En passant devant l'endroit où elle s'était arrêtée, comme personne ne l'observait,—du moins, il le crut—il jeta un coup d'œil rapide sur la maison et sur le jardin qui séparait cette maison du chemin.

De chaque côté de la barrière, il remarqua, formant voûte, deux cormiers. A droite et à gauche de l'allée conduisant à la maison,—allée pavée de planches disjointes, à travers lesquelles poussaient des touffes d'herbe—des fleurs disposées d'une façon agréable à l'œil : des reines-marguerites, des géraniums, des immortelles, des tiger-lilies, des pensées, des marguerites, des capucines, des cactus, des acacias, des fuchias, des géraniums-lierres, des passe-rose, des pavots ; tout

Elle relevait une mèche folle de ses beaux cheveux d'or rouge...

le long de la galerie: des pois de senteur, des roses grimpantes, des giroflées, des héliotropes, des œillets, des narcisses, des bégonias; agglomération de fleurs disparates, mais formant, dans leur ensemble, un heureux contraste de couleurs. Poussaient entre les barres, le long de la clôture, des groseilliers et des fraisiers; disposés en triangle, trois osiers aux petites feuilles en quenouilles défendaient la maisonnette blanche contre les ardeurs du midi.

Lorsque Réginald revint sur ses pas, il vit la jeune fille à la chevelure d'or rouge, qui, penchée parmi les fleurs, cassait une gerbe de pois de senteur. Elle devina que quelqu'un passait là, sur la route. Elle se redressa et vit le jeune homme qu'elle regarda, avec cette curiosité qui porte les campagnards à examiner les passants. A cause de la chaleur qu'il faisait et de s'être tenue courbée, elle était toute rose. D'une main, elle tenait sa gerbe de pois de senteur; de l'autre, elle relevait une mèche folle de ses beaux cheveux d'or rouge qui lui était tombée sur le front. Deux ou trois papillons aux ailes mordorées et violacées voltigeaient autour d'elle.

Surpris à la contempler, Réginald détourna les yeux et accéléra le pas.

En apercevant ce beau, grand et robuste garçon, la jeune fille sentit ses joues plus embrasées.

Longtemps elle le suivit du regard.

Lorsque le jeune homme fut revenu à sa pension, la maîtresse lui demanda avec regret:

—Vous êtes toujours décidé à partir ce soir, monsieur Olivier?

—Non, madame, répondit-il sans hésiter, je resterai encore quelques jours à Paspébiac.

I

ELLE.

Il était un homme nouveau.

Une pensée dominatrice occupait tous ses instants. Son esprit, même quand il ne s'arrêtait à rien en particulier, était obsédé, mais d'une obsession caressante comme un rêve heureux. Tantôt il était chagrin, tantôt joyeux. Enfin, il était malade de cette maladie, qui délicieuse dans son âcreté, fait prendre en pitié les êtres les mieux portants. Il aimait.

Il aimait, même avant de connaître, comme il arrive toujours dans l'éclosion spontanée des grandes amours.

Quelle était celle qu'il aimait? Où aboutirait cet amour? Qu'importe. D'ores et déjà, il se sentait attiré irrésistiblement vers cette jeune fille qu'il avait, la veille, aperçue dans une vision mystique, toute blanche et noyée dans un flot d'or vaporeux de soleil.

Et cependant, s'il l'eût rencontrée dans le brouhaha et le décor banal de la ville, dans l'étuve d'un bal, peut-être ne l'eût il pas plus remarquée qu'il n'avait remarqué bien d'autres femmes charmantes, qui étaient passées à côté de lui inaperçues. Malheureusement, il se trouvait dans cet état d'âme où, pour le vagabond de la pensée, toute femme et toute beauté se surnaturalisent en se divinisant.

Il avait, ce matin-là, prêté un soin tout particulier à sa toilette—plein du désir de plaire. Ridicule vanité? Non pas. Le jeune homme voulait plaire à l'être qui lui plaisait à lui-même.

Une femme, dans la rue, devine qu'elle est suivie par un être cher ou seulement par un admirateur; est-ce qu'aussitôt elle ne jettera pas, à la dérobée, un coup d'œil dans une

vitrine de magasin pour redresser son chapeau ou mettre en place une mèche de cheveux rebelles. Il n'est pas d'être si anxieux de ne pas plaire que celui qui aime.

Donc, il allait la revoir. Il en était sûr puisqu'elle était l'organiste de Paspébiac, N'avait-elle pas, hier, répété cet offertoire qu'elle allait jouer aujourd'hui?

Le premier coup de la messe venait de sonner. Quelques dévotes s'acheminaient déjà vers l'église, le gros livre de prières sous le bras et le chapelet entre les doigts.

Étang salé entre Paspébiac et New Carlisle

Le deuxième et le troisième coups étaient sonnés.

La foule de fidèles maintenant arrivaient, quelques-uns en voiture, le plus grand nombre à pied.

Comme il allait sortir de sa pension, Réginald vit, sur le seuil de la porte, un gars au toupet lissé en accroche-cœur,

rayonnant avec son faux col et ses manchettes en caoutchouc et son nœud magenta. Il disait :

—Monsieu Rinfret, j'sus venu voir si vous pourriez pas m'prêter votre jument grise pour l'après midi. L'garçon à Colas Roussy, de l'Anse à Beau Fils, et une vieille jeunesse de mes cousins, de la Brèche à Manon, sont en visite à la maison. Pour lorsse, vous comprenez, j'aimerais ben à leu faire faire un p'tit saut jusqu'à Bonaventure.

—Vous êtes-vous défait de vot'joual? demanda M. Rinfret.

—Pardonnez, i s'est engorgé une patte en donnant contre une bouchure dans un voyage à la Pointe à l'Enfer.

—Ça me fait ben de la peine mais ma jument a pouliné et je l'ai mis en pacage pour l'été.

—Vous connaissez personne qui m'en prêterait un pour l'après-midi? Ça s'ra pas pour longtemps, voyez-vous ben, à cause que j'reviendrai back su' les quatre heures.

—Justalement, j'y pense, y a l'neveu à Siméon, le vavier, j'cré qu'vous auriez une chance là.

—Siméon, faut pas y penser, c'est pas plus serviable qu'un Cayen. J'aimerais autant demander tout de suite à Pierre le Diable.

Et en partant :

Merci ben pareil, c't'un beau temps, pas vrai?

—Oué, j'ai peur néanmoins qu'on ait un incendie d'eau au niveau de la nuit. J'me sens de la plie plein les jambes.

Ah! les sacrés rhumatismes!

Lorsque Réginald arriva sur la place de l'église, les derniers tintements du quatrième coup de la messe se perdaient en bourdonnant dans le clocher. Une masse de gens se tenaient là en groupes serrés, se touchant du coude, fumant leurs pipes des dimanches, et conversant à voix haute. Sur la clôture en face, d'autres étaient assis en longue file noire,

qui de loin ressemblait à une perchée de corbeaux monstres. A l'est de l'église, sur trois long bancs bout à bout, comme à l'école du village, des femmes et des filles caquetaient comme des pies.

Quand Réginald passa à travers cette foule, il entendit tout autour de lui des observations présentées à voix haute. On n'eut pas fait plus de frais pour un oiseau rare.

—Qui c'est ça?

—Sais pas.

—Connais-tu ça toé?

—Non.

—R'garde-moé don c'chapeau.

—D'où c'qui sort celui-là?

—Tâche don d'savoir comment qu'il s'onpelle.

Le connétable, vulgairement dénommé le garde-chiens, parut sur les marches de l'église. Il ne prononça pas une parole, ne fit pas un geste, et cependant la foule s'ébranla et se dirigea vers l'entrée du temple. Tous les dimanches, la même scène se répétait. La cloche, on semblait ne pas s'en occuper, mais lorsque ce haut personnage du culte, le garde-chiens, faisait son apparition dans son uniforme rouge et blanc,—le même uniforme semblait avoir drapé toute la succession des garde-chiens de Paspébiac depuis un quart de siècle,—on entrait dans l'église pour entendre la messe.

Avec cette politesse du cœur qui caractérise les habitants de Paspébiac, un des paroissiens s'approcha de Réginald qu'il reconnut tout de suite pour un nouveau venu dans le village.

—Faites excuse, monsieu, dit-il, en enlevant son chapeau, mais si vous voulez une place dans mon banc, j'suis tout seul

Le jeune homme remercia, et monta à la tribune de l'orgue. Suivi de tous les regards, il alla s'asseoir dans un banc reculé et poussiéreux, près de la boîte du connétable.

En mettant le pied sur la dernière marche de l'escalier de la tribune, un cruel désappointement l'avait accueilli. Elle n'y était pas. Le petit orgue, seul dans son immobilité et son silence, lui fit l'effet d'un vulgaire orgue de Barbarie. Il craignit de ne pas la voir. Peut-être était-elle allée à la messe basse? Elle était malade peut-être?

Puis avec cet entêtement des amoureux, il se prit à espérer, comme s'il lui eût donné un rendez-vous tacite dans cette église, ne voulant pas admettre qu'elle ne s'y rendrait pas.

La messe était commencée, c'est vrai; les chantres expédiaient déjà de leurs voix nasillardes l'introït, qui ressemblait plutôt à un libera, c'est encore vrai, mais elle était peut-être en retard. Après tout, il faut si peu de chose pour qu'une jeune fille soit en retard; sa toilette, même pour les plus humbles, est si longue, si difficile, si compliquée.

Pendant ce temps-là, devant lui, un bambin étant devenu turbulent, sa mère, accoutrée d'un chapeau noir, d'un collet blanc, d'un corsage rouge, d'une ceinture verte, d'une jupe bleu-ciel et de gants jaunes, voulut le modérer. Elle défit, avec autant d'aise que si elle eût été dans la cuisine de sa maison, un paquet contenant deux grosses beurrées. Du journal qui avait enveloppé ces beurrées elle fit une boule qu'elle envoya rouler sous le banc. L'enfant, lui, rentra ses canines dans le pain avec appétit.

Un des grands cierges du maître-autel s'étant éteint, le sacristain, en manches de chemise, sans faux col, peu soucieux du décorum de la dignité ecclésiastique, le ralluma.

Une bouffée de chaleur venait de monter à la figure de Réginald avec ce toc au ventre particulier aux joies et aux malheurs subits.

Elle était là.

Il ne l'avait ni vue ni entendue venir. Avec de petits mouvements rapides et charmants, elle déposait son om-

brelle, ses gants, son chapelet sur la balustrade, et après une prière au bon Dieu, elle s'asseyait à l'orgue.

Oh! comme elle la faisait vivre, chanter, exulter sous ses doigts la religiosité si puissamment joyeuse du gloria in excelsis Deo.

En contemplant cette jeune fille qui, la veille, par sa seule vue, lui avait révélé tout un monde, avait converti le puritain qu'il était en un être passionné, tout se transforma dans cette humble église de village.

Il se demanda comment, de cette misérable boîte, des sons aussi mélodieux pouvaient sortir.

Ce n'était pas une femme, ce n'était pas un être matériel qui jouait. C'était une âme qui chantait, l'âme d'une vierge qui s'épanche dans le sein de la divinité qu'elle adore.

Il la regarda. Intimidé comme un enfant, il détourna la tête devant les deux grandes prunelles noires de la jeune fille. De nouveau, il leva les yeux vers elle. Fasciné, il soutint ce regard, terrible dans sa candeur.

Est-ce lui qu'elle avait remarqué, ou bien, si ses yeux errant dans le vague s'étaient arrêtés sur lui sans le voir, sa pensée étant emportée plus haut, infiniment plus haut, vers des cimes que lui, avec sa nature épaisse, ne pouvait atteindre. Malgré le doute, il fut heureux.

Vêtue d'une robe de satinette bleu clair, elle portait pour toute parure quelques pensées et roses sauvages à sa ceinture.

Lorsqu'elle s'agenouillait à la balustrade pour adorer le Créateur, lui, adorait la créature.

Son esprit, son âme, ses sens étaient pleins de cet être enivrant.

Avant même de connaître le nom de cette enfant, il fut mordu au cœur par la jalousie, se demandant, avec anxiété, si elle aimait ou si elle avait jamais aimé.

JOHNNY CASTILLOUX ET JEROME ROUSSY

Il y avait deux éternels jours que Réginald ne l'avait pas vue. Sans doute, il y avait un siècle qu'il était arrivé à Paspébiac. Une fois, deux même, il s'était hasardé sur la

La maisonnette blanche....

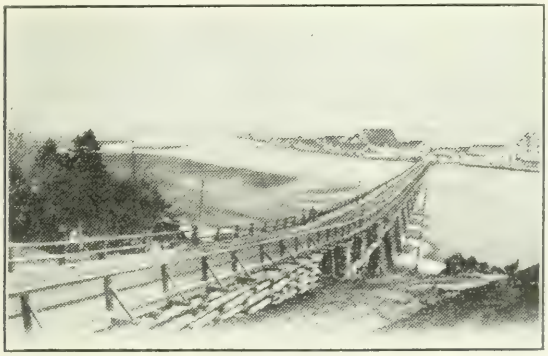
route de l'église, dépassant la maisonnette blanche ombragée du vert frais des osiers, mais il ne l'avait pas aperçue.

Maintenant, il s'ennuyait, trouvant Paspébiac maussade, banal, agaçant.

Deux fois le jour, il descendait la pente rocailleuse et ra-

pide à droite du pont et se roulait dans les vagues salées de la baie. Puis il faisait de longues promenades, mais elle était toujours là, dans sa pensée, dans son cœur. Toujours il voyait les yeux noirs, les longues tresses d'or rouge.

N'eût-il pas craint qu'on le soupçonnât de l'aimer, il eût cherché à obtenir des renseignements sur l'organiste de Paspébiac. Et du reste, une bouche vulgaire eût peut-être profané, par des informations erronées ou indifférentes, cette créature qu'il savait, il en était sûr, digne de dévotion et d'adoration.



Appuyé sur le garde-fou du pont. . .

Le midi, le jeune homme appuyé sur le garde-fou du pont, les yeux sur la mer, regardait toute la flotille des pêcheurs de morue rentrer, tantôt à force de rames, lorsqu'était calme la surface de cette mer, tantôt avec vitesse lorsque les voiles blanches et brunes toutes tendues étaient gonflées comme si elles allaient se fendre en deux. Le vent alors poussait en grondant contre le rivage coupé en un vaste croissant, ces barges chargées jusqu'au bord de la pêche de la matinée. Une heure plus tard les pêcheurs, le teint bronzé, le dos rond, la jambe traînante, remontaient péniblement la côte.

Pour se distraire un peu du spleen qui le tourmentait, il résolut de faire la pêche à la morue.

Un moment, il avait songé à fuir comme à Montréal il avait fui cette femme dangereuse qu'il avait été près d'aimer.

Aujourd'hui, il n'en avait plus le courage. Il aimait déjà trop. Lui, qui s'était cru si fort, il se sentait plus faible qu'un anémique. Rien que de l'avoir vue deux ou trois fois, il l'aimait déjà aveuglément cette jeune fille. Ne fût-ce que pour respirer le même air qu'elle, ne fût-ce que pour s'enivrer de sa beauté, le dimanche lorsqu'elle touchait le petit orgue de l'église, ne fût-ce que dans l'espoir de la rencontrer une fois, de temps à autre, sur la route, il ne voulait plus partir.

Il était devenu lâche.

Il ne pouvait demeurer ainsi sans la voir, dans cette inactivité pleine de lassitude et cette préoccupation de son image absente qui lui torturait l'âme.

Au nombre des pêcheurs qu'il rencontrait et qui, du premier au dernier, le saluaient avec beaucoup de cordialite, il avait remarqué deux bons vieillards dont la physionomie ouverte et chaude l'attirait.

Aujourd'hui, il n'y résista pas. Comme ils le saluaient de l'autre côté du large pont, il alla à eux.

Ils étaient inséparables ces deux vieux pêcheurs.

L'un, Jérôme Roussy, était petit, voûté, trapu, les jambes torses, ramassé sur lui-même comme un bull-dog de bonne race. Sa vieille peau ridée était rougeaude. Il portait sa barbe en collier, et comme tous les albinos, nombreux en ce pays, il avait les cheveux plats, d'un blanc jaunâtre, l'iris rose et la pupille rouge foncée comme celle d'un lapin. La trop grande lumière lui était désagréable; il préférait la demi-obscurité. Dans toute sa bouche on eut eu grande difficulté à lui trouver trois dents. C'était un homme de soixante-dix-huit ans.

L'autre, Johnny Castilloux, était grand, solide, quoique légèrement courbé par l'âge et les travaux de la mer. Bar-

Jérôme Roussy.

be poivre et sel en broussaille. Les traits réguliers et caractéristiques. Très hâlé par le soleil. Calme d'ordinaire, il parlait fort et avec de grands gestes. Il était vêtu d'un tricot en grosse laine brune et d'un pantalon de flanelle grise, avec, ça et là, de larges pièces jaunes comme dans la voiture de sa barge. Un chapeau mou en feutre tout déformé, de fortes bottes en cuir, et un tronçon de pipe au fourneau échancré : voilà l'homme. Johnny Castilloux avait soixante-quatorze ans.

—Pardon, messieurs, dit Réginald en les abordant, vous êtes pêcheurs, si je ne me trompe.

—Oué, le monsieu, répondirent-ils.

—Seriez-vous assez bon de vous embarrasser d'un pêcheur inutile? J'aimerais beaucoup à faire la pêche à la morue.

—Vous êtes un monsieu d'la ville, demanda Johnny Castilloux.

—Oui, monsieur.

—Ça nous fera ben du plaisir de vous aguinder si ça peut vous être agréable, mais pour un monsieu d'la ville c'est pas ben drôle, j'vous en assure. I faut s'lever su' l'p'tit jour. Et pis, on n'a pas toujours de la boëtte,voyez-vous ben.

—Pour ce qui est de me lever de bon matin, ça me va. Si vous voulez bien de moi comme compagnon de pêche, je me rendrai au poste à l'heure voulue. Où vous trouverai-je?

—Vous descendez la côte, et pis, après avoir traversé le pont, vous tournez à votre gauche et suivez le banc jusqu'à un p'tit mât cassé par la moitié su' l'plain. C'est là qu'est notre barge.

—Le plain? répéta Réginald.

—Té? fit le pêcheur n'ayant pas saisi la question.

—Qu'appelez-vous le plain?

—Le plain, expliqua Jérôme Roussy, c'est là ous qu'on embarque, quoé,

—La grève, alors.

—Vous l'avez.

ETOILE DU MATIN.

Réveillé en sursaut par une voix fraîche comme la brise saline, il alluma une lampe à pétrole et regarda à sa montre. Il était trois heures et demie. De peur d'arriver trop tard, il se vêtit en un tour de main d'un tricot de laine blanche et d'un pantalon de même couleur. Il descendit sur la route, accompagné par les aboiements du chien de la maison, que cette heure du lever inaccoutumée des gens de la pension, intriguait.

Il faisait encore nuit, et cependant l'aube n'allait pas tarder à paraître. On n'entendait que le grondement en sourdine des vagues qui se cassaient sur la grève, et le croassement de quelque troupeau de corneilles. Dans le ciel, la lune et les étoiles commençaient à pâlir. Il faisait froid. Pour se réchauffer, Réginald marcha plus vite, heureux, leste et fort, avec un pressentiment inconscient de bonheur. Il buvait à pleins poumons cette fraicheur humide et vivifiante de fin de nuit. S'il allait manquer ses pêcheurs. C'était leur gagne-pain, à eux, cette pêche à la morue, et il ne pouvait raisonnablement pas espérer qu'ils retarderaient le départ pour lui. Il se mit à courir.

Afin de raccourcir la distance qui le séparait du banc, il franchit la porte cochère du domaine de la compagnie Robin où bouleaux, osiers, cèdres, épinettes, pins et érables dormaient, tous confondus dans la nuit en un silence druidique.

Il déboucha sur le pont qu'il traversa en courant, puis il ralentit le pas. C'était le première fois qu'il voyait le barachois à marée haute. Tous ces îlots et presqu'îles capricieusement verts, qu'à son arrivée il avait comparés à une miniature de Hollande à demi-submergée, avaient maintenant

disparu sous la poussée envahissante de la baie, pour reparaître quelques heures plus tard. Surnageait seule, au-dessus des flots, une longue raie jaunâtre, à l'extrémité de laquelle, là-bas, à la pointe du banc, brillait la lumière du phare. Çà et là des pêcheurs, formes indécises et noires, se mouvant étrangement dans la demi-obscurité de l'aube, levaient leurs rets. Parfois, un cri prolongé, qui devait être une question ou une réponse qu'on se faisait de loin.

Réginald tourna à gauche comme le lui avait recommandé Johnny Castilloux, et suivit l'étroite bande de terre qui forme le banc, située entre le barachois et la mer. Il avait dépassé les chafauds, treillis en fer sur chevalets sur lesquels se fait la première opération du séchage et du nettoyage de la morue, que l'on expédie dans les Antilles, au Brésil, au Portugal, en Italie.

Tournant à droite, il s'arrêta court.

Etait-il réellement réveillé, ou bien s'il continuait le songe enivrant et fantastique dont il avait été arraché par une voix fraîche et parfumée comme la brise saline?

A une trentaine de verges devant lui, assise sur le flanc d'une barquerolle, ses longues tresses d'or rouge brillant avec un éclat phosphorescent dans la demi obscurité qui durait encore, nu-tête, vêtue d'une robe gros bleu, contraste délicieux avec la blancheur lumineuse de sa peau, elle était là, étoile du matin, plus belle que celles qui s'en allaient maintenant en toute hâte dans l'indigo agonisant du ciel, plus belle que la lune dont le croissant semblait se fondre dans l'immensité.

Et les vagues venaient se rompre à ses pieds avec un sourd grondement de courroux, semblables à de fougueuses vassales qui se courbent devant la beauté de leur suzeraine dont elles ne peuvent secouer la royauté.

Sans doute, il était en proie à une hallucination. Il se frotta les yeux. Elle était toujours là, regardant la mer.

Ah! oui, il se rappelait maintenant la voix qui l'avait réveillé en sursaut. Elle seule avait dû parler avec cette musique ravissante en passant sous sa fenêtre. Mais qui était-elle enfin? Comment se trouvait-elle à cette heure, sur cette grève?

A quelques pas de la jeune fille, il vit un homme qu'il ne reconnut pas au premier abord. Il se décida à avancer, mais plus il approchait, plus il ralentissait son pas. L'homme et la jeune fille avaient toujours le dos tourné au rivage. Réginald n'était plus qu'à trois pas de la barquerolle. La jeune fille se retourna et poussa un léger cri, de surprise, d'effroi ou de joie, il n'eût pu dire. Néanmoins, s'il eût fait jour, il l'eût vue rougir pendant qu'une flamme rapide s'allumait dans ses yeux.

En entendant le cri de la jeune fille, l'homme s'était retourné. Réginald reconnut Johnny Castilloux.

—Bonjour, le monsieu, dit ce dernier en portant la main à son vieux feutre mou.

Le monsieu serra sa grosse main calleuse.

—J'pensais pas qu'vous seriez venu, à cause qu'les monsieus de la ville, ça s'lève tard.

—Pas tous.

—Vous allez avoir de la compagnie: ma p'tite-fille, Romaine, la fille à mon garçon qu'était le chaculot d'la famille, et qu'a pas eu d'chance l'pauv'gars.

Réginald salua. La jeune fille lui tendit sa main qu'il serra presque trop tendrement.

—Mais vous m'avez toujours pas encore dit vot' nom? demanda le vieux pêcheur.

—Réginald Olivier. Je demeure à Montréal.

—Vous m'avez tout l'air d'une jeunesse?

—Vous dites?

—Grand-père demande si vous êtes marié, interpréta la jeune fille. Ici, on est une jeunesse tant qu'on n'est pas marié.

On peut être âgé de quatre-vingts ans et être encore une jeunesse, seulement, on est alors une vieille jeunesse.

—Je vous remercie de l'explication, dit Réginald. Oui, je suis une jeunesse.

Il lui sembla extraordinaire qu'une fille et petite-fille de pêcheur eût cet air distingué et conversât dans ce langage correct qui contrastait avec le patois de Johnny Castilloux. Comment se faisait-il, au surplus, qu'elle fît si bien chanter et pleurer l'orgue de Barbarie de Paspébiac. Tout impatient qu'il fût d'être renseigné sur ce sujet, il ne voulut pas brusquer les choses ni paraître trop curieux.

—Mon compagnon est allé lever les rets, dit le pêcheur en regardant devant lui. J'sais pas si le poisson s'est ben emmaillé.

—Le poisson, c'est le hareng, et le hareng c'est la boëtte, commenta Romaine Castilloux.

Le jeune homme s'était assis aux côtés de la jeune fille sur le flanc de la barquerolle. Elle lui donna, en attendant le retour de Jérôme Roussy, d'intéressantes explications, en vraie fille de pêcheur qu'elle était. Et elle ne parlait pas à tort et à travers, ayant accompagné souvent à la pêche son grand-père et l'oncle Roussy, pas tant par nécessité que par goût.

Romaine l'aimait cette vie de pêcheur où l'on est grand et petit entre Dieu, le ciel et la mer.

—N'est-ce pas, grand-père, que nous l'aimons bien la mer? fit-elle, en levant vers celui-ci son œil noir dont la lumière trop forte était adoucie par des cils presque trop longs.

—Oué, la p'tite-fille, et même que tu m'aguindes ben, répondit-il en lui tapotant affectueusement la joue.

Romaine poursuivit :

—Dans la baie des Chaleurs, la pêche à la morue se fait avec des appâts composés de harengs, des encornets communément appelés ici squids, et des coques, nom vulgaire de la bu-

carde. Voyez, ajouta-t-elle, en indiquant du doigt à quelques pas d'elle, un seau à demi-rempli, en voilà des coques. De loin, on dirait des huîtres. Même que nombre de pêcheurs dégustent ce mollusque comme un plat excellent. Ce sont les enfants et les jeunes filles qui en font la récolte chaque jour, sur le barachois, après le jusant. Ils se servent pour cela de pêche-coques qui ressemblent quelque peu à des houlettes de bergers. Regardez cette blancheur autour des cabanes. Ce sont des coquilles de coques cassées en miettes sous la botte des pêcheurs.

Mais la boëtte par excellence pour la pêche de la morue, c'est la chair de l'encornet, qui se prend rarement avant le mois de septembre. On pêche l'encornet avec une turlute, gros plomb en quenouille armé d'une infinité d'épingles. De cette façon, on retire de l'eau, parfois, quatre ou cinq encornets aux tentacules enlacés les uns dans les autres. Certains pêcheurs vont jusqu'à dire qu'ils en ont vu plusieurs se jeter d'eux-mêmes sur la grève dans les tempêtes.

Vivants, ils sont rouge foncé moucheté de noir, mais à peine sont-ils morts, qu'ils deviennent tout blancs. Il faut être prudent dans la pêche aux encornets car ces mollusques secrètent un liquide noirâtre qui brûle comme du feu. Ce liquide, par contre, est fort utile dans les arts, vu qu'on en fait une excellente encre.

A la façon des harengs on coupe en morceaux les encornets pour les accrocher aux hameçons.

—Si y a pas d'morue avec de la squid, ajouta le grand-père, en retirant sa pipe pour cracher, c'est qu'y en a pas dans toute la mer.

—Chaque soir, continua Romaine, quand le vent n'est pas trop violent, les pêcheurs tendent leurs rets; ils les lèvent à l'aurore le lendemain, juste avant le départ pour la pêche. Seulement, il est certaines nuits où le hareng se fait tirer l'oreille, si je puis ainsi m'exprimer. Il n'y a pas de pêche, naturellement, ces jours-là, car les coques d'ordinaire

ne sont pas suffisantes et les encornets sont rarement pris avant l'automne. Mais, conclut-elle, en le regardant avec un sourire des yeux qui lui brûla les sangs, j'espère bien que l'oncle Jérôme reviendra aujourd'hui avec beaucoup, beaucoup de boëtte.

Une voix chevrotante, chantonnant un air quelconque, l'interrompit. Comme ces chansons entendues sur la mer ont une poésie rude et savoureuse auprès de laquelle s'efface la mièvrerie des romances de boudoirs!

Encore deux coups de rames avec un han sonore, et le brave Jérôme atterrissait avec son doris. Avant même de mettre pied à terre, il dit en ouvrant une bouche édentée qui lui fit un grand trou noir, entre le nez et le menton:

—Ah! mes enfants, bonne pêche, le poisson s'est ben emmaillé. Voyez-moé ça!

Et d'un regard paternel, lui qui était une vieille jeunesse,—demeurant avec une autre vieille jeunesse, sa sœur—n'avait jamais senti remuer des entrailles de père, il caressait une centaine de harengs aux flancs d'argent.

Il se tourna vers la mer, le poing tendu:

—Ah! la morue, dit-il, si a veut faire sa vaillante aujourd'hui, a aura pas d'chance avec nous.

Et il se mit à rire, rouvrant le gouffre qui séparait son nez de sa barbe en collier.

—Vous me paraissez toujours de bonne humeur, lui dit Réginald, au moment où l'albinos sautait sur le rivage.

—C't'aussi ben d'avoir d'la bonne humeur comme d'la mauvaise, répondit-il avec une philosophie optimiste dans son enveloppe comique.

Cependant, les deux pêcheurs avaient pris les rets lourds et ruisselants et les étendaient sur la grève pour les faire sécher.

Les deux jeunes gens étaient demeurés assis sur le flanc de la barquerolle. Ils ne parlaient pas. Seuls, ils étaient maintenant aussi embarrassés l'un que l'autre.

Jamais Réginald n'avait été aussi remué.

Son âme chantait, pleurait, delirait. Il avait là, à côté de lui, la jeune fille la plus radieusement belle qu'il eût jamais rencontrée. Déjà, il l'adorait en son cœur comme une divinité.

Dans le ciel, qui à cette heure n'était ni azuré ni gris, la dernière poussière d'argent de la nuit venait d'être balayée dans l'espace, et le croissant si pur de la lune avait disparu.

A l'Orient, un nuage de grisaille, couronné d'une auréole empourprée, venait de crever et, par l'orifice béant, s'échappaient des flots de lumière d'or embrasant la nature qui s'éveillait.

La grande baie charriait sur la grève des vagues de diamants.

Les parois de la falaise à l'ouest se changeaient en murailles de grenats, et les collines, qui descendaient se baigner dans la mer à l'est, brillaient sous les feux étincelants du soleil comme une émeraude gigantesque. A l'horizon, c'était une bataille des plus riches couleurs, le rose foncé alternant avec le jaune orangé, puis s'estompant l'un dans l'autre pour se fondre enfin, étrange alliage, à mesure que le soleil montait, en un bleu d'un coloris et d'une limpidité au-dessus de toute description. Dans un paresseux balancement, les barges s'éloignaient de la grève en suivant le caprice de la vague, et en laissant après elle un sillon aussitôt effacé. Bientôt, les voiles blanches et brunes, de loin plus blanches et plus cuivrées que les seins des vierges de l'Occident et de l'Orient, semblaient courir seules sur la mer, les carènes invisibles à cette distance sous le flamboiement du soleil levant.

Rien, cependant, dans tout ce décor grandiose de la nature, n'émut autant le jeune homme que la vue de la petite-fille du pêcheur.

Elles sont nombreuses les beautés de commande, dont le teint terreux, masqué de poudre et de fard, redoute la lu-

mière crue du jour. Leurs cheveux, soigneusement arrangés avec des emprunts, craignent les bourrasques du vent. Le sourire est affecté, gêné, pour ne pas laisser apercevoir trop de dents souvent sans gencives. Il faut bien prendre garde de ne pas faire de faux mouvement qui déplacerait les coussinets dont sont capitonnées leur personnes. Cette lumière du soleil est trop vive, elle rapetisse la pupille de l'œil, lui enlève de la profondeur et du caressant ; la lumière artificielle de la lampe ou celle du jour assombrie par les tentures et les draperies des salons est plus avantageuse. Là, l'œil reprend un charme et un velouté factices, et la peau, un éclat trompeur.

Romaine Castilloux charmait par une beauté vraie, laquelle, dans cette apothéose du jour naissant, prenait une séduction irrésistible. Sa chair, d'un blanc si pur, lumineusement hâlée par le soleil ardent de la mer, resplendissait sous la masse des cheveux d'or rouge.

L'œil très grand, si noir, qu'on n'en distinguait pas la pupille de l'iris, et que le blanc en était bleui, enveloppait dans une caresse troublante celui qu'il regardait. Il y avait du sang sur le carmin de ses lèvres, comme si quelque dieu d'amour y eût mordu avec passion.

Pris de vertige, Réginald s'éloigna de quelques pas, les yeux sur la mer. Peut-être espérait-il que le chant sauvage des vagues l'arrachât aux pensées et aux désirs charnels qui montaient en lui, s'agitaient avec volupté dans son être. Peut-être souhaitait-il que la brise chargée des senteurs âcres et froides de la mer rafraîchît la surexcitation de ses sens.

Cependant, les pêcheurs avaient fini d'étendre leurs rets sur la grève, comme un rideau que l'on épingle à un tapis pour le faire sécher.

—Mon oncle, dit le plus jeune des pêcheurs, celui qui avait soixante-quatorze ans, si l'on veut rentrer su' le coup du midi, y est presquement temps d'ippareiller.

Romaine Castillon.

Pour toute réponse, Jérôme Roussy aida à placer dans la barquerolle les lignes, un petit baril d'eau douce, des beurrées enveloppées dans un mouchoir rouge, les suroîts et les cirages jaunes en toile goudronnée, le quirandeau, les harengs, les coques. Puis, s'arc-boutant, tous deux poussèrent la barquerolle à la mer en faisant crisser le sable de la grève.

Il ne fallut pas plus de cinq ou six vigoureux coups d'avirons de Johnny Castilloux pour atteindre la barge qui dansait sur son ancre. Tout le contenu de la barquerolle fut transporté dans l'embarcation.

Le norroi, au large, devait souffler à une assez bonne vitesse, à en juger par les voiles gonflées des autres barges. Près du rivage, il n'était pas assez fort pour remplir les voiles. Aussi les deux pêcheurs gagnèrent-ils la mer en souquant sur les rames. Maintenant, le vent était plus froid. Les vagues plus hautes se brisaient contre la barge en une dentelle d'un blanc irisé. Les pêcheurs, le corps en sueur, retirèrent de l'eau leurs pesantes rames et plantant les deux mâtereaux de la barge, ils hissèrent les voiles tamisées et rapiécées couleur de brouillard.

A peine les antennes eurent-elles été mises en place, que les voiles se gonflèrent comme deux mamelles pleines, et la barge fila sous le vent.

—Ça serait p'tet ben pas une méchante idée si nous hâlions le foc, remarqua Jérôme Roussy.

—Vous avez raison, mon oncle, répondit son neveu, Johnny Castilloux.

La petite voile triangulaire venait d'être hissée et déjà l'embarcation, bondissant comme un coursier ivre d'espace et de liberté, courait à toute vitesse sur les flots.

Romaine était à la barre. Dirigée par cette fille de pêcheur, cette héritière du sang normand et breton, la barge nageait sans dévier de sa course. Réginald ne put s'empêcher d'en faire la remarque.

—Oué, répondit Johnny Castilloux avec orgueil. On pourrait croire qu'une criature est un embarras dans une barge, mais la p'tite, loin de nous déguinder, elle nous aguinde ben.

De la contempler ainsi les cheveux au vent, l'œil attentif, la main un peu forte posée résolument sur la barre du gouvernail, femme par la beauté, homme par la vigueur, Réginald crut voir cette Amphitrite que les Anciens invoquaient dans leurs courses sur la mer, pour les protéger contre les surprises des tempêtes et des flots.

—La p'tite, a aime ben la mer, dit le vieux Castilloux en arrêtant sur Romaine un regard débordant d'affection. A quien ça d'son pauv' défunt père et d'son grand-père et des aut' qui sont venus avant nous. Pour l'ordinaire, on fait l'affaire à deux, mon oncle Jérôme et moé. Y a cinquante ans qu'on s'est pas lâchés. Mais Romaine a nous accompagne souvent. Pour lorsse, c'est elle qui quient la barre, et même qu'a rame et connait les gréments de la voilure comme nous aut'.

—Tenez, ajouta-t-il, en indiquant de la main sa petite-fille, avec une naïve bonhomie et un orgueil mal dissimulé, sondez-moé c'bras-là, et dites-moé si c'est du stuff ou non.

Pour le coup, le jeune homme se sentit les oreilles tout chaudes. Et cependant pour ne pas déplaire au vieux, qui y allait de si bonne foi, il s'exécuta.

De ses doigts, avec une légère pression, oh! si légère, il ceintura un bras ferme, d'une rondeur parfaite.

Leurs yeux se rencontrèrent et leurs paupières s'abaissèrent en même temps.

—Vous avez raison, répondit Réginald au grand-père, pour dire quelque chose, car il était joliment intimidé.

—Même, continua le pêcheur, qu'a va souvent en flat faire des bouts fine seule su' la mer. J'ai souvent voulu l'en priver, mais al aime tant ça que j'me sus toujours laissé ga-

gner. Pareil que je lui ai souvent dit que ça pourrait ben lui porter malheur.

—Et si je tombais à l'eau, répondit Romaine en souriant, ne sais-je pas nager?

—C'est ceusses-là qui savent le mieux nager qui piquent au fond le plus vite, répondit le grand-père avec humeur. Tandis que moé, qui peux pas faire deux brasses à la nage, j'ai manqué pas moins d'une dizaine de fois de m'noyer. L'automne dernière encore, v'la-t'y pas que j'chavire à huit brasses du plain, mon flat la gueule en l'air. Eh ben, monsieu, vous m'crérez si vous voulez, j'sus resté là grippé après le marainde mon flat, jusqu'à ce que ma petite-fille, oué, oué, ma petite-fille, la chère enfant, qui passait par hasard su'le plain, est venue m'remorquer.

—Et si je me noyais, interrompit Romaine, ne serait-ce pas là une plus belle fin pour une fille de pêcheur, que de mourir dans mon lit comme une vieille femme?

—Taise-toé, commanda Johnny Castilloux, en réprimant un frisson.

Celui-ci, maintenant, coupait les harengs en morceaux, et Jérôme Roussy les accrochait aux hameçons qu'ils appellent crocs.

Réginald, assis sur le petit baril d'eau douce, écoutait Romaine, suspendu à ses lèvres. La jeune fille ne parlait pas, elle chantait, ses paroles étant modulées par le vent de la mer en des notes d'une harmonie suave.

Elle avait dix-sept ans. Sa mère, Salomé Anglehart, était morte lorsque Romaine venait à peine d'être sevrée. David Castilloux, son père, se trouvait parmi ceux qu'une bourrasque avait englouti sur les côtes de Percé. Dix-neuf barques avaient chaviré d'un seul coup. Il y aurait de cela douze ans, le lendemain de la Trinité. Son grand-père et le bon vieux curé de Paspébiac, l'abbé Doucet, l'avaient élevée. Ah! il faudra qu'il le connaisse, ce curé, un savant, aussi

modeste que bon, qui lit et travaille une partie de la nuit, et le matin, est toujours levé avec le soleil pour sa messe. Lorsque toutes les lampes sont éteintes dans les maisons, on voit chaque nuit, comme un phare dans les ténèbres, briller une lumière dans la fenêtre du cabinet de travail du curé. C'est lui qui l'a tenue sur les fonts baptismaux, lui qui a payé pour lui faire donner une éducation et une instruction au-dessus de sa condition, dans un couvent de Québec. Il lui a même, s'étant imposé des privations jusque sur le nécessaire, fait apprendre la musique. Et voilà comment aujourd'hui, elle se trouve à rehausser l'humble culte de Paspébiac. Le bon Dieu avait bien voulu lui donner des aptitudes pour la musique.

—Faut l'entendre dans la chaise de vérité, monsieu le curé, interrompit Johnny Castilloux, i a une si belle accent dans sa oué !

Jérôme Roussy, qui avait écouté sans interruption, tourna la tête vers la jeune fille, et dit en clignant de l'œil :

—T'as toujours pas rapporté au monsieu qu't'as manqué d'entrer en ménage.

Et le vieux, qui croyait avoir fait un bon coup, partit d'un franc éclat de rire.

Romaine, qui ne s'attendait pas à cette indiscrétion, rougit, puis, après avoir hésité, raconta comment cela s'était fait.

Un cousin à elle, pêcheur comme son père et son grand-père, Jean Maldemay, l'avait déjà demandée en mariage. Réginald attendit la fin avec anxiété—mais quoique ce fût un brave garçon et un rude travailleur, capable de faire vivre aisément une femme, elle ne l'aimait pas assez.

Réginald eut une grande joie. Il eût voulu sauter au cou de Romaine et l'embrasser pour cette parole qui le rendait si heureux. Et avec cette curiosité impatiente, indiscrète, jalouse, mauvaise de ceux qui aiment et ne savent pas s'ils

sont aimés, il dit, avec une légèreté apparente et en baissant la voix :

—La place était déjà prise ?

Romaine tressaillit. Ses sourcils arqués se rencontrèrent, le front se plissa, les yeux si doux devinrent durs. Elle regarda le jeune homme en face. Ce dernier ne put soutenir ce regard fier et indigné.

—Il pouvait s'en vanter, pensait-il, il en avait commis une gaffe. C'en était fait de lui. Aussi pourquoi cette sotte curiosité ? Pourquoi avait-il voulu savoir ? De quel droit ? Il la connaissait à peine. Devait-elle lui rendre compte de ses actions, à présent ?

Le front, cependant, avait repris sa sérénité, son poli de marbre, et les yeux, leur douceur et leur limpidité.

—Je n'ai jamais aimé que grand-père et mon curé, répondit-elle, franchement et simplement.

Le silence s'était fait.

On n'entendait plus que le clapotage de l'eau huileuse contre la barge et le crissement du couteau taillant le dernier hareng en morceaux.

—Allez-vous avoir des coques assez, mon oncle ? demanda Johnny Castilloux à Jérôme Roussy, qui plongeait la main dans le seau pour accrocher une coque à chaque hameçon.

—J'pense ben, répondit-il, qu'on va en avoir justalement assez.

La barge était maintenant à sept milles de Caraquet.

—Si vous voulez dire comme moé, mon oncle, on va mouiller icitte. On est ben assez loin. Not' barge a pus besoin de gagner, a peut quiendre icitte. Donnez-moé donc le quirandeau, qu'est à côté de vous.

L'oncle Roussy passa à son neveu le flotteur en forme de toupie, surmonte d'un petit pavillon blanc.

Le quirandeau, attaché par une longue corde à la ligne de fond, fut jeté à la mer.

—Tous vos crocs sont parés, mon oncle? demanda Johnny Castilloux.

Oué.

—Alors, jetons not' traul.

Ils plongèrent leur ligne de fond, longue de six cents pieds, à une profondeur de quatre-vingt-dix pieds. Une fois la ligne tendue, ils carguèrent les voiles, enlevèrent les mâtereaux qu'ils couchèrent sur le pont, et finalement, ils jetèrent l'ancre.

—Si on cassait une croûte avant que d'pêcher à la main, observa Jérôme Roussy. Et pis avec ça que j'ai le go à sec.

Il dénoua le mouchoir rouge et en sortit des beurrées larges et épaisses qu'il partagea avec Johnny Castilloux et Romaine.

—Le monsieu en veut-il? demanda l'oncle Jérôme.

Réginald accepta.

Et comme le pêcheur allait déboucher le baril d'eau douce.

—Une minute, intervint le jeune homme. Il sortit de sa poche un flacon argent et cuir. Il en versa une copieuse rasade à l'oncle Jérôme.

—Tenez, dit-il, goûtez-moi ce rhum, et dites-moi si ça ne vaut pas mieux que l'eau de votre baril?

Le vieux pêcheur lampa le tout d'un trait comme ferait un malade d'une potion amère, puis il passa sa langue sur ses lèvres ratatinées, la première grimace ayant fait place à un sourire épanoui.

—En vous remerciant, le monsieu, dit-il.

C'est trop d'bonté, commenta Johnny Castilloux en acceptant à son tour le gobelet de rhum.

—Une gorgée comme ça, remarqua-t-il en rendant le gobelet, ça vaut en temps de fret deux bons frocs l'un par-dessus

l'autre. J'me rapelle qu'y a queques années, les hommes et les criatures qui travaillaient su' l' plain à étendre la morue pour la faire chesser, buvaient, quand i avaient soif ou fret, du rhum qu'était dans un siau. Quand le siau était vide, on l'emplissait. Aujourd'hui, c'est pus ça, le rhum, on s'y frotte pas comme on veut.

Tout en parlant, les deux pêcheurs, qui avaient fini de manger, préparaient leurs palancies ou lignes à la main, terminées chacune par deux hameçons auxquels ils accrochaient soit un morceau de hareng, soit une coque. L'autre extrémité des deux lignes longues de trente brasses fut attachée à la barge.

Sur le désir du jeune homme, l'oncle Jérôme lui prépara à lui aussi une palancie et il se mit en frais d'imiter les deux pêcheurs.

Cependant, Johnny Castilloux, qui venait à peine de jeter sa ligne à la mer, la retirait déjà, avec une grosse morue à chaque hameçon.

—Apparemment qu'on r'viendra pas bourreau, aujourd'hui, fit-il, en déprenant les morues, qui s'étaient laissé tirer de l'eau sans le moindre soubresaut, sans la plus faible résistance.

Rien de plus vache qu'une morue, ajouta-t-il. Vous voyez, on hâle ça de l'eau comme une poche de sel. Et pis...

Son compagnon l'interrompit avec un juron.

—A cré garces, al ont déboetté mes crocs!...al ont fou le camp avec. Si jamais qu'je les rattrape!

En effet, aux hameçons de sa palancie qu'il venait de retirer de l'eau, il ne restait plus trace d'appât.

—Bravo! applaudit Romaine, en voyant Réginald retirer une morue de l'eau. Vous avez des aptitudes, monsieur Olivier.

—Qui sait, repartit ce dernier, on ne connait pas l'avenir. Je vous avouerai en toute sincérité, cependant, qu'il y a un peu de hasard, car il faut avoir la main joliment expéri-

mentée pour sentir le happement du poisson à une profondeur de quatre-vingt-dix pieds dans la mer.

Tout de même, ajouta-t-il, ça doit être pénible parfois la vie de pêcheur.

Johnny Castilloux, qui venait de déprendre deux autres morues en les lançant d'un coup sec dans la cale de la barge, répondit :

—Ah oué, j'vous cré, l'monsieu. A part des jours de dégras, où y a rien à faire à cause du vent qui nous empêche d'élonger nos filets le soir pour le poisson, ou ben quand la boëtte a pas mordu, on n'arrache des fois. Quand la mer est planche et qu'y fait pas fret, ça va, mais j'ai vu des fois, au mois de novembre, pas pouvoir tendre les filets le soir, à cause du fret. Le jour, la mer, à cette saison-là boucane de fret et la morue gèle raide en arrivant dans la barge. Avec ça que l'vent peut nous chavirer tout d'une pièce, et que l'eau embarque par paquets dans nos barges, qui dansent comme si a étaient pleines de caribou. Avec ça que l'fret nous crevasse les mains et que l'eau salée nous les brûle comme de la squid.

Ah ! c'est une chienne de vie, mais on s'y fait après tout, le monsieu. Et pis, voyez-vous ben, faut ben vivre comme tout le monde nous aut', quoique ça nous rapporte pas gros.

—Faites-vous de bonnes pêches, ordinairement ?

—C'est selon qu'on s'adonne. Les bonnes pêches sont de six à douze draughts, mais des fois on rapporte pas plus qu'une draught et demie, deux draughts.

Le jeune homme, prenant son rôle au sérieux, pêchait dru. Il avait déjà pris huit ou neuf morues. Chaque fois qu'il remontait sa palancie, l'eau dégouttant de la ligne imbibait son pantalon. Il paraissait ne pas s'en apercevoir, ce qui fit dire à l'oncle Jérôme.

—Le monsieu s'est foutu de ses culottes blanches.

—Avez-vous froid, monsieur Olivier ? demanda Romaine avec une délicieuse sollicitude.

—Du tout, mademoiselle, répondit Réginald en la remerciant d'un sourire.

Une parole flatteuse à l'adresse de la jeune fille expira sur ses lèvres. Il craignit d'être banal.

Quelques instants plus tard, s'étant retourné vers le jeune fille, il la surprit le regardant d'un air rêveur. Il crut même avoir aperçu dans ses yeux attendris une lueur étrange.

—Non, pensa-t-il, c'est mon imagination, ou plutôt mon désir, qui trompe ma vue.

Et il rejeta sa ligne à l'eau.

De nouveau, il regarda Romaine. Elle avait encore les yeux attachés sur lui. Dès qu'elle se vit découverte, elle détourna promptement la tête de côté.

Il était onze heures. L'oncle Roussy dit à Johnny Castilloux :

—Levons la traul.

—Allons, répondit simplement l'autre.

Alors, Jérôme Roussy se tenant debout à l'avant de la barge, les muscles tendus, le torse penché en avant, tira à lui, un par un, les hameçons chargés. A trois pas en arrière, son compagnon donnait un coup sec et les morues tombaient dans la cale de la barge. Parfois, c'était une raie ou une plie qui s'était prise à l'appât. Johnny Castilloux, alors, rejetait la raie à la mer, et envoyait la plie rejoindre les morues dans le fond de l'embarcation.

Ça et là pendait aux hameçons le vorace, l'implacable chien de mer, la terreur des morues, le cauchemar des pêcheurs. Alors, avec un juron le vieux Castilloux lui tranchait la tête et envoyait à la mer le cadavre qui laissait après lui, en disparaissant sous l'eau, une traînée de sang. Où bien, il le mutilait comme un prisonnier de guerre, lui coupait la queue, les nageoires, lui crevait les yeux..

—Ce poisson n'est donc propre à rien? demanda Réginald.

—Non, le monsieu. Ce chien de mer donne la chasse à la morue, en dévore des milliers et l'éloigne de nos trauls, qu'il

coupe souvent. I est bon qu'à une chose et ça vaut pas la peine pour nous qu'on s'en occupe : son dos séché fait un bon papier sablé.

—Mais est-ce que la chair du chien de mer n'est pas mangeable? J'ai entendu dire que la chair de ce poisson est aussi bonne que celle du flétan.

—Parlez-m'en pas, le monsieu ; jamais un créquien pourra s'mettre c't'e maudite viande-là dans la bouche. Si l'gouvernement voulait nous donner une prime pour chaque chien de mer qu'on détruirait, ça nous serait d'une grande aide : d'abord, ça nous rapporterait quelques schellings de plus, et pis ça purgerait la mer de ces saloperies-là.

—Vous avez donc beaucoup de hameçons à cette ligne de fond?

—De quoé?

—Monsieur Olivier trouve, grand-père que vous avez beaucoup de crocs à votre traul, interpréta Romaine.

—On en a ainque quat' cents environ, nous aut', répondit-il, mais y a des pêcheurs qui en ont jusqu'à le redouble.

Les deux pêcheurs avaient fini de lever leur ligne de fond. Ils remontèrent l'ancre retenue par une forte chaîne en fer. Comme il faisait un vent propice venant du large, il plantèrent leurs mâtereaux et tendirent toutes les voiles.

Romaine prit la barre, son grand-père s'empara des cordages de la voilure pour se garer du vent en tournant, et la barge, décrivant un hémicycle parfait, fila sous le vent, le nez sur le phare qui, là-bas, embrasé sous les feux du soleil à son zénith, ressemblait à un iceberg étincelant sur l'émeraude de la mer.

L'ENGRENAGE.

Midi. Le knock-off vient de sonner aux établissements des pêcheries sur le banc. Réginald traverse le grand pont rouge en compagnie de Romaine, du grand-père et de l'oncle Jérôme.

Les journaliers des maisons Robin et Le Bouthillier qui n'ont pas emporté leur lunch montent en toute hâte chez eux se mettre quelque chose sous la dent avant de reprendre leur travail.

Romaine, tout en marchant à pas lents pour prolonger l'entretien, donne à Réginald quelques informations sur l'industrie de la pêche à la morue dans la baie des Chaleurs.

La maison Robin, dans ses trente établissements des provinces de Québec, de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau Brunswick, emploie cinq mille hommes. Celui de Paspébiac est le plus considérable. Il a ses menuisiers, ses charpentiers, ses tonneliers, ses forgerons-mécaniciens, sans compter, naturellement, les ouvriers employés à la préparation de la morue. Autrefois, la maison Robin possédait jusqu'à ses petits docks et ses chantiers pour la construction des barges et des goélettes de pêche.

Certains ont prétendu que, dans les années passées, aucun des employés n'avait la liberté de se marier. On n'a jamais défendu aux employés de prendre femme. Seulement, si l'un d'eux le faisait, il devait laisser sa femme dans l'île de Jersey, si elle était de ce pays, ou l'y conduire si elle était canadienne. En outre, on ne lui permettait d'aller la voir qu'à tous les dix-huit mois. C'était demi-mal quand la femme était une Jersiaise, mais les Canadiennes ne se sentaient pas aises d'aller vivre au milieu d'étrangers et de ne

voir leurs maris qu'à des intervalles aussi éloignés. Conséquemment la maison Robin perdit beaucoup de ses meilleurs employés. Aujourd'hui, cet ordre sévère de la compagnie a été relâché, et les employés ont l'autorisation de se marier à leur gré, autorisation dont ils n'abusent pas, tant s'en faut.

La maison fut fondée en 1766 par un Jersiais du nom de Charles Robin. Durant un siècle, la maison fut connue sous la raison sociale de "Charles Robin & Cie". Deux banques de Jersey ayant fait faillite, la maison Robin dut fermer ses portes. Trois mois plus tard, quelques Jersiais s'associèrent et formèrent une société sous le nom de "Charles Robin & Co., Limited". Enfin, il y a quelques années, cette maison s'est fondue avec celle de J. & E. Collas, et depuis elle est connue sous la raison sociale de "The C. Robin Collas Company, Limited."

Le fondateur de la maison rivale, celle des Frères LeBouthillier, était commis dans la compagnie Robin quand, en 1837, il fut élu député du comté de Gaspé au gouvernement représentatif du Bas-Canada. Ses patrons n'ayant pas vu d'un bon œil qu'il s'occupât de la chose publique, il leur donna sa démission et établit cette maison que depuis il a laisée à ses quatre fils. Il mourut conseiller législatif.

Romaine donne ensuite un aperçu général de la préparation de la morue.

On commence par enlever la tête, les entrailles et la colonne vertébrale. Puis on la sale et on la met de côté durant une semaine, après quoi on la lave dans de grandes cuves. Vient ensuite l'asséchement de la morue sur la grève durant deux ou trois jours. L'opération subséquente consiste à faire suer la morue dans un bâtiment. On l'étend de nouveau au soleil, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement sèche.

Après que la morue a été cordée sur la grève sous la forme de gros paniers, elle est rentrée pour être mise en barils.

La morue de première qualité est exportée au Brésil, et celle de qualité inférieure aux Antilles. Certaines cargaisons prennent aussi la route du Portugal, de l'Italie, et de quelques autres parties du monde. La maison Robin possède ses propres vaisseaux pour les marchés étrangers. Elle a également des goélettes de léger tonnage qui font le cabotage tout l'été sur les côtes des provinces maritimes.

Après que la morue a été cordée sur la grève ...

Le produit annuel de la pêche à la morue dans la province de Québec est de six millions de dollars.

Puis Johnny Castilloux raconte qu'il n'y a pas très longtemps, quelques années à peine, un des anciens curés de Paspébiac avait défendu à ses paroissiennes de travailler sur le banc, où elles étendaient la morue pour la faire sécher au soleil. Il s'était commis dans cette population, en ce temps-là rude et sauvage, des choses innommables, et ce

genre de travail était une occasion continuelle de débauche. Mais l'appât de l'argent, le désir de faire quelques sous de plus chaque jour, l'avaient emporté sur la défense du curé, et les femmes et les filles de Paspébiac continuaient de plus belle leur labeur. Or, un bon jour, ce curé, s'apercevant que sa parole n'avait pas assez d'autorité pour être écoutée de ses ouailles récalcitrantes, entra dans une grande colère. Il s'arma d'un long fouet et descendit sur la grève. Là sans crier gare, il se mit à frapper à droite et à gauche, pourchassant jusque chez elles toutes les rebelles, qui fuyaient comme un troupeau devant la tempête. Depuis, on n'a plus vu une seule femme travailler sur le banc.

Le fouet, du reste, avait dû être un argument des plus convaincants à Paspébiac. Il y avait de cela trois ou quatre ans, deux hommes,—les deux frères,—et quels hommes, des colosses!—se battaient d'une façon révoltante sur la place de l'église. C'est là que se vidaient tous les différends. Un rassemblement s'était fait. Les femmes et les enfants des deux batailleurs pleuraient et criaient, sans parvenir à séparer ces forcénés. C'est alors que la vieille mère des combattants avait paru sur la scène, un fouet à la main, accablant de coups ces mauvais frères. Puis, elle leur commanda de retourner en paix chacun chez eux. Et eux, l'oreille basse, d'obéir aussitôt, sans le moindre murmure.

Au haut de la côte, Romaine fit remarquer à son compagnon un vieillard à longue barbe blanche qui venait de franchir la porte de son jardin.

—C'est, dit-elle, le notaire Alain, l'homme le plus spirituel, le plus affable et le plus respectable de toute la baie des Chaleurs.

Réginald avait remarqué que tous les gens qu'il croisait sur la route le saluaient, soit de la main, soit d'un signe de la tête, soit avec leur chapeau; les femmes mêmes inclinaient la tête en esquissant un sourire. Il crut, naturellement, que toutes ces marques de politesse s'adressaient

à la jeune fille. D'un autre côté, il se rappelait que, depuis son arrivée à Paspébiac, toutes les personnes qu'il avait rencontrées lui avaient montré la même déférence. Il en fit la reflexion à Romaine, qui répondit:

—N'en soyez pas surpris, monsieur Olivier. Ici, plus que partout ailleurs, les habitants ont conservé cette coutume si touchante dans sa simplicité de saluer les personnes qu'ils rencontrent sur la route. En saluant ainsi, même et surtout les étrangers, ils vous disent par cette salutation muette que nous sommes tous frères et que vous êtes le bienvenu chez eux. Les pêcheurs et les autres habitants de Paspébiac, si longtemps privés des bienfaits de la civilisation moderne, ont gardé l'écorce raboteuse des anciennes mœurs bretonnes et jersiaises. En revanche, ils ont conservé dans tout leur charme les vieilles lois et traditions de l'hospitalité. Ils y vont carrément, mais avec le cœur sur la main. Demandez-leur un service quelconque, ils seront heureux de vous le rendre. Cette politesse chez eux est même exagérée; c'est pour cette raison peut-être que serviteurs et servantes veulent être appelés "monsieur" ou "madame" ou "mademoiselle" lorsqu'on leur adresse la parole.

On était arrivé vis-à-vis la pension de Réginald. Le grand-père d'abord, puis la petite-fille, qui n'avait osé parler la première, insistèrent auprès du jeune homme, l'invitant à aller prendre le repas du midi avec eux. D'avance, ils s'excusaient sur leur table modeste, mais ils ajoutaient que le cœur suppléerait au reste.

Réginald remercia, regrettant de ne pouvoir accepter leur bonne et gracieuse invitation. La pêche de la matinée, prétexta-t-il, l'avait mis dans un état tel qu'il avait besoin de changer de vêtements. On lui fit alors promettre qu'il se rendrait au souper.

Dans l'impatience qu'il avait de revoir Romaine le plus tôt possible, il ne se fit pas trop prier.

Et cependant, il éprouvait une certaine répulsion d'aller gêner par sa présence le laisser-aller de ces gens simples et bons. Il en coûtait à sa délicatesse de rompre le tête-à-tête délicieux du vieux grand-père et de la petite-fille, dans l'intimité chaude et sacrée du foyer. La pensée de voir Romaine de nouveau fut plus forte que son aversion. Et d'ailleurs, il l'avait promis.

L'après-midi lui parut interminablement longue. Plusieurs fois, il se surprit à regarder à sa montre. Même, il partit longtemps avant l'heure, se proposant de marcher lentement pour ne pas arriver trop tôt. Il était vêtu d'un complet en serge bleu marin. Pas un seul bijou : il ne voulait pas, par un luxe insolent qui, d'ailleurs, détonnerait, humilier la vie modeste de ces braves gens.

Il marchait très lentement. Il rencontra une femme qui marchait très vite.

Ce fut la femme qui s'arrêta. Elle demanda, après avoir hésité :

—Voulez-vous m'dire quelle heure qu'il est, le monsieu. J'avais promis à mon homme, qui travaille su' le banc, d'aller le prendre de bonne heure pour l'aguinder à remonter des paquets. C'est ma voisine qui m'a retardé avec son histoire de chicane qu'al a eue avec son mari, à cause d'un pommier de prunes.

—Cinq heures et demie, répondit Réginald.

Et il ajouta :

—Vous êtes Canadienne?

—Non, j'sus une Chapadeau.

Votre mari?

—C'est un pêcheux.

—Son nom?

—Comment qu'i s'onpelle? Jean-Baptiste.

—Jean-Baptiste qui?

—Jean-Baptiste Chatillon, le garçon à Philippe, qu'a habitué quinze ans à la Contrée.

Réginald salua et continua son chemin, réfléchissant à part lui qu'il était très difficile de savoir le nom de madame Jean-Baptiste Chatillon.

Lorsqu'il arriva près de la maisonnette blanche, il aperçut Romaine accoudée à la barrière, entre les deux cormiers faisant voûte. Elle semblait l'attendre. Comme la première fois qu'il l'avait vue, elle avait cette robe de mousseline blanche qui, de loin, sous le fauve éclat des cheveux d'or rouge, lui donnait une apparence de quelque antique prêtresse gauloise. Bien qu'il eût été séparé d'elle quelques heures seulement, il la retrouva encore plus belle.

Elle l'invita à entrer. Le grand-père l'attendait. Et cependant, le vieux pêcheur n'avait fait aucun frais dans sa toilette, ayant gardé son tricot de grosse laine brune et son pantalon rapiécé comme la voilure de sa barge. Au sortir de table, il lui fallait aller tendre ses rets pour la boëtte du lendemain.

Johnny Castilloux n'était pas riche, loin de là. Cela sautait aux yeux quand on franchissait le seuil de sa demeure. Pourtant, tout était propre et attrayant. Là, le bonhomme vivait seul avec sa petite-fille, sa femme étant morte il y avait huit ou neuf ans.

—Une brave femme que Marie Huard, disait-il souvent, mais que voulez-vous? elle a pas vit, c'est le bon Dieu qui l'a voulu. Elle a démorti p'tit à p'tit comme une lampe qu'a pus d'huile. Que l'Seigneur ait sa pauv' âme en son saint paradis!

La maisonnette, dont les abords étaient si avenants, grâce à Romaine, contenait trois pièces: la cuisine, qui servait en même temps de salle à manger et de salon appelé grand' chambre, la chambre à coucher du grand-père et celle de sa petite-fille. Ces pièces étaient séparées par de minces cloisons de planches brutes, tapissées de papier peint à bon

marché. Ce papier représentait des petites fleurs de myosotis sur un fond blanc jauni par le temps.

En entrant, ce qui frappait d'abord les regards était un bahut, sans porte, disposé en triangle, dans un coin de la cuisine à droite. Sur le can, avec une symétrie parfaite, et en ordre de bataille, la vaiselle massive en pierre bleue était alignée sur cinq ou six rayons, les principaux morceaux en avant à l'instar de capitaines et les autres en arrière comme des soldats. On distinguait sur le fond de cette vaisselle des paysages fantastiques, des donjons aux créneaux en ruine, des torrents bondissants, des bois mystérieux, des pagodes chinoises, des habitations bizarres dans des pays fabuleux.

Entre la cuisine et les autres pièces, le gros poêle à deux ponts, dans lequel on fait brûler d'énormes bûches de bois dur. Au-dessus de la porte rapiécée d'un morceau de fer-blanc était suspendu le suroît du pêcheur. Un escalier, très étroit et très raide conduisant au grenier formé par le toit en pignon, montait près de la porte à un pied d'une fenêtre. Cette fenêtre à petits carreaux étaient gaie et proprette avec ses rideaux de mousseline blanche. Sur le large appui de l'autre fenêtre, plusieurs pots de fleurs. A gauche, poussée contre la cloison, une huche ; près de l'escalier, un lavabo ; et quelques pas plus loin, une table recouverte d'une toile cirée blanche veinée de bleu. Trois chaises en bois. Sur une tablette, une statue en plâtre de la Madone, une lampe à pétrole, un chandelier et un buis bénit. Clouée à la cloison, une grande image coloriée : une jeune fille qui se retient à une croix sur un rocher au milieu de la mer en démence. En face, un calendrier. Sous le poêle, plusieurs bûches de sapin, et un épagneul au repos. Le plancher était d'un jaune clair.

Par la porte entrebaillée, l'hôte du pêcheur jeta un coup d'œil indiscret et profane dans la chambre de Romaine. Il put voir une partie de la couchette qui était de bois peinturé en blanc, et la bibliothèque, qui consistait en trois plan-

ches reliées entre elles par des cordes suspendues au mur. Ces modestes rayons étaient garnis de livres, des souvenirs du couvent probablement. Il vit encore une couple d'estampes quelconques dont ils ne put distinguer le sujet, un miroir à son avis trop petit pour refléter toutes les grâces de celle qui s'y regardait; ça et là un nœud de ruban, et quelques-uns de ces mille riens, qui ne coûtent rien et que les doigts de fée d'une jeune fille savent faire charmants.

Voilà tout ce qu'il aperçut dans la chambre de Romaine, Et cependant, il craignit d'en avoir trop vu puisqu'il se reprocha comme une grave indiscrétion ce coup d'œil furtif dans cette retraite virginale.

—Comme vous pouvez le constater vous-même, monsieur Olivier, dit Romaine, craignant que l'apparence de cet intérieur modeste n'eût laissé une mauvaise impression dans l'esprit du jeune homme, vous êtes loin d'être dans une jolie maison, ici, mais nous n'y pouvons rien: nous sommes de pauvres pêcheurs.

Et comme si elle eût voulu plaider sa cause:

—Du reste, si nous songeons que dans nombre de familles de pêcheurs, il n'y a pas même de lits, les hommes dormant la tête appuyée sur leurs bottes enveloppées dans leur pantalon, et les femmes, sur leurs gros souliers entourés de leur jupon, nous nous trouvons alors très confortablement.

On n'est pas riche à Paspébiac. Ceux qui possèdent un lopin de terre de dix-huit arpents croient valoir autant que ceux qui sont propriétaires de quatre cents acres ailleurs. Tout est morcelé ici. Quelquefois même la grange d'un cultivateur est construite en partie sur la terre de son voisin.

Grand-père m'aime, je l'aime, nous avons de quoi manger, nous dormons bien, que faut-il de plus pour être heureux ici-bas?

Réginald ne répondit pas, mais il pensa qu'avec une jeune fille aussi bonne, aussi sensée, aussi affectueuse, aussi belle, le grand-père, lui aussi, devait être bien heureux.

Allons, la p'tite fille, dit Johnny Castilloux, dépêche-toi à greyer la table et à nous faire de la gâche, par rapport qu'il faut que j'doinde bintôt pour aller tendre mes rets.

Il parlait fort. On eût cru qu'il était impatienté et qu'il gourmandait sa petite fille.

Nullement, le vieux pêcheur n'avait d'yeux que pour Romaine. Jamais il ne s'était mis en colère contre elle ; il ne se rappelait même pas lui avoir dit une parole dure. Mais comme tous le pêcheurs qui passent la moitié de leur vie sur la mer, il parlait très haut, par habitude, le grondement des vagues et le mugissement des vents étouffant souvent la voix des pêcheurs lorsqu'ils s'adressent à leurs compagnons.

Romaine sortit de la huche une nappe de toile qui avait gardé un reste de cette senteur fraîche de l'herbe où elle avait séché au dernier lavage. Cette nappe ne sortait de la huche que les dimaches et le jours de fête.

Le menu comprenait un potage aux légumes, une morue fraîche à la sauce blanche avec le foie rôti dans la graisse, un bouilli au lard, une boulette de beurre, de la mélasse et de la galette de farine de sarrazin, de la gâche comme avait dit le grand-père.

La gâche est un des mets favoris des pêcheurs. Lorsqu'ils invitent un hôte à leur table, ils croiraient l'offenser s'ils ne lui faisaient pas manger de la gâche. Pour breuvage, du thé.

Avant de se mettre à table, Johnny Castilloux offrit au jeune homme un verre de rhum. Choquant son verre contre le sien, il dit :

—A la vôtre, le monsieu, c'est pas tous les jours fête, et pisque vous voulez ben nous faire l'honneur de casser une croûte avec nous aut' i faut mouiller ça, si on veut pas échouer.

Il ajouta en riant :

En pocheurs qu'vous êtes, vous avez pas mon espérance ni celle de mon oncle. Mon oncle Jérôme, c'est l'arrière-

barge, moé, c'est l'avant-barge, et vous, et ben! c'est le pocheur.

—C'est-à-dire, interpréta Romaine en riant aux éclats, que grand-père est le capitaine, l'oncle Jérôme le lieutenant, et vous l'aspirant.

Après que la jeune fille eût versé le thé:

—Eh! la p'tite fille, dit Johnny Castilloux, tu as oublié la douceur dans l'armoire.

Romaine aussitôt mit sur la table le sucrier contenant un sucre brunâtre au grain très gros.

Réginald, malgré les émotions qui l'assaillaient, mangea de fort bon appétit. Le vieux pêcheur et sa petite-fille en parurent flattés. Après le repas, le pêcheur dit:

—Serrez-moé l'grappin, le monsieu, à cause qu'à c't'heure faut que je m'en vas. Mais quand tu seras parée, Romaine, va donc faire un bout avec le monsieu, si ça lui fait plaisir.

—Vous êtes bien bon, monsieur Castilloux, répondit le jeune homme.

Il eut voulu dire plus.

Enfin! il allait être seul avec Romaine! Il lui parlerait sans témoins. Il lui dirait.... non, jamais il n'osera.... Et quand même, il ne lui ferait pas cet aveu dont son âme était pleine, il l'admirerait, il marcherait à ses côtés au sein de cette nature enchanteresse, de ce pays incomparable.

—Faites-moi le plaisir d'accepter un cigare, dit-il au pêcheur.

Celui-ci accepta en faisant remarquer:

—J'voudrais pas vous en épuiser.

—Du tout, du tout. Tenez.

Rouvrant son porte-cigares en maroquin, il en vida le contenu dans les mains de son hôte qui faisait des façons pour accepter.

Et le vieillard, qui ne voyait aucun mal à laisser Réginald seul avec Romaine, parce que sa vie était droite et que, ne

commettant pas le mal lui-même, il ne supposait pas qu'un autre pût le commettre, sortit, les deux mains rejointes derrière son dos large et légèrement voûté.

Resté seul avec Romaine, Réginald s'assit sur la huche, et regarda la jeune fille desservir la table.

Il ne parlait pas, il contemplait. Et puis, plus le silence se prolongeait, plus il lui en coûtait de le rompre.

Lorsque, candidement, elle retroussa ses manches au-dessus du coude, pour laver la vaisselle, il étouffa un cri d'admiration : jamais un bras d'un contour aussi parfait, un poignet aussi délié, un coude aussi bien dessiné ne s'étaient offerts à ses regards.

Il était à Paspébiac depuis quelques jours à peine, et déjà il était effrayé du changement qui s'était opéré en son âme, de la métamorphose qui s'était faite dans son esprit. Tout chaste qu'il fût encore, il lui semblait que dans ces quelques jours il avait vécu un siècle.

—Pourquoi avait-il fui Montréal si ce n'était pour se sauver des attraits d'une jeune fille belle et ardente. Et maintenant, la fatalité l'ayant poussé de Charybde en Scylla, il était arrivé sur le bord d'un gouffre plus terrible, plus irrésistible que le premier.

Il gravissait un pic dangereux, au bas duquel s'ouvrait un abîme béant dont les profondeurs inconnues l'attiraient avec la puissance du vertige. Continuerait-il de monter, ou s'il redescendrait en toute hâte? Avec épouvante, il pressentait qu'il était trop tard déjà. Une force invincible l'attirait vers ce sommet fascinateur d'où il serait précipité dans le vide.

Lorsque Romaine eut terminé son ouvrage, elle sortit sans mettre de chapeau.

Passant près d'une touffe de pensées au velours blanc et violet, elle se pencha et en cassa trois.

—Vous me permettez, dit-elle, en les épinglant à la boutonnière de Réginald

—Ah! mademoiselle, répondit-il, pour se faire décorer par vous de ces trois petites fleurs, il n'y a pas de sacrifice qu'un homme ne fût prêt à faire.

Comme il avait la tête penchée, les mains de Romaine, parfumées de l'arôme des pensées, étaient tout près de sa bouche. Il éprouva un désir violent d'y déposer ses lèvres brûlantes et sèches. Mais la raison fut plus forte et il se contint.

Il la dominait de toute la tête. Elle leva vers lui ses prunelles joyeuses, et dans un sourire elle dit.

—C'est fait, vous êtes libre.

—Déjà! répondit-il spontanément, fâché après l'avoir dite de cette banalité.

Tous deux cheminaient à pas lents sur la route de l'église. Un enfant qu'ils rencontrèrent pieds nus, s'arrêta, examina curieusement le jeune homme, et porta gauchement la main à sa calotte. Puis lorsque le couple l'eut dépassé, il se retourna et longtemps le regarda aller.

Cà et là dans un champ ou sur le bord de la route, Réginald remarquait des maisons construites toutes pareilles, en bois, à un seul étage terminé en pignon. Disséminées ainsi dans la vastitude de la campagne, elles ressemblaient à des cabanes. Elles étaient ou blanches, ou jaunes, ou noires, ou rouges. Puis c'étaient sur une longue distance de petits champs de foin et de blé, ou des buissons d'osiers, de sapins et d'érables coupés d'étroits sentiers.

Sur un ponceau, un taureau attelé à une charrette attendait : deux femmes aux bras mâles emplissaient une tonne à l'eau d'un ruisseau.

Les promeneurs étaient arrivés à une route croisant celle de l'église. A leurs pieds, une longue côte se déroulait en un gigantesque ruban briqueté. Là-bas, là-bas, c'étaient des collines vertes en amphithéâtre, auxquelles étaient suspendues, de distance en distance, des maisons que l'on pre-

Il imprima sur ses lèvres plus douces que le miel de l'Hybla le premier baiser qu'il eût jamais donné à une femme.

nait dans le lointain, pour des cabanes en carton peint ou de gros flocons de neige accrochés aux arbres.

Derrière eux le soleil, qui se couchait dans la mer, empourprait l'horizon de ses derniers feux, doralisait la poussière de la route et les enveloppait tous deux dans une auréole lumineuse. Rythmées et adoucies par l'espace les dernières notes de l'angélus chantaient en ténor léger la prière vespérale à la Juive immaculée.

Réginald et Romaine s'étaient arrêtés. Dominant cette apothéose du jour à son couchant, de toute la grandeur de leur supériorité de roi et de reine de la création, ils se tenaient debout, seuls, spirituellement réunis par cette religieuse solitude du soir naissant.

Maintenant, plus aucun bruit. C'était un silence immense, infini.

Alors, subjugué, fasciné, Réginald, posément, religieusement, comme pour les saintes que l'on vénère dans leur châsse d'or, prit entre ses mains le front de Romaine, et, les yeux dans les yeux, comme s'ils se fussent aimés de toute éternité, imprima sur ses lèvres plus douces que le miel de l'abeille le premier baiser qu'il eût jamais donné à une femme.

. . . . . .

Ce soir-là Romaine, en se déshabillant, se mira plus attentivement qu'elle n'avait l'habitude de le faire dans sa petite glace.

—Me trouve-t-il belle? se demanda-t-elle avec une curiosité anxieuse.

Et avant de s'endormir, pelotonnée dans sa pauvre couchette de bois blanc, elle reporta son cœur et sa pensée vers celui qui, posément, religieusement, comme pour les saintes que l'on vénère dans leur châsse d'or, avait pris son front entre ses mains, et, les yeux dans les yeux, comme s'ils se fussent aimés de toute éternité, avait imprimé sur ses lèvres un baiser extatique.

—Si je devais ne plus le revoir, pensa-t-elle, je pleurerais toutes les larmes de mes yeux.

TENTATION.

Depuis trois semaines que Réginald était à Paspébiac, le menu que sa maîtresse de pension persistait à lui servir était de cette uniformité qui produit l'ennui. Et cependant il était loin de s'ennuyer dans ce pays qu'il trouvait de plus en plus pittoresque. Il ne pouvait se résoudre à le quitter.

Chaque matin, il descendait se rouler dans l'eau tantôt calme, tantôt écumante de la baie. Il prenait plaisir à voir les houles moutonnantes venir au-devant de lui en grondant comme un Neptune courroucé et le couvrir entièrement de leurs floconneuses spirales.

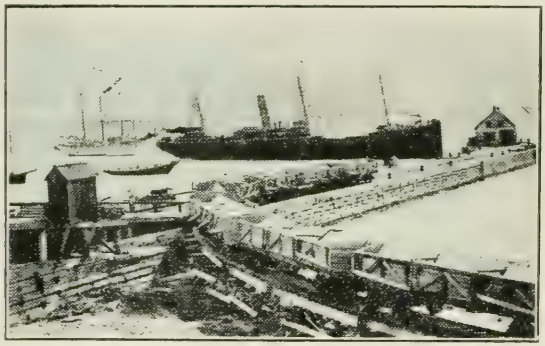
Quand il n'allait pas à la pêche à la morue avec Johnny Castilloux et Jérôme Roussy, et quelquefois avec Romaine, il errait sur le banc jusqu'au phare. Là, s'étendant sur le rivage, les yeux sur la mer ou dans le vague, il rêvait des heures durant. Il observait en remontant le barachois, le spectacle de la pêche par les oiseaux pêcheurs. Ceux-ci, les ailes largement déployées, décrivaient dans les airs, avec des cris aigus et prolongés, de grands cercles au dessus de l'eau qu'ils fouillaient de leurs regards perçants. Recoquillant leurs ailes, ils plongeaient avec la rapidité et le bruit sourd d'un bolide tombant dans l'eau. Quelques secondes après, il les voyait remonter, tenant entre leurs pattes les plies qu'ils avaient arrachées du sable où elles étaient collées.

Quelquefois, il allait à pied jusqu'à New-Carlisle, à quatre milles de Paspébiac.

New-Carlisle, chef-lieu du comté de Bonaventure, fut fondé et embelli par les loyalistes de la Nouvelle Angleterre avec l'argent de la Grande Bretagne, qui a voulu reconnaître la fidélité de ses sujets lors de la rébellion des colonies an-

glaises d'Amérique, en 1776. On dit même que cette ville serait encore plus belle qu'elle ne l'est, si une partie de l'argent accordé aux loyalistes n'avait servi à grossir les goussets de certains particuliers.

Maintenant, Réginald passait toutes ses après-midis et ses soirées avec Romaine. Ces visites et cette intimité, il le savait bien, n'étaient pas sans danger pour lui. Mais il n'était heureux que près de Romaine. Il se sentait pris entièrement. Il était tellement plein de la beauté de cette fille de pêcheur, que peintre, il en eut reproduit de mémoire



Quelques fois il allait à pied jusqu'à New-Carlisle....

tous les traits avec une merveilleuse ressemblance. Cette beauté, il s'en était rempli les yeux et le cœur. Il avait même remarqué que les longs cils d'or rouge recourbés étaient plus foncés à leur extrémité, et qu'à quelques lignes de la commissure de l'œil droit, il y avait un signe imperceptible à un œil indifférent.

Plus il se promettait d'espacer ses visites, plus il les multipliait. Quelquefois même, parti de sa pension avec l'intention de faire une longue promenade dans la campagne, dans une direction opposée de la maison du pêcheur, sans savoir

comment, il se trouvait tout à coup devant la barrière entonnelée de deux cormiers.

Enlisé, c'est cela, il était enlisé. Ou plutôt, il montait, il montait toujours ce redoutable pic du sommet duquel il entrevoyait déjà l'abîme.

Partir brusquement, sans prévenir personne, ni Romaine, ni son grand père, voilà à quoi il avait plus d'une fois songé. Un jour, il avait même bouclé ses malles qu'il avait défaites le lendemain.

Ce soir-là, il s'acheminait vers la demeure de Romaine, la tête baissée, en proie à de sombres réflexions, et comme poussé par une force supérieure, quand il fut arraché à ses pensées par un bruit de voix en colère :

—La Cope, si tu r'mues, j'te crucifie dans la ruelle du lit !

—Ta goule !

—Chauvasesse toé-même !

—Avite-toé !

—Défe ta tignasse !

—J'tarrache le go !

—J't'aplatis le muffle !

Les cris, les gros mots, les jurons s'entrecroisaient. Machinalement, le jeune homme s'est arrêté. A dix pas devant lui, sur le seuil d'une maison peinturée en jaune, des femmes se chamaillent. Le silence se fait. Une accalmie entre deux bourrasques. Une voix avinée flagelle le jeune homme.

—Hé là-bas, toé, dis-don, l'grand Jack, qu'ost-ce que t'as à r'garder par icitte? C't'y vrai qu't'as enjôlé la fille à Johnny? Plutôt que d'faire jaser toute la paroisse, tu ferais ben mieux de r'tourner back su toé.

Et les trois ou quatre feemms qui se prenaient aux cheveux un instant auparavant, comme raccordées par cette apostrophe de la Cope, partirent d'un mauvais et bruyant éclat de rire.

Revenu de sa surprise du premier moment, Réginald eut un mouvement de courroux terrible. Il allait s'élancer vers ces commères, leur imposer silence. Puis, à la réflexion, sa colère tomba ainsi que ces vagues énormes capables de broyer un navire, et qui s'écrasent mollement sur le sable de la grève.

A quoi bon? pensa-t-il, en continuant.

Une brûlante douleur l'avait cependant envahi.

Ainsi, à cause de lui, de lui seul, la vertu, la grande pureté, la virginité de Romaine étaient mises en suspicion. A cause de lui, on jasait sur le compte de Romaine. Mais alors, fallait-il qu'on imaginât des choses affreuses, des choses que ni elle, ni le grand-père, ni lui n'avaient jamais soupçonnées.

Bah! après tout, il était fou de se torturer l'esprit pour des cancans de ces femmes.

Il accéléra le pas, mais presque aussitôt il fut repris par ses pensées mélancoliques.

—Mon Dieu! quel mine vous avez ce soir, s'écria Romaine en accourant au-devant de son ami. Elle souriait d'un sourire qui n'était pas sans inquiétude.

—Vous serait-il arrivé quelque malheur? ajouta-t-elle. Allons! contez-moi ça.

Chaque fois que Réginald franchissait la barrière du jardin, la jeune fille l'accueillait avec une joie de le revoir qu'elle ne cherchait pas à dissimuler. Elle lui avait souvent répété que c'était très gentil à lui, un homme comme il faut, de s'occuper d'une humble fille comme elle, de venir la distraire et lui causer un si grand plaisir en se dérangeant si souvent pour elle.

Alors le jeune homme, qui n'osait lui avouer son grand, son incommensurable amour, lui répondait qu'il trouvait beaucoup de charme dans sa conversation, plus qu'il n'en avait jamais éprouvé avec aucune jeune fille ou aucune femme, là-bas.

D'aussi loin qu'il l'apercevait, il lui criait d'une voix joyeuse:

—Bonjour, bonsoir, mademoiselle Romaine.

Et Romaine de lui répondre:

—Il y a longtemps que je vous attendais, monsieur Olivier.

Il lui était même arrivé de hasarder:

—Je commençais à m'ennuyer.

Avant de se séparer, elle lui tendait sa main qu'il retenait un peu dans la sienne avec une légère étreinte.

Pas une fois, ils ne s'étaient dit qu'ils s'aimaient. Ils parlaient de choses et d'autres, et si la conversation devenait embarrassante, d'un commun accord, d'une entente tacite, ils changeaient de sujet.

Ce soir-là donc, la figure assombrie de son ami qui ne voulait pas se dérider remplit la jeune fille d'anxiété. Johnny Castilloux était allé tendre ses rets. Romaine était seule à la maison. Il n'était pas encore huit heures, mais le ciel se couvrait rapidement d'un voile épais qui noircissait à vue d'œil. On eût dit que, transportée pas le vent du nord-est qui commençait à souffler avec force, une gigantesque nuée de corbeaux se déployait dans l'immensité du ciel.

Tout à coup, un craquement formidable ébranla la maison; de larges goutes d'eau mouillèrent les vitres, puis ce fut l'orage qui se déchaina inattendu, violent, chassant tout devant lui.

Et Johnny Castilloux qui n'était pas encore rentré. Sans doute, il avait dû chercher un abri quelque part, chez un compagnon de pêche, pour attendre la fin de cette tempête que personne n'avait prévue. Romaine Castilloux était brave. La foudre ne lui faisait pas peur. Pourquoi donc tremblait-elle? Etait-elle inquiète? Elle ne tenait pas en place.

La tête de Romaine ressemblait à une étude de Rembrandt..

Après avoir allumé une chandelle de suif qu'elle préférait à la lampe à pétrole, Romaine dit à Réginald en l'invitant à s'asseoir à côté d'elle sur la huche :

—Maintenant, causons. D'apord, vous êtes triste, et je veux en connaître la cause.

Ce mot, je veux, fut prononcé avec une intonation que le jeune homme n'avait jamais entendue jusqu'à ce jour dans la bouche de la fille du pêcheur.

Se retournant à demi, il vit des yeux humides et un front soucieux.

La chandelle de suif, éclairant mal la pièce, prêtait à tous les objets des ressemblances fantastiques, les ombres allongées prenant les formes les plus bizarres. La tête de Romaine, dont un côté seulement était éclairé par la lumière blafarde et sautillante, ressemblait à une étude de Rembrandt. Dehors, la pluie tombait à torrents, poussée en rafales par le vent qui sifflait avec des rugissements de fauve dans les ténèbres. A des intervalles rapprochés, on entendait la foudre gronder, tandis qu'une magnifique et terrifiante fulguration sillonnait le ciel tourmenté.

—Je veux, dites-vous, reprit Réginald, en s'emparant des mains de la jeune fille, mais de quel droit, Romaine, dites-vous, je veux?

—Parce que.. parce que.. qu'importe ! se hâta-t-elle d'ajouter, en le regardant fixement, longuement, de ses yeux où brillaient avec fascination l'amour et l'émotion.

—Parce que? insista Réginald.

—Je vous le dirai plus tard, répondit-elle avec hésitation.

Il répugnait à Réginald de raconter à la jeune fille la scène qui venait d'avoir lieu. Comment lui rapporter les paroles désobligeantes qu'il avait entendues? Non à cause de lui, mais d'elle. Tant il est vrai qu'on peut, sans l'offenser, dire à une femme certaines énormités, mais qu'il est des choses que ses oreilles ne sauraient souffrir.

En lui répétant ce qu'il avait appris, ne lui causerait-il pas une grande peine. Et pourquoi serait-il le premier, lui qui l'adorait, à faire pleurer cette ravissante jeune fille. Pourquoi lui ouvrirait-il la porte des misères de la vie, ferait-il saigner sous l'aiguillon de la douleur ce front si candide fait uniquement pour le bonheur?

Non! il ne parlera pas.

D'un autre côté Romaine, bretonne d'origine, était têtue. Elle avait dit: Je veux! Son entêtement ne lui ayant pas réussi, elle eut recours à cette diplomatie, faite de subtilité, de câlinerie et de perspicacité, que toute femme apporte avec elle en naissant. Elle lui fit donc raconter toutes les injures qu'il avait entendues et qu'il voulait taire.

Lorsqu'elle apprit qu'on l'accusait de s'être laissé enjôler par cet étranger, elle éclata:

—Ah! oui, vous voulez le savoir vous tous. Il y a assez longtemps que j'endure sans rien dire. Eh bien! oui, c'est vrai, je l'aime, je l'aime, mais—la foudre retentit et un coup de vent forçant la porte mal fermée, s'engouffra dans la pièce et souffla la chandelle—il ne peut m'aimer, moi qui ne suis qu'une pauvre fille de pêcheur.

Elle fondit en larmes.

Réginald, transporté par une passion dans toute sa première sève, se jette aux genoux de Romaine. Couvrant ses mains de pleurs et de baisers, il lui crie son amour:

—Ah! Romaine, Romaine, je t'aime!....je t'aime!.... je t'aime! Tu es ma divinité, ma vie, l'âme de mon âme. Le jour où je t'ai vue dans cette église, sainte nimbée d'or, tu m'as pris tout entier, tu m'as perdu. Ma Romaine je t'adore!

Romaine tremblait de même que la feuille secouée par le vent d'automne.

—Dites-moi encore que vous m'aimez, répondit-elle, qu'il est bien vrai que vous m'aimez.

—Si je t'aime ! s'écria Réginald en pressant la jeune fille contre sa poitrine, tandis qu'un éclair les enveloppait tous deux dans une auréole de feu.

De retenir ainsi l'aimée très chère contre son cœur, un désir insensé naquit dans l'âme jeune de cet homme chaste, grandit tout d'un coup comme ce grain qui, à peine aperçu, se développe en ouragan dévastateur, renverse, détruit tout et ne laisse après lui que la ruine et la désolation.

—Non, s'écria-t-il soudain avec une énergie farouche et les yeux agrandis par l'épouvante.

Alors, titubant, tête nue, se frappant contre les meubles, il disparut dans la nuit et la tempête.

APRÈS LA TENTATION.

Trempé jusqu'aux os, glissant dans la boue, clapotant dans les flaques d'eau, et ne voyant sa route qu'à la lueur des éclairs, tant l'obscurité était profonde, il se sauvait, pris d'une peur grande comme le danger auquel il venait d'échapper.

Arrivé en face de sa pension, il passa outre, marchant, courant, marchant, courant, sans s'arrêter. Son cerveau agonisait dans sa tête trop lourde pour son corps. La tempête du dehors n'était rien comparée à celle qui faisait rage sous ce crâne.

Pourrait-il jamais reparaître devant ses yeux?

C'en était fait de son bonheur !

Plutôt la mort que de rester un jour de plus en ce pays d'où il se considérait déjà comme banni.

O homme présomptueux, il s'était cru fort ! son orgueil était bien puni.

A quoi lui avait servi d'être resté chaste jusqu'à ce jour, s'il allait tromper la confiance de cette pauvre enfant sans défense, que rien ne protégeait contre son amour.

Par quelle volonté surhumaine avait-il échappé à la faute suprême?

Dieu ne l'avait donc pas encore maudit.

Il se voyait dévaler dans le précipice, entraînant dans sa chûte le corps et l'âme si beaux, si blancs, si purs de Romaine.

La main de Dieu, s'il restait à Paspébiac, s'appesantirait sur lui, et il serait condamné.

L'orage avait cessé. Le vent chassait maintenant devant lui les nuages qui semblaient monter les uns par-dessus les

autres. Telles des bêtes affolées, prises de panique, fuient dans les prairies devant l'incendie rapide. Avec un éclat superbe, la lune venait de se faire une trouée dans le ciel d'un bleu cobalt lavé par la tempête.

Dans son âme, avec la fin de l'orage, il s'était fait une accalmie. Ressuscitant à la vie, il regarda où il se trouvait. Par quelle coïncidence religieuse s'était il arrêté devant le calvaire entre Paspépiac et New-Carlisle? Les bras largement étendus, jeté en lumière par la lune, qui mettait de la chair sur ce bois peint, du sang dans ces lèvres bleuies, de la vie dans ces yeux éteints, le grand Christ semblait appeler le malheureux à venir se jeter dans ses bras sanglants.

—O Christ, fit-il tout haut, sauvez-moi! sauvez-moi! Et tout bas, une autre prière monta de son cœur à ses lèvres, mais il n'osa la prononcer comme s'il eût craint de blasphémer, devant l'auguste et divine résignation du Crucifié:

—Faites qu'elle m'aime toujours!

Il était seul. Çà et là brillait dans l'obscurité un point jaune indiquant la présence de maisons disséminées dans la campagne. Dans l'éloignement, tantôt, la cloche attachée au cou d'une vache rendait un son triste comme un glas, tantôt, un chien aboyait en poussant un hurlement prolongé et lamentable.

Le vent, en secouant la chevelure hérissée des arbres, fantômes dans la nuit, mêlait son mugissement avec la mélopée plaintive et monotone de la mer.

Plus calme, Réginald qui avait rebroussé chemin, mit un peu d'ordre dans ses idées.

—Voyons, se demanda-t-il, quel jour est-ce? Vendredi. Tant mieux. Demain, l'"Admiral" accostera au quai de Paspébiac, en route pour le bassin de Gaspé. Impossible de balancer: il faut que je parte, il le faut, il le faut! Si je restais, Dieu sait ce qu'il adviendrait et d'elle et de moi.

Est il donc vrai que je doive la perdre pour toujours? Que je ne doive même plus la revoir? Faut-il qu'après avoir

Le grand Christ semblait appeler le malheureux à venir se jeter dans ses bras sanglants.

connu cette jeune fille si belle, qu'après avoir bu sur ses lèvres l'ineffable aveu de son amour, qu'après avoir senti battre son cœur contre ma poitrine, faut-il qu'après tout cela, je doive la quitter à jamais?

Est-ce là un sacrifice qu'un être humain, faible comme nous le sommes tous, soit capable de consommer? Mais alors pourquoi ne pas confondre nos deux vies par le mariage? Non! non! Romaine, je t'aime trop, infiniment trop, pour faire de toi ma femme. A la passion et à l'exaltation du premier enthousiasme succèderait, peut être, une grande amitié, à l'amitié une indifférence froide et respectueuse, et qui sait, je ne vaux pas mieux qu'un autre.

Ah! oui, le mariage: nous nous embarquons à bord d'un vaisseau solidement construit, joyeusement pavoisé. On rit, on chante, au départ, on trouve qu'il fait bon d'être emporté sur cette mer féerique. Mais arrivent les vents contraires, les écueils,— Réginald se rappela son père et sa mère, leur très grand amour réciproque, leurs rares qualités, mais aussi ces deux volontés incassables, roche sur lequel s'était brisé leur bonheur,—le bateau est désemparé, jeté sur la côte, et que reste-t-il? Non, je n'ai pas le droit, Romaine, de te faire monter avec moi à bord de cette jonque problématique. Jamais je ne t'exposerai, toi si douce, si sympathique, si aimante, toi faite pour le bonheur, aux incertitudes de la vie à deux rivée par la main de l'Eglise et de la loi.

Bien que mon cœur doive en être brisé, mieux vaut, cent fois mieux, que j'emporte ton image dans tout l'étincellement de la splendeur de ta beauté, de ta jeunesse, de ta pureté.

Absorbé qu'il était par ses réflexions, Réginald ne s'aperçut pas qu'il avait dépassé sa pension.

Revenant sur ses pas, il entra couvert de boue. Ses vêtements avaient à demi séché sur lui; ses chaussures lui pesaient aux pieds comme des bottines de scaphandrier.

Comme il n'avait pas sommeil à cause de l'agitation de son esprit, il se déshabilla, passa une robe de chambre, et tout transi, but un verre de rhum. Puis il s'assit à sa fenêtre, et songeur regarda le reflet brisé de la lune sur la mer.

—Au moins, il faut que je la revoie encore une fois avant de partir, se dit-il.

Mais soudain, passant la main sur son front avec lassitude, comme pour en chasser des pensées mauvaises, il ajouta tout haut :

—Non, ce souvenir me fait vraiment trop de mal. Je ne dois pas me le rappeler. Sans hésiter une seconde, avec une hâte fébrile, comme s'il craignait de changer d'idée, il se lève et fait ses malles, enfouissant tout pêle-mêle.

Cela fait, s'asseyant à une petite table au pied de son lit, il réfléchit, la tête entre dans ses mains :

—Puisqu'il m'est défendu de la revoir, rien ne m'empêche de lui écrire. D'autant plus que je ne saurais partir aussi brutalement sans lui dire adieu. Alors sans rature, du premier jet, ouvrant tout grand son cœur lacéré, il écrivit :

Ma bien-aimée Romaine,

Pardonnez-moi, je vous prie, si je vous appelle ma bien-aimée. Mais que voulez-vous, je ne puis y résister : il faut que je vous crie mon amour. On pardonne beaucoup à ceux qui aiment beaucoup, et je vous ai beaucoup aimée, Romaine, je vous aime beaucoup, je vous aimerai toujours. De plus, comme je ne dois plus vous revoir—lorsque vous lirez ces lignes, j'aurai quitté ces lieux, les plus beaux du monde—je puis vous avouer des choses que je n'aurais su vous confier sans danger près de votre beauté irrésistible. C'est à cause de vous, de vous seule, que je pars. Hélas! je suis même resté trop longtemps à Paspébiac, puisque pour ces trois semaines de bonheur incomparable que j'ai passées avec vous, je dois souffrir toute ma vie.

Je n'avais jamais connu les délices ni les souffrances de l'amour, ô ma Romaine : je vous ai vue et j'ai aimé. Plein de présomption, je m'étais cru fort, mais que l'homme est faible, petit, aux genoux de la femme qu'il adore. Grâce à Dieu, j'ai déjà surmonté une tentation terrible. Mais après m'être arraché de vos bras en y laissant la moitié de mon âme, il faut que je vive loin, très loin de vous. Si je restais, j'y retomberais dans ces bras divins, en nous couvrant de honte tous deux

Adieu, ma Romaine adorée, plaignez-moi, pleurez-moi, et vous, qui avez le droit de le faire, priez pour moi.

RÉGINALD OLIVIER

Après avoir mis cette lettre sous enveloppe, brisé de fatigue physique et morale, le jeune homme se jeta sur son lit. Il dormit mal ; son sommeil fut troublé de cauchemars. Entre autres, il vit Romaine dans un péril imminent, suspendue au dessus d'un abîme. Elle l'appelait à son secours, elle le suppliait avec des cris déchirants de se rendre jusqu'à elle. Et lui, qui n'était qu'à quelques pas, faisait des efforts impuissants pour avancer. Ses membres étaient comme ankylosés ; il voulait crier, sa voix s'étouffait dans sa gorge et il ne parvenait qu'à râler. Alors la jeune fille, épuisée, se laissait tomber et tournoyait dans le vide. Cette fois, il poussa un cri rauque et s'éveilla le corps en nage. Il ne se rendormit pas.

Il se leva avec le soleil. De voir ses malles prêtes à boucler il fut effrayé, et céda presque à la fascination de ne pas partir. Vingt fois, il fut sur le point d'aller jusqu'à la maison de Romaine, espérant la voir de loin, peut-être, dans l'encadrement des rideaux blancs de sa chambrette, dans tout l'épanouissement de sa beauté fraîche du matin.

Rien que l'entrevoir de loin, pensait-il. Et même, selon toute probabilité, il ne la reverrait pas. Mais il songea que c'était là un piège tendu par l'esprit du mal et il eut le courage d'y résister.

Avant de quitter Paspébiac, il désira aller se baigner une dernière fois. Dix minutes plus tard, on le vit descendre à droite du pont rouge. La mer était haute et de mauvaise humeur; les vagues avaient envahi l'enfoncement de la falaise et la large roche plate où il se déshabillait à l'accoutumée. Jusqu'à la mer qui me repousse, remarqua-t-il, Hélas! oui, il faut partir. Il se chercha une autre retraite. Il fut quinze minutes dans l'eau, glacée à cette heure matinale, éprouvant une sensation singulière dans le combat que se livraient le froid des vagues et la fièvre qui lui brûlait les sangs.

Il se rhabilla en frissonnant, mais au retour, il sentit une chaleur réconfortante couler dans ses membres, tandis que le soleil ardent sèchait ses cheveux blanchis çà et là par le sel de la mer. Après le déjeuner, il solda sa note et demanda qu'on portât ses malles au débarcadère. En rougissant il pria la maîtresse de pension de faire parvenir à mademoiselle Castilloux elle-même, la lettre écrite la veille. Puis, à pas lents, la mort dans l'âme il se dirigea vers le quai. Arrivé au bocage Robin, il en franchit la barrière, aimant à suivre ce sentier couvert et ténébreux.

La fatalité, cependant, devait s'attacher à ses pas et ne le quitter jamais. Cinq minutes à peine après son départ, Romaine passait devant la pension Rinfret. Madame Rinfret se dit que la jeune fille ne pouvait tomber mieux. Elle l'appela du pas de la porte:

—Hé, la demoiselle, une écriture pour vous.

Romaine tressaillit. Avec le pressentiment aigu de la femme sensible, elle pensa à Réginald,. Et lorsque l'infortunée eût lu son nom sur l'enveloppe, bien que ne connaissant pas l'écriture de son ami, elle fut certaine que cette lettre venait de lui.

Mais pourquoi? Avant même de briser le cachet R.O. d'une main tremblante, toute l'horrible vérité apparut à ses yeux comme dans une vision.

Elle eut la force de les lire ces lignes fatales, pendant que de grosses larmes amères descendaient lentement le long de ses joues, toute blanche au milieu de la route, semblable à ces statues de marbre qui pleurent sur les mausolées.

Un nuage l'aveugla. Mais se raidissant contre son malheur, elle se prit soudain à courir.

Dieu veuille que j'arrive à temps! gémit-elle. Ses genoux fléchissent. La respiration lui manque. Dût-elle écraser sur la route, elle ne peut s'arrêter. Il faut qu'elle le rejoigne, il le faut, coûte que coûte. Franchissant la barrière du bocage Robin, elle s'engage sous la voûte sombre des osiers et des pins. Tout à coup, elle s'affaisse en poussant un cri:

—Réginald!

Celui-ci a entendu cette appel, il a reconnu la voix.

Il se retourne. Il revient sur ses pas.

Romaine ne peut prononcer une parole tant est grande son émotion. Elle est épuisée.

Des larmes plein les yeux, elle tend la lettre qu'elle tient à la main.

Réginald, que cette vue met au désespoir, relève la jeune fille et la soutient dans ses bras. Ses lèvres s'humectent des pleurs de Romaine.

Ni l'un ni l'autre ne parlent.

Enfin, Romaine, dans une invocation suprême de l'âme, le supplie les mains jointes:

—Réginald, je ne veux pas que vous partiez!

Tout en maudissant la fatalité qui le poursuit, il serre Romaine contre sa poitrine.

—Pardonnez-moi, Romaine, ma chère petite Romaine, dit-il, mais il le faut.

—Non, non, se récrie-t-elle avec terreur, dites-moi que vous avez voulu m'éprouver, que vous avez voulu vous

assurer de la force de mon amour, dites-moi que réellement vous ne songez pas à me quitter.

—Hélas! oui.

—Et pourquoi?

— Parce que, répond-il en plongeant dans ses yeux humides ses prunelles brillant d'une fièvre passionnée, je vous aime trop. Parce que je veux échapper à la damnation de notre âme à tous deux.

—Que vais-je devenir vous parti? s'écrie Romaine. Vous savez que je vous aime, ne soyez pas cruel, je ne suis qu'une pauvre fille. Ayez pitié de moi. Restez encore quelques jours au moins, que je me fasse à l'idée de notre séparation. Ce départ subit me tuerait.

Devant le désespoir de la jeune fille, devant sa faim d'amour, devant le gouffre ouvert à ses pieds, Réginald devint plus fort et écouta la voix de la raison. S'arrachant de l'étreinte de Romaine, il lui dit :

—Au revoir, chère pauvre amie, je ne vous dis pas adieu. Nous nous reverrons. Pour le moment, songez à votre malheureux grand-père, songez à la simplicité grande et admirable de votre candeur parfumée de jeune fille pure. Rappelez-vous que l'homme passe mais que la vertu demeure.

Romaine alors l'enveloppant dans la caresse aimantée de son œil noir, lui répondit :

—Mon Réginald adoré, je vous aime plus que grand-père, plus que ma vie.

Ces paroles, ce regard pénétrèrent dans son cœur comme un glaive à deux tranchants.

Alarmé de la surexcitation de son esprit, craignant même que ce départ précipité n'eût des conséquences désastreuses pour sa Romaine, il frissonna. Il la reprend dans ses bras avec effroi, croyant voir déjà la mort hideuse s'avancer jusqu'à elle pour la réclamer comme une proie. Il dit :

—Ah! Romaine, fasse le ciel que nous n'ayons pas à nous repentir ni l'un ni l'autre de ce que je cède à ta prière! Je reste.

Dan un cri de l'amour vainqueur, la fille du pêcheur attire vers les siennes les lèvres de son ami qu'elle baise avec toute l'ardeur naïve de son âme d'enfant.

—Que je vous aime! murmure-t-elle. Advienne que pourra, je suis prête à tout....à tout, répéte-elle, comme dans un écho et les yeux dans le vague.

SUR LA GRÈVE.

Réginald avait cédé à la prière de Romaine : il n'était pas parti. Tous les jours, il avait continué de la voir, en prenant garde toutefois de ne jamais se trouver seul avec elle. De préférence, il recherchait la compagnie du grand-père : de cette façon, s'il ne la voyait pas aussi longtemps, et ne l'avait pas à lui seul, un moindre péril le menaçait en demeurant à Paspébiac.

Sa passion grandissait de plus en plus. Pour avoir moins d'occasions de tomber aujourd'hui, il se croyait plus fort, assez fort même pour conjurer tout danger. Un bandeau sur les yeux, aveuglé par l'amour et la présomption, il poursuivait son ascension vers cette cime coupée d'un gouffre.

Johnny Castilloux et Jérôme Roussy avaient maintenant en lui un compagnon de pêche assidu. Quelquefois même, il suppléait à l'un ou à l'autre. Il s'acquittait si bien de sa tâche, que le vieux Castilloux avait déclaré en riant que n'eût été sa crainte de faire tort à l'oncle Jérôme, il l'eût promu du poste de pocheur à celui d'avant-barge. Ce citadin élégant faisait son rude apprentissage de la mer et de la pêche à la morue.

Le soleil de la mer avait hâlé son teint, ses muscles s'endurcissaient, ses mains étaient devenues rugueuses.

Les pêcheurs ne font guère d'études d'astronomie ni de marine, la plupart ne savent pas lire.

On est étonné, toutefois, de leurs connaissances, à les entendre pronostiquer sur la température ou à les voir conduire avec une habileté consommée leurs barges, lorsque la mer semble défier le ciel par ses montagnes écumantes et rageuses dressées contre lui.

Leur science qu'il n'ont pas puisée dans les livres, est innée en eux; c'est leur grâce d'état. Comme une sorte d'instinct animal, ils se la transmettent de père en fils, de génération en génération.

Réginald se fit tout enseigner par ces rudes maîtrès de la mer: lorsqu'il y a menace de pluie, par la façon dont le vent souffle, dont les nuages se ramassent ; les pieds de vent, c'est-à-dire les gros vents quand les nuées descendent en corne en noircissant ; la relève des lignes élongées le soir; la manière de parer au suroit et au norroi; de se mettre sous le vent, de débrouiller les lignes, de souquer, de serrer la toile, de haler bas le foc afin de ralentir la marche de la barge et arriver prudemment à terre, de nager contre le flot, d'éviter le vent qui vous enlève votre toile, de courir grand largue à travers la mer, de s'arrimer, de couper la tête et enlever les entrailles de la morue, au retour de la pêche. Il apprenait tout sans ordre, sans méthode, au fur et à mesure que l'occasion s'en présentait.

Ou bien encore, Johnny Castilloux expliquait à son pocheur en se penchant sur la grève, comme quoi le goémon est un remède diablement bon contre l'érysipèle, qu'on s'en sert aussi comme engrais et que certains pêcheurs en mangent avec appétit; comme quoi l'étoile de mer dans le rhum est une bonne drogue contre les rhumatismes. Il lui enseignait plusieurs autres remèdes populaires parmi les pêcheurs à la morue.

Quelquefois, cédant aux instances de Romaine et de son grand-père, le jeune pêcheur partageait leur frugal repas. Il eût craint de blesser la fierté de Johnny Castilloux en lui offrant directement de l'argent. Mais de temps en temps, il lui faisait avec délicatesse cadeau d'agrès de pêche neufs, de vêtements de pêcheur et autres objets du même genre. L'oncle Jérôme avait aussi sa part.

Un jour, Romaine ressentit une joie profonde suivie aussitôt d'un serrement de cœur.

Réginald avait écrit à son joaillier à Montréal lui commandant un bracelet d'un dessin particulier. Ce bracelet devait avoir la forme d'un serpent en or ciselé se mordant la queue; les yeux devaient être une perle et une aigue-marine. Ce joyau, dans la pensée de Réginald, avait deux emblèmes: l'éternité de son amour pour celle qui le porterait et la beauté exquise de cette perle de la mer.

Quand Romaine ouvrit la boîte qui contenait le bijou et qu'elle en vit la richesse et le travail sur le velours bleu de Prusse, la surprise, le plaisir, la fascination, la reconnaissance se peignirent tour à tour sur ses traits. Romaine était heureuse, très heureuse. Elle se laissait aller à cette jouissance particulière que ressent la femme qui reçoit un bijou. Les bijoux, c'est une des raisons d'être de la femme. Il n'est pas jusqu'à la plus humble servante qui n'en raffole, et que, si elle est trop pauvre pour en avoir, ne s'arrête avec convoitise devant les vitrines des marchands joailliers. La femme qui reçoit un joyau, l'examine avec orgueil et émotion comme la mère son nouveau-né, le contemple sous toutes ses faces, le place sous le jour le plus avantageux, et enfin en prend un soin jaloux.

Ne se mêle-t-il pas un peu de cet amour chez les religieuses qui portent des alliances en or ou en argent, symbole de leur fiançailles mystiques avec Jésus-Christ?

Aux premiers transports de joie succéda bientôt un douloureux abattement. Romaine était superstitieuse, ce qui n'est pas, chez la femme, une faiblesse ni même une défaillance de l'esprit, mais l'une des conséquences de sa trop grande sensibilité.

En admirant les yeux du serpent, cette petite boule au satin nâcré et argenté et cette gemme d'un vert bleuâtre comme la mer où elle allait si souvent, elle se rappela avoir entendu dire par des compagnes du couvent que la perle est un présage de malheur. En alliant cette idée de malheur à la pensée de la mer elle frémit.

Mais pour ne pas faire de peine à celui qui l'aimait tant, elle refoula dans son cœur cette tristesse inopportune, et dans ses yeux les autres perles qui y montaient.

On était aux premiers jours de septembre. N'eût été la brise, qui se faisait plus froide après le coucher du soleil dans la baie, on ne l'eût pas cru. Car si les printemps sont longs, brumeux, sales à Paspébiac, les arbres paresseux à bourgeonner jusqu'à ce qu'un matin, au réveil, on les voit qui se sont couverts tout à coup de feuilles d'un vert cru, les étés sont admirables et ne disparaissent qu'à la dernière extrémité, lorsque les hivers tardifs les mettent à la porte en les poussant par les deux épaules comme un visiteur qui ne veut pas s'en aller.

Le débarquement des pêcheurs de la flotille du Nord rappelait que septembre était arrivé. Depuis trois ou quatre jours en effet, les compagnies avaient hissé leur drapeau sur leurs établissements à l'occasion du retour de leurs hommes qui, depuis le mois d'avril, faisaient la pêche à la morue à Pointe Riche et aux Sept Iles.

—Hier, qui était un samedi, Réginald et Romaine, accoudés sur le garde-fou du pont, au-dessus du barachois, étaient restés longtemps à regarder monter un certain nombre de pêcheurs de retour du Nord.

Ici, c'était la femme d'un pêcheur, là, son garçon et sa fillette, pieds nus, débraillés, qui étaient venus au devant du mari ou du père, suivant une charrette traînée par un bœuf, l'oxomobilisme étant le moyen de transport le plus ordinaire dans ce pays. Les pêcheurs, s'entr'aidant, hissaient sur les charrettes leur coffres et des barils contenant du lard, des biscuits, de la mélasse, du thé, des pois.

Au Nord, en effet, les pêcheurs reçoivent tous les samedis leur prêt, provisions que les compagnies leur allouent pour la semaine. C'est ce qu'ils économisent sur ces provisions qu'ils rapportent à l'automne dans leurs familles. Ces épargnes leur seront très utiles durant l'hiver qui s'en vient,

car ils n'auront pour vivre durant la morte saison, que le reste du fruit de leur pêche de l'été, et ce qu'ils pourront gagner de côté et d'autre en battant au fléau pour les cultivateurs à l'aise, et en bûchant dans les bois.

Cette année, la pêche avait été abondante. Aussi, les pêcheurs assez bien payés, assaillaient-ils les magasins des compagnies, faisant déjà une brèche dans leur pécule avant de remonter la côte. Ceux qui ne savaient pas écrire—c'est-à-dire le plus grand nombre—et qui avaient pour habitude de tenir leurs affaires en ordre, marquaient leurs achats sur un petit bâton en bois au moyen de coches, espèces d'hiéroglyphes, faites au couteau.

Naturellement, ils n'oubliaient pas de glisser dans leurs goussets le flacon d'eau-de-vie qu'ils devaient vider entre eux, à même le goulot, avant même leur arrivée à la maison.

Chaque peuple a sa façon à lui de se montrer poli. Si le Japonais,pour vous prouver toute se considération, vous offre en vous abordant un cigare ou une cigarette, le pêcheur de Paspébiac tend à ceux qu'il veut honorer, lorsqu'il les rencontre sur la route, sa bouteille d'eau-de-vie. Malheur à quiconque refuse: c'est insulter grossièrement celui qui prétend marquer ainsi toute l'estime qu'il a pour vous et vous témoigner le désir qu'il a de vous être agréable. Ce qui n'empêche pas ces pêcheurs d'être de fort braves gens et de ne pas faire un abus de leur politesse.

Les oxomobiles chargés des coffres de hardes et des barils de provisions économisées, retraversaient pesamment le pont au pas lent des bœufs à l'œil mélancolique. Quelques enfants, juchés sur les coffres, pour tromper la longueur du trajet, jouaient de l'harmonica.

Le lendemain, après vêpres, cérémonie à laquelle Réginald assistait tous les dimanches pour le seul plaisir de voir Romaine faire chanter l'ivoire jauni du petit orgue, celle-ci pria son grand-père de l'accompagner avec monsieur Olivier sur la grève. Elle désirait voir les goélettes des gens du

Retour des pêcheurs du Nord

vingt danser sur leurs ancres, et s'enivrer du religieux silence du dimanche sur ce rivage désert, ce jour-là, battu par les flots.

Johnny Castilloux, retenu à la maison par un ami, un pêcheur du Nord, dit aux jeunes gens d'y descendre seuls.

Tout dévoré qu'il fût du désir de se promener avec Romaine sur cette belle grève de Paspébiac, Réginald eut d'abord l'idée de refuser, craignant toujours ces promenades solitaires et nécessairement sentimentales, avec le jeune fille. Son refus toutefois eût pu paraître étrange au grand-père, et il accepta.

Quelle impression ne ressentit-il pas de se retrouver ainsi seul avec Romaine sur ce rivage mélancolique. Des nuages froids et floconneux couraient très vite dans le ciel. A de rares intervalles, le soleil se faisait une éclaircie à travers cette masse opaque de nuées gorge de pigeon, projetant sur la mer, la grève, les collines, le pont, la falaise des clairs-obscurs d'un effet merveilleux. Mais il se cachait aussitôt derrière un écroulement de montagnes grises comme de gigantesques paniers de ouate que la main de Dieu aurait renversés les uns par-dessus les autres dans l'espace. Le vent soufflait avec des sifflements aigus, amassait de l'écume argentée sur la crête des vagues, secouait les barges et les goélettes comme prises d'une danse folle de Saint-Guy, chassait les houles sur la grève avec le bruit d'une canonnade lointaine. Des cormorans, des huards, des goélands balançaient leurs longues ailes avec un mouvement lent et pesant, comme si des plombs y eussent été suspendus. Mais, ils luttaient de vitesse avec les nuages dont ils semblaient prendre la teinte. Tels ces gros navires qu'on croit voir avancer péniblement alors qu'ils courent sur les flots.

A cause du vent froid, la petite fille de Johnny Castilloux avait mis une robe de laine blanche avec collet matelot bordé d'un mince galon écarlate. La jupe était coupée à la naissance de la cheville du pied, cheville délicate sur un pied

finement cambré, chose surprenante chez cette héritière de sang roturier.

Dans l'absorbante quiétude du calme dominateur de cette après-midi de dimanche, alors que pas un bruit du travail de l'homme ne parvenait à ses oreilles, que la nature sauvage seule donnait signe de vie, Réginald si près de Romaine eut peur.

Jamais elle ne lui avait paru si belle, si séductrice, si chaire divinement tentante et irrésistible.

Ils marchaient en se frôlant le coude, échangeant quelques courtes observations aussitôt suivies de longs silences. S'arrêtant parfois, ils cueillaient sur la grève une jolie pierre ou un coquillage éclatant.

Comme il ventait toujours très fort, Réginald tenait son panama à la main, son épaisse chevelure agitée en tous sens.

Romaine avait porté une de ses mains à la hauteur de sa tête pour retenir sa coiffure. Dans cette pose toute de grâce, l'étoffe, qui se confondait avec la naissance de la gorge radieusement blanche et tranchait avec les lourdes tresses d'or rouge, dissimulait mal la rondeur du sein ferme de la vierge.

Tous deux laissaient l'empreinte de leurs pas sur le sable humide, et parfois la vague roulante venait jusqu'à eux en leur mouillant les pieds.

Un coup de vent ayant failli emporter le chapeau de Romaine, elle dit :

—Allons nous mettre à l'abri de ce côté-là du quai ! Venez-vous ?

Sans répondre il la suivit.

Maintenant, ils ne parlaient plus.

Ils descendirent une légère pente, et s'assirent sur une des grosses roches formant un escalier abrupt de trois ou quatre marches.

Que se passa-t-il en ce moment dans l'âme candide de Romaine? Pourquoi, après avoir attaché sur son compagnon un regard attendri et troublant, retira-t-elle brusquement et avec dureté même sa main tremblante qu'il avait prise dans les siennes?

Comme si les flots eussent vomi à ses pieds un monstre hideux, elle se leva tout à coup prise d'un effroi intraductible.

—Allons-nous-en! dit-elle.

JUSQU'À LA MORT.

Romaine, remontée de la grève depuis deux jours, n'était pas sortie. Elle n'avait non plus revu Réginald. Cette longue absence la rendait perplexe. Après le repas du midi, Johnny Castilloux avait demandé à sa petite-fille de lui rapiécer son tricot. Plusieurs fois, l'aiguille était restée immobile dans ses doigts, tandis que, le front penché sur son ouvrage, elle songeait. Le grand-père, assis devant le poêle, l'observait à la dérobée. Que signifiaient ces rêveries inaccoutumées, ce front abattu, ce regard noyé et ces yeux bistrés? N'y comprenant rien, le vieux fut inquiet.

—As-tu du mal, la p'tite fille? lui demanda-t-il tout à coup en la regardant avec angoisse.

Romaine pencha plus bas le front, feignant de mieux examiner la reprise et étouffa un sanglot.

Elle répondit d'une voix mal assurée:

—Eh non, grand-père, je suis bien, merci.

Cependant, le vieillard, s'il ne se fût pas détourné, eût vu une larme, la larme de l'ange tenté tomber sur la grosse laine brune du tricot.

Johnny Castilloux, que la mine affligée de sa petite-fille chagrinait beaucoup, de mauvaise humeur contre lui même de n'y pouvoir rien, secoua la cendre de sa pipe sur le tablier du poêle et sortit.

Romaine avait perdu sa gaieté. Au gazouillis dont elle égayait la maisonnette du pêcheur avait succédé un silence empreint de tristesse. Le carmin estompé de hâle avait disparu de ses joues. Ses yeux brillaient d'un éclat peu rassurant. Elle s'étiolait, se consumait comme le lys exposé à un soleil trop ardent. Plusieurs fois la nuit, incapable de

Plusieurs fois son aiguille était restée immobile dans ses doigts....

dormir, dévorée par la fièvre, elle se retournait sur sa couche sans pouvoir trouver le repos. Devant ses yeux alanguis passaient des visions caressantes qui l'appelaient, l'attiraient, la tourmentaient par leur obsession fascinatrice. Alors, elle se levait toute blanche, la chevelure d'or rouge déroulée en chape somptueuse sur ses épaules à demi-nues. Appuyée à sa fenêtre grande ouverte, les yeux rivés sur la mer striée là-bas d'une large raie d'argent, elle rafraichissait son cerveau brûlant aux émanations embaumées qui montaient de la terre fleurie, à l'âcre senteur des buissons et à la brise saline qui s'élevait des vagues dont elle entendait l'écho mourant.

Johnny Castilloux était parti depuis quelques minutes quand Romaine entendit frapper à la porte.

Dans sa hâte à ouvrir elle se lève en laissant glisser le tricot à ses pieds. Elle savait que c'était lui, elle voulait que ce fût lui.

—Ah ! Réginald, dit-elle, en lui tendant la main, si vous saviez comme je vous ai manqué !

Et après une pause :

—Non, ajouta-t-elle, vous ne saurez jamais combien ces deux jours m'ont semblé longs.

Réginald, qui, les yeux gonflés, avait dû beaucoup pleurer, baissa la tête et approcha respectueusement ses lèvres des cheveux de Romaine. Voulait-il montrer par là toute sa timidité à embrasser autrement cette jeune fille aussi innocente, aussi héroïquement aimante. Elle était bien toujours la sainte aux cheveux d'or rouge qu'il avait contemplée un jour noyée dans un flot de soleil, faisant entendre sur le petit orgue de l'église de Paspébiac cette musique divine qui lui avait tiré des larmes d'admiration et d'attendrissement.

—Pourquoi n'êtes-vous pas venu avant aujourd'hui ? demanda Romaine en le faisant asseoir à côté d'elle sur la

Elle se levait toute blanche...

huche. Vous dire que je me suis ennuyée n'est pas le mot. A force de vous avoir eu constamment devant les yeux, dans mon esprit, dans mon âme, il me semble qu'il y a toute une vie que je ne vous ai vu, ainsi près de moi. Et après un moment elle ajouta en baissant la voix comme effrayée de ses propres paroles.

—J'ai eu peur de ne plus vous revoir.

Réginald la laissait dire, heureux, délicieusement bercé par l'harmonie de ces aveux d'enfant chaste.

Baisant dévotement le bout de ses doigts, il demanda d'un ton grave.

—Romaine, vous m'aimez donc toujours ? J'ai craint, lorsque vous m'avez retiré votre main, de vous avoir inconsciemment offensée ?

A cette pensée, la jeune fille fronça les sourcils, puis penchant sa tête sur la poitrine du jeune homme dans un gracieux abandon, elle dit :

—Si je vous aime ! Il me semble que je n'ai commencé à exister que depuis votre arrivée en ce pays Dût-il m'en coûter la vie, je ne puis que bénir le sort qui en vous conduisant sur ce rivage m'a faite heureuse en me faisant aimer de vous. Mais, je vous en supplie de toute la force de mon âme, qui ne vit plus que par vous et pour vous, gardez-moi, quoiqu'il arrive, un peu d'estime et d'affection.

—Ah ! ma Romaine, ne blasphémez pas, je vous en conjure !

Si vous saviez comme ces paroles me font du mal ! Vous êtes la lumière de mes yeux, le seul but de mon existence, le souffle de ma vie.

Il se leva pour partir sentant qu'il allait fondre en larmes, et il ne voulait pas pleurer devant elle.

—Déjà ! s'écria Romaine.

—Oui, il faut que je vous quitte, je vous reverrai ce soir.

—Ce soir, murmura la jeune fille.

Et elle leva des yeux troublés de regret et d'amour, comme si un noir pressentiment l'avait prise.

Elle se ressaisit aussitôt. Se haussant sur la pointe des pieds et jetant ses bras autour du cou de Réginald.

—Embrasse-moi, dit-elle. Je t'aime..... je t'aime..... je t'aime.....

Longtemps, appuyée à la barrière du jardin entre les deux cormiers, elle le regarda s'en aller. Lorsqu'il eut disparu au détour de la route, elle rentra à la maison à pas lents.

Elle avait le coeur gai, elle l'avait à pleurer.

Lorsqu'elle pensait à lui, qu'elle venait de revoir, à lui qu'elle aimait jusque dans les fibres les plus intimes de son être et qui partageait son adoration, une joie qui l'effrayait tant elle était grande l'envahissait.

En cet instant, elle considérait la vie de la femme aimée comme le triomphe de la création de Dieu.

Mais quand devant ses yeux épouvantés, s'offrait la tentation de la grève, en ce dimanche de septembre, les larmes mouillaient ses longs cils d'or rouge, et une immense pitié d'elle-même suppliciait son âme.

Jusqu'à ce jour elle était restée pure, non par orgueil ni ostentation, pour la seule gloriole de s'entendre répéter qu'elle était honnête, mais par cette pudeur instinctive chez toute jeune fille qui n'a eu sous les yeux que des exemples de vertu et de décence.

Simple et droite, elle n'ignorait ni ses défauts ni ses mérites. Surtout elle était certaine d'être restée immaculée. Si loin que se reportât sa mémoire, elle était demeurée l'enfant blanche et d'or, qui sous le voile des premières communiantes, s'était approchée de la Cène.

Elle était honnête parce qu'elle était bonne: elle ne voulait pas offenser celui qui lui demanderait son coeur et son corps en lui passant au doigt l'anneau nuptial. Si trop souvent le mariage est une vulgaire transaction commerciale,

un contrat d'achat et de vente, elle voulait que la marchandise qui serait achetée fût digne du prix que l'on en donnerait.

Mais elle l'avait vu lui, elle l'aimait follement.

Sur son front de marbre, sous la masse lourde de ses cheveux d'or rouge, il lui semblait que la tentation qui la torturait était écrite là en caractères infamants, comme la fleur de lys imprimée dans la chair grésillante des anciens criminels.

Lui seul était cause de ce malheur. Et elle l'avait empêché de partir. Et elle ne lui en voulait pas. Lui en vouloir? Elle l'aimait chaque jour davantage. Si elle était tentée, elle s'en prenait uniquement à elle-même. Mais elle en souffrait atrocement. Assise près de la table reprisant le tricot du grand-père, elle songeait à toutes ces choses.

Il faisait une après-dinée tiède, une de ces après-dinées de septembre où le soleil, qui n'est plus celui de l'été, mais pas encore celui de l'automne, jette de la gaieté, de la vie partout Dans les maisons alors devenues trop étroites, on se meut difficilement. Il faut sortir et bénéficier sous le ciel bleu de ce trop plein du rayonnement de la nature.

Avec l'idée que le soleil et le grand air détourneraient le cours de ses pensées, Romaine sortit.

Nu-tête, elle n'avait pas l'intention d'aller loin, sans doute. Mais elle s'aperçut bientôt qu'elle hâtait le pas.

Elle traversa le pont et tourna à gauche. Dix minutes plus tard, elle était sur la grève.

Au moment où elle poussait à l'eau le doris de Johnny Castilloux, elle vit venir vers elle un pêcheur, Jean Maldemay, qui ne s'était pas encore consolé d'avoir eu sa demande en mariage rejetée.

—Bonjour la demoiselle, dit-il en portant la main à sa casquette. A ce que j'vois, vous appareillez pour prendre le large.

—Oui. Il y a quelques jours que je ne suis pas allée sur la baie, et je profite des derniers beaux jours.

Jean Maldemay, inspectant du regard le ciel et l'horizon, observa:

—Faut pas s'y fier, la demoiselle. Si j'étais que d'vous, j'quitterais pas le plain. La mer commence à moutonner, voyez-vous ben. Y a fait du vent de large c't'e nuit, du suroît. On pourrait ben avoir un incendie d'eau avec du vent. Vous avez besoin, allez, de faire ben attention.

—Je vous remercie de vos conseils, mais je n'irai pas loin.

Voulez-vous m'aider? ajouta-t-elle, en poussant le doris.

Le pêcheur branla la tête devant l'obstination de la jeune fille, et mit l'embarcation à la mer.

Il la regarda s'éloigner et remonta la côte.

—J'me demande, réfléchit-il, si Johnny Castilloux sait que sa petite-fille s'est embarquée. Pour le certain qu'a devrait scoder devant le temps. Faut qu'j'aille trouver Johnny. J'sais pas, mais ça m'tracasse, moé, c't'affaire-là.

Le pêcheur ne s'était pas trompé.

De gros nuages se formaient, s'amoncelaient là-bas. L'atmosphère fraîchit. Derrière l'entassement des nuées qui allait toujours en grossissant et en s'assombrissant, le soleil se cacha. Au sommet du grand mât de la Compagnie Robin montèrent les boules et les triangles noirs. A ce signal de tempête, les barges qui étaient encore au large, revinrent en toute hâte vers le rivage.

Tout-à-coup une saute formidable bouleversa les airs et les flots. La pluie commença à tomber.

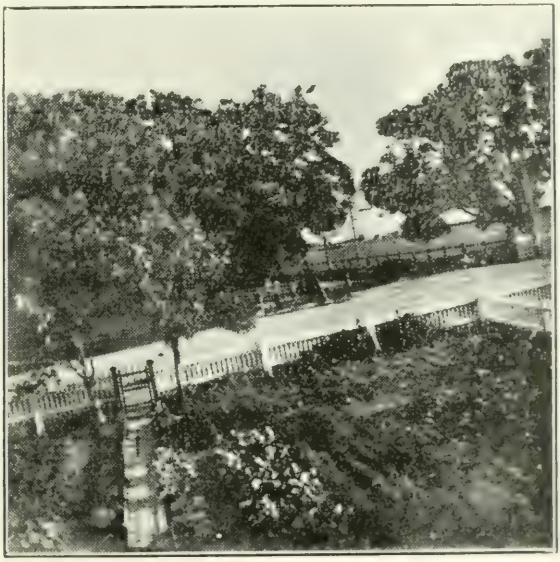
Johnny Castilloux allait rentrer chez lui lorsqu'un voisin lui dit qu'il avait rencontré Romaine, nu-tête, tournant la route de l'Eglise. Le vieux croyant sa petite-fille chez sa cousine Véronique Aspirot, se rendit chez lui à pas pressés, prit un parapluie et une collerette, et ressortit aussitôt.

Chez Véronique Aspirot, sa nièce, il fut bien surpris d'apprendre qu'on avait vu Romaine se dirigeant vers le pont.

—Bonne Sainte Vierge, s'écria-t-il avec énervement, pourvu qu'al est pas allée sur la mer.

Les jambes flageolantes, redoutant un malheur, il courut plutôt qu'il ne marcha. Au haut de la côte, il se trouva face à face avec Jean Maldemay.

—Romaine ? balbutia-t-il tout essoufflé, as-tu vu Romaine Castilloux ?



Au haut de la côte il se trouva face à face avec Jean Maldemay

—Ah ! mon cher monsieu, j'allais justalament vous en parler. Y a pas plus qu'une vingtaine de minutes, la demoiselle s'est embarquée dans vot' flat. J'ai voulu l'en empêcher mais la demoiselle a pas voulu m'écouter.

—Ah ! bon Dieu ! al est pardue, ma pauv' p'tite !

Viens avec moé, Jean Maldemay.

Les deux pêcheurs descendirent sur le banc à toutes jambes.

La tempête faisait rage. Si noir était le ciel qu'on eût dit la nuit venue.

Tous deux sautèrent dans un doris et s'éloignèrent du rivage à grands coups de rames.

La nouvelle, cependant, s'était promptement répandue dans Paspébiac que Romaine Castilloux avait été surprise sur la mer par la tourmente. Réginald avait été l'un des premiers à l'apprendre. Il s'était élancé avec affolement sur la route.

Arrivé sur la grève, il cherche une embarcation quelconque, mais toutes sont ou cadenassées ou sans rames. Enfin, il découvre un vieux doris vermoulu faisant eau de toutes parts et une paire de rames rongées. Il n'hésite pas. Il gagne le large aussi vite qu'il peut avec cette mauvaise embarcation.

Les pêcheurs, au fur et à mesure qu'ils apprenaient la nouvelle, descendaient sur le banc pour aller, eux aussi, à la recherche de la petite-fille de Johnny Castilloux.

Une embellie s'était faite. Le grain était tombé, mais il pleuvait à torrents. Le jour baissait rapidement. Sur la mer, là-bas, on ne distinguait plus que des formes confuses. Hommes, femmes, enfants, attroupés sur le quai et sur le rivage, indifférents à l'averse, suivaient avec anxiété les mouvements des sauveteurs.

La nuit était descendue sur la baie. La giboulée avait cessé. Mal éclairés par la lune souvent voilée par les nuages, les pêcheurs rentraient les uns après les autres sans avoir trouvé ni Romaine ni son doris. Un grand malheur, on commençait à l'appréhender, venait de s'abattre sur eux. Car c'était aussi un peu leur enfant à eux dont ils craignaient la perte, ces pêcheurs. Exposés tous les jours, aux mêmes dangers, aux mêmes traîtrises de la mer qui les fai-

sait vivre cependant, il s'était formé entre eux un lien de solidarité familiale.

Johnny Castilloux et Jean Maldemay, puis Réginald, étaient rentrés les derniers.

Le grand-père de Romaine remercia Jean Maldemay et les autres, leur dit qu'il était inutile de continuer les recherches au sein de cette nuit où l'on ne voyait pas à trois brasses devant soi.

La foule remonta silencieuse, comme au retour des funérailles d'un être aimé. Les femmes et les enfants pleuraient.

Le vieux pêcheur, cependant, accompagné de Réginald, qui ne voulut pas le quitter, reprit la mer, espérant dans la désespérance même.

Comment décrire ce qui se passa dans le cœur de ces deux hommes durant cette interminable nuit. Si la plume peut peindre les supplices qui hachent le corps d'un être humain, elle s'y refuse quand il s'agit de l'atrocité des tourments qui labourent le cœur de l'homme.

Et les doigt gelés sur les rames, le dos fourbu à force d'être dans la même position, ballottés par les vagues, ils allaient au hasard, la cherchant, elle.

Ils ne se parlaient pas, si ce n'était touchant une direction à suivre, une suggestion à faire. Chaque fois qu'ils rompaient le silence ils croyaient entendre un glas retentir dans leur cœur.

Le jour avait succédé à la nuit. Dans l'humidité du petit matin, le rose de l'horizon se dorait.

Le soleil venait de se lever.

—Rentrons, dit Johnny Castilloux, allons prendre des forces et on r'viendra bintôt.

Ils mirent pied à terre. Le vieux, que l'écrasement du chagrin avait voûté davantage durant cette affreuse nuit, remonta le banc avec son jeune compagnon.

Ce dernier, soudain, tressaillit. Il était à l'extrémité supérieure du pont. A une cinquantaine de verges du goulet,

là ou l'eau du barachois se déverse dans la mer avec un courant si rapide, il avait aperçu une forme blanche. Il mit en abat-jour la main au-dessus de ses yeux, et, regarda attentivement. Puis, il descendit l'escarpement de la falaise jusqu'à cette forme blanche qu'il avait découverte de loin.

Un cri funèbre, strident, horrible retentit là-bas et tombe sur l'âme de Johnny Castilloux comme une masse. Il a compris. Il sait l'épouvantable vérité. Il voit la haute taille du jeune homme s'écrouler.

Plus de doute.

Johnny Castilloux, vieilli de dix ans, déboule dans la côte, trébuche, se déchire les genoux et les mains sur les roches, se relève et court, court.....

Romaine, que la mer avait rejetée sur la grève, était couchée sur le dos, regardant le ciel. Son corsage entr'ouvert par le déferlement des vagues, et la chemise en lambeaux, étaient pudiquement voilés par les lourdes tresses défaites de sa chevelure d'or rouge. Sa figure avait gardé dans la mort un grand calme et une poignante beauté. Les lèvres à peine bleuies appelaient le suprême baiser de l'adoré. Par la tempe, rayée d'une coupure béante, le sang s'était échappé avec la vie. Une couche de sable recouvrait son corps à demi. A l'approche de la tempête, Romaine avait voulu, sans doute, regagner le rivage, mais poussée par le vent, elle n'avait pu diriger son doris à l'est du quai de la Compagnie Robin.

Le coup de vent avait dû la jeter violemment contre la falaise, où son doris avait chaviré. La blessure qu'elle portait à la tempe justifiait cette hypothèse. A quelques pieds plus loin gisait l'embarcation renversée.

Aucun de ceux qui étaient allés au secours de l'infortunée n'avaient fait attention à ce détail, tous étant sous l'impression que Romaine luttait au large contre la tempête.

Réginald, après avoir poussé le cri qui avait fait vieillir le vieux pêcheur, s'était affaissé sur le cadavre.

Soulevant entre ses bras tremblants la tête de la jeune fille, il posa ses lèvres sur les siennes comme s'il eût voulu lui inhaler la vie en la ressuscitant par l'amour.

—Romaine, sanglotait-il, Romaine ! ma bonne petite Romaine ! ma bien-aimée Romaine ! c'est ton Réginald qui te parles ! Entends-moi. Allons, réponds ! Tu veux donc que je meure à tes côtés. Non ! la mort ne nous séparera pas. Nous avons été unis dans la vie, nous le serons dans le trépas. Je t'en supplie, reviens à la vie, un instant seulement, et nous partirons ensemble pour l'éternité ! Dis mon ange très cher, mon amour, mon âme. veux-tu?

Et il se reprenait à l'embrasser sur les lèvres, sur les yeux, sur le front, dans les cheveux, sur la plaie affreuse par où tout son sang si chaud avait coulé !

Le vieillard était arrivé auprès du corps de sa petite-fille.

Avec un hurlement sauvage, il écarte brusquement le jeune homme, prend le cadavre dans ses bras, et lui appuyant délicatement la tête contre son épaule comme s'il craignait de lui faire mal, il part sans prononcer une parole, sans une larme, choppant contre les pierres, glissant sur le varech poisseux, refusant de se faire aider, jaloux d'avoir tout à lui le cher cadavre qu'il serre contre son âme.

Et par ce clair et ensoleillé matin de septembre, les habitants de Paspébiac virent un étrange et lugubre spectacle : un vieillard courbé sous le poids de la dépouille d'une enfant la chair de sa chair, et un jeune homme allant derrière ce corbillard vivant, tête nue et le visage bouleversé.

Un vieillard courbé sous le poids de la dépouille d'une enfant...

LIBERA ME, DOMINE !

Réginald pleurait. Les mains sur la bouche, il étouffait les sanglots et les hoquets qui lui montaient à la gorge. Johnny Castilloux, dans le premier banc en haut de la nef, ne dérobait pas son désespoir, et laissait librement couler ses larmes. Lui, obligé de cacher sa douleur comme une chose honteuse, était affaissé dans un banc, tout à fait en bas de la nef.

Et les supplications funèbres, les gémissements liturgiques, criés par des voix éraillées qui en rendaient la prière encore plus lamentable, montaient vers le Dieu de miséricorde.

Le petit orgue ne chantait plus.

Fermé maintenant, silencieux du silence de la mort, il ressemblait à un cercueil aux dimensions disproportionnées. Celle qui le métamorphosait, le rendait si joyeux, lui donnait une âme, aux solennités du culte, les dimanches et les jours de fête, gisait au milieu de la nef entre quatre méchantes planches entourées de quelques cierges à la flamme tremblotante et terne.

Sur cette bière, qui pour tout ornement avait une étroite dentelle blanche, était couchée une croix de bois teint en noir. Malhabilement gravée au couteau, se lisait sur cette croix l'inscription funéraire suivante : Ci-gît Romaine Castilloux, décédée le 17 septembre 1892, R.I.P. A cette croix était attaché un voile en mousseline blanche.

Lorsque le curé de Paspébiac, le parrain de Romaine, se tourna vers les fidèles à l'*Orate fratres*, on vit que lui aussi avait pleuré.

Entre les supplications, on entendait la pluie battre le ferblanc garance du toit, et, descendant le long des gouttières, tomber avec un bruit régulier et triste.

Quelle lamentable dissemblance entre ce jour funèbre de septembre, ces voix sépulcrales et ce jour serein de mai où dans le calme enveloppant de cette même église, avait chanté une musique céleste ! Quelle lamentable dissemblance entre ce coffre affreux qu'on allait tout à l'heure enfouir dans un trou, et cette vierge irrésistiblement belle, aux cheveux d'or rouge nimbés de soleil, de jeunesse et de pureté, qui lui avait donné tout son cœur!

Maintenant l'appel suprême, l'objurgation éplorée de la morte éclatait dans la demi-obscurité accablante du temple : Libera, libera me, Domine !

Et lui pensait : Oui, Seigneur, délivrez-moi, délivrez-moi de mon corps, de ce corps de boue qui a porté malheur à cette enfant élevée dans votre crainte, entre cet homme juste, le vieux pêcheur et ce saint prêtre. Dieu de miséricorde, si elle a péché, frappez-moi, seul je suis le coupable. Que le poids de votre colère s'abatte sur mon front ! Mais, je vous en supplie, Dieu juste et bon, ayez pitié d'elle, donnez-lui le repos éternel ! Et moi, purifiez-moi, pardonnez-moi, rappelez-moi vers vous afin que je la revoie. Libera, libera me, Domine !

La pluie tombait toujours, faisant de cette matinée de septembre, une matinée froide, morne, désolante.

Oh ! cette route de l'église au cimetière—et il n'y avait que le chemin à traverser—il se la rappellerait à jamais, voie douloureuse du Calvaire. Il lui fallait, lui aussi, porter une croix sous laquelle il craignait de succomber à chaque pas.

A ses pieds, la fosse, un grand trou noir, qui lui parut un abîme sans fond, l'attirait avec la force du vertige. Instinctivement, il fit un pas en arrière.

Tandis que les uns ne tarissaient pas d'éloges sur la défunte, d'autres comme cela arrive à tout attroupement du peuple dans les circonstances extraordinaires, échangeaient leurs impressions racontaient ce qu'ils avaient vu ou entendu.

Le gendre du sacristain rapportait à mi-voix que l'an passé Samuel Chapadeau, qui avant de mourir, avait fait l'acquisition d'un imperméable et de bottes en caoutchouc, avait demandé à être enseveli dans cet accoutrement. Et on s'était rendu à son désir.

Cette-là, continua-t-il, ressemble ben à c't'e pauv' défunte Sarah Maldemay, qui restait pas ben loin du presvytère. C'était justalament la cousine à Jean Maldemay qu'avait demandé en mariage la petite-fille à Johnny Castilloux. C'était une honnête fille que Sarah qui a toujours fait ses devoirs, mais elle était pas mal borniée. C'est pas comme son cousin Jean qui est pas bête un peu rare. C'est ça qu'aurait fait un bon homme à Romaine Castilloux. Mais entre nous elle était un peu demoiselle.

Pour en revenir à mon histoire donc, Sarah Maldemay qu'avait un chapeau et des gants tout flambant neuves, s'est fait enterrer avec son chapeau sur la tête et ses gants dans ses mains.

Les fossoyeurs, une pelle à la main, attendaient, si accoutumés à leur métier, que l'enterrement d'une jeune fille belle et infortunée ne les impressionnait pas plus que l'enfouissement d'un cadavre quelconque.

Et tout autour de lui, dans ce cimetière dominant la mer, il ne vit que des croix de bois noir poussant de terre comme des fleurs funèbres. A celle-ci manquait un bras, à celle-là les deux, de sorte qu'on n'apercevait plus qu'un bâton pourri auquel le vent secouait une guénille qui avait été le voile blanc.

Çà et là quelques tombeaux en bois, les plus hauts atteignant trois pieds, et contenant dans de petites cases vitrées des images, des statuettes, des portraits de défunts, et d'autres objets de dévotion religieuse ou de souvenirs de famille.

Tantôt, parmi la foison de verges d'or qui croissaient dans

ce domaine de la mort, le pied buttait contre un gobelet rouillé ou un éclat de faïence.

Et malgré tout cela, il régnait plus de grandeur et de majesté dans cet humble cimetière, où les morts ont dit adieu pour toujours aux ennuis et aux souffrances de la vie, dans ce cimetière véritablement le symbole de l'égalité dans la mort, que dans les opulentes et tapageuses nécropoles, où, à l'aspect des caveaux et des mausolées des riches, on croit voir le luxe et les rivalités du monde se continuer dans le trépas.

Les pellerées de terre tombaient sur la dépouille de Romaine avec ce bruit sourd que connaissent seuls, ceux qui l'ont entendu tomber sur des restes regrettés. Chaque pelletée était un tour de vis à son âme enserrée dans un étau de souffrance.

Soudain, il n'entendit plus rien : il vit. Il vit le corps si jeune, si beau, si resplendissant de Romaine rongé par les vers comme une proie longtemps attendue. Il vit ces grandes prunelles noires pleines de soleil, d'amour et de candeur, cette bouche d'enfant, fleur radieusement épanouie, ce nez aux narines frémissantes de volupté virginale, il vit tous les charmes de cette idéale créature fourmillant de vers gluants, grouillants, dévorants.

Alors, une douleur immense l'envahit. Pris d'une terreur indicible, sentant le terrain manquer sous ses pieds et la tête lui tourner, il se sauva comme un fou pour ne pas s'évanouir sur la fosse de la morte.

Arrivé dans sa chambre, Réginald en ferma la porte à double tour et se laissa tomber sur son lit. Pour qu'on n'entendît pas ses hurlements, il se baillonna en s'enfouissant la tête dans son oreiller.

—Mon Dieu ! mon Dieu ! gémissait-il, tout est fini, tout, tout ! Pas une force, pas une volonté ne pourront me la rendre. Elle qui, il y a quatre jours m'enivrait de ses regards, de ses baisers—ah ! les baisers grisants...—est là dans

ce cimetière, elle y sera jusqu'à ce que les vers en aient fait une ruine! Ah! s'il m'était possible d'ouvrir sa poitrine, d'en enlever ce cœur qui fut si plein d'amour et de mansuétude!

Des projets insensés assaillaient alors son cerveau: attendre à la nuit, déterrer le cadavre, ouvrir la poitrine blanche, en arracher le cœur et se sauver loin, très loin.

Mais aussitôt il se disait que la douleur le rendait fou.

Si seulement, il avait pu faire brûler ces restes. Il eût converti sa fortune en une urne digne de receler ces cendres chéries. Mais ce cadavre, ne lui appartenait même pas Quand même, il aurait eu des droits sur le corps de Romaine, il devrait se soumettre à une puissance supérieure à la sienne, et abandonner ce corps à la terre.

Il s'assit sur le bord du lit et la tête dans les mains, les coudes sur les genoux, les cheveux en désordre, les yeux rougis, la bouche amère, les vêtements froissés il fut repris par des sanglots. —Ah! oui, gémit-il, elle est amusante la destinée de l'homme! Le bien, les efforts vertueux sont parfois drôlement récompensés. Il fuit pour respecter la vertu d'une jeune fille, il triomphe de la bestialité de l'homme par un acte de décision. Et voilà qu'en récompense, par sa propre faute à lui, une autre jeune fille plus pure, meilleure, plus belle, meurt peut-être de l'avoir trop aimé.

Et pourtant, Dieu sait s'il l'a passionnément vénérée, elle, s'il a lutté pour résister au péril de cet amour! Maintenant, il est trop tard. Tout est consommé.

Ne vaut-il pas mieux en finir tout de suite? Se supprimer? Au profit de qui? de quoi? Puisqu'il à commis une faute, en se laissant aimer sans espoir, va-t-il la rendre irrémédiable cette faute, en échappant par la mort à la douleur, au crucifiement de son âme? Mais lui reste-il assez de nerfs, a-t-il assez de volonté pour supporter ce tourment: son cœur toujours rongé par ce souvenir renaissant sans cesse?

Est-il capable de vivre?

A ce moment, le pieton de Paspébiac, petit homme sec, aux cheveux bouclés d'un blanc jaune. à la démarche rapide, aux mouvements saccadés comme ceux d'une marionnette, arrivait à la pension.

Deux minutes après, Madame Rinfret frappait à la porte de Réginald, ses doigts retentissant sur le panneau avec un bruit de castagnettes.

De sa voix criarde, elle dit:

—Monsieur Olivier, une écriture pour vous.

Une lettre pour lui, qui donc pouvait lui écrire?

Il lut:

MONTRÉAL, 16 SEPTEMBRE 1892.

Mon cher Olivier,

Cette lettre te parviendra-t-elle, je l'ignore? Tes amis ici savent que tu as fait un séjour prolongé à Paspébiac. C'est Alfred Dubuc qui nous a renseignés! Il se rendait au bassin de Gaspé, lorsque l'"Admiral" ayant accosté à Paspébiac, il lia conversation sur le quai, avec un jeune homme, M. Gibault, l'un des commis de la Compagnie Robin. Il se rappelle fort bien son nom, car c'est grâce à son affabilité, si nous savons où tu t'es sauvé. Oui, mon cher, tu as levé le pied sans tambour ni trompette, pardonne-moi l'expression.

Pourquoi, nous ne le savons pas?

Dubuc a appris de plus qu'on te voyait souvent là-bas avec une pauvre fille, une fille de pêcheur à la morue, très belle, à ce qu'il parait, mais qui n'en reste pas moins une fille de pêcheur.

Tu défraies ici bien des conversations.

On se demande pourquoi tu es parti si précipitamment, ce que tu fais dans ce pays sauvage, et comment tu as pu toi, l'intègre, l'invulnérable, le puritain, t'énamourer d'une jeune fille. Mais diable! il est temps qu'elle prenne fin ton idylle. Je ne désapprouve pas qu'on s'arrête en passant à

une jeune fille, fût-elle fille de pêcheur, mais quatre mois c'est trop long. Evitons les excès, mon cher.

A propos, j'allais oublier. Tu te rappelles celle qui te relançait avec tant de persistance, la petite Claire Dumont. Elle est passablement tombée la pauvre fille! Entre nous, tu sais, elle n'est pas à l'enchère, mais ça ne vaut guère mieux. C'est malheureux, car elle est un joli brin de fille.

Du reste, c'est un détail guère intéressant, d'abord pour moi qui sais qu'il y en a tant d'autres dans son cas, et pour toi qui ne t'occupes pas de ces choses-là.

Si je suis assez heureux pour que cette lettre t'arrive je me fais l'interprète de mes amis, et te supplie de nous revenir dans le plus bref délai, sain et sauf et sans boulet aux pieds.

A toi sincèrement,

JACQUES DUFRESNE.

L'imbécile! observa Réginald en froissant cette lettre avec emportement.

Un détail guère intéressant qu'une malheureuse jeune fille soit perdue à cause d'un homme! Ah! oui, c'est cela: chantez, dansez, valsez, enivrez-vous de la femme, pétrissez-en la chair avec des mains impures, et c'est la femme, la femme, toujours la femme qui subira les conséquences de ses fautes à elle et des vôtres à vous!

Il s'approcha de la fenêtre et regarda la mer. Puis il s'assit et se prit à refléchir.

Lorsqu'il releva la tête, Réginald Olivier était transfiguré.

Sa résolution était arrêtée.

A cause de lui une jeune fille a péché dans la mort; par lui une autre remontera, vestale purifiée, les degrés d'ivoire conduisant aux parvis de ce temple d'où elle est sortie.

DEUXIÈME PARTIE.

LA BREBIS ÉGARÉE.

Onze heures. Tout semble dormir dans un appartement de la rue Victoria, à Montréal. Et cependant, derrière les jalousies hermétiquement closes, dans un boudoir, une jeune fille veille. Cette jeune fille, c'est Claire Dumont. La seule lumière dans la pièce est la flamme qui dans la cheminée danse avec des figures bizarres et fantasmagoriques.

Pelotonnée dans une bergère en peluche olive, les pieds confortables sur un pouf et chaussés dans des mules en satin saphir piqué bordées de duvet. Claire rêve, Elle rêve en cette froide nuit de fin de septembre, à son enfance, à ses premières années, à sa jeunesse déjà vieille. Elle se revoit toute petite, agenouillée aux pieds de sa mère qui lui enseigne, entre deux baisers, à faire le signe de la croix. Puis elle est au couvent, chez les Dames du Sacré-Cœur, au Sault-au-Récollet, en prière devant la Madone ou dans le secret de son alcôve parfumée de sa pudeur et de ses grâces.

Viennent ensuite le monde et ses vertiges, les triomphes de la beauté et de l'esprit, les premières embûches, l'éveil impétueux de la chair,les faiblesses et . . . . . ah ! sa jeunesse déjà si vieille.

Mais ce n'est pas maintenant qu'il faut réfléchir, c'était hier. Aujourd'hui, tout est fini. Comme la plante fragile cassée par un coup de vent, elle est entrainée dans les caprices du ruisseau.

Ah ! si elle pouvait encore s'amender, si elle pouvait relever la tête ! mais non, hélas ! il n'en est plus temps.

Pelotonnée dans une bergère, Claire rêve..

L'honneur est comme une île escarpée et sans bords :
On n'y peut plus rentrer dès qu'on en est dehors.

Ah! il est bien dur le poëte qui a écrit ces vers, mais il est juste. C'est une dure loi, mais c'est la loi. Pas de compromis possible avec l'honneur. On est honnête ou on ne l'est pas. Et puisqu'elle ne l'est plus, il n'y a qu'à se laisser aller. Pourquoi s'efforcer de redevenir bonne, vertueuse? Le peut-on, quand on porte sur le front ce stigmate infamant, quand on vous montre du doigt, quand le premier venu s'arroge le droit de vous insulter, assuré qu'il est de l'impunité ?

Et pourtant, pour être tombée, est-elle donc plus coupable que ces pécheresses ou adultères inconnues, femmes du grand monde ou présidentes et vice-présidentes de sociétés de charité ou de religion, d'autant plus respectées et honorées, que leur fautes sont plus hypocritement cachées.

Plongée dans ses amères réflexions, la jeune fille n'avait pas entendu une clef grincer dans la serrure, et un homme s'avancer sur la pointe du pied jusqu'à son fauteuil.

Claire poussa un cri de frayeur ; deux mains avaient bandé ses yeux et une bouche gourmande s'était appliquée sur sa nuque.

—Claire, mon loulou que crains-tu? c'est moi.

C'était lui. Court, grassouillet, bedonnant, les cheveux blancs, cinquante-neuf ans, ni laid, ni beau, une physionomie qui ne dit rien et qui dit tout, où perce la nullité et la crapule.

Retiré riche d'un commerce d'icones et d'ornements d'église, actuellement propriétaire éditeur d'une feuille religieuse "Le Labarum", tel était François-Xavier Larivière. En plus de ses fonctions de journaliste, François-Xavier Larivière cumulait celles de marguillier, d'époux infidèle d'une excellente femme, de père de cinq enfants et d'amant de Claire Dumont.

La feuille hebdomadaire de M. Larivière était publiée le dimanche.

Ce soir-là, un samedi, M. Larivière venait de terminer un article dans lequel il tonnait contre l'apparition d'un nouveau livre. Il dénonçait dans les termes les plus violents et les plus grossiers et le livre et l'auteur, mettait au ban,“ .... ces romans pervers, immoraux, licencieux, qui sont introduits tels des vipères visqueuses dans un panier de fleurs, au sein de la société, de nos familles, pour apprendre l'adultère à nos femmes, et pour corrompre les cœurs innocents de nos jeunes filles. La justice devrait mettre la main sur ces lâches et les punir comme les voleurs de grands chemins qui assassinent leurs semblables à la faveur des ténèbres. Ceux-ci sont moins coupables, n'enlevant que la vie du corps, alors que ces infâmes romanciers tuent l'âme “....

Et celui qui venait d'écrire ces lignes enflammées, prenant la place de Claire, se coula dans la bergère, en attirant la jeune fille dans ses bras.

Celle-ci eut un geste de répulsion. Elle gardait le silence, un silence farouche.

Soudain, elle s'arracha à l'étreinte du libertin.

—Le public vous croit homme d'honneur, vous, n'est-ce pas ? demanda-t-elle à brûle-pourpoint.

—Sans doute, fit l'autre, interloqué.

—Bien plus, on vous tient pour un champion, un courageux défenseur de la religion.

—On le dit.

—Et si l'on connaissait votre conduite ?

—Voilà ce que je ne voudrais pas pour tout l'or du monde.

—Alors, pourquoi donc, menez-vous cette vie de débauche avec moi ?

—Ah ! ma chère, parceque vous êtes jolie, parceque vous êtes charmante, parce que je vous aime, parceque.....

—Ah ! la ! la ! assez, interrompit Claire, avec un geste d'impatience et en se levant brusquement ; assez de vos stupides fadeurs ! Vous vous conduisez ainsi avec moi, parceque vous

n'êtes qu'un hypocrite, qu'un pharisien. Avant moi, ça été une autre, et avant celle-là une autre encore, et après moi, une autre prendra ma place, et ainsi de suite jusqu'à ce que vous claquiez. Ah! oui, on vous connait vous et tous ceux de votre espèce ! Vous vous servez des choses les plus saintes comme de tremplin pour arriver à la considération publique et aux honneurs.

Qu'il est grand le nombre de ceux que vous noircissez de votre encre et de votre bave, et qui dans la franchise de leurs convictions, valent cent fois mieux que vous, vil vendeur du temple, simonite débauché !

Ah ! tenez ! voulez-vous le savoir une fois pour toutes, j'en ai assez de cette vie là.

C'est cela, je pèche par vous, et plus je m'avilis, plus je descends dans la honte et le mépris, plus vous montez, vous, dans l'estime et l'admiration des honnêtes gens trompés par votre petit air sainte nitouche !

Le rédacteur du "Labarum" avait blêmi sous cette cravachée, qui striait sa face gonflée en ballon.

Il s'était levé.

—Pour une fille descendue si bas, une fille entretenue, bégaya t il, je trouve que tu le prends avec moi de pas mal haut.

—Allez-vous en, s'écria-t-elle, allez-vous en. Elle voulut parler encore mais les mots se bloquèrent dans sa gorge.

—Tout doux, ma belle, mais on ne chasse pas un homme de chez lui. Vous oubliez que je suis ici chez moi !

A ces paroles, la malheureuse fondit en larmes, et se rappelant sa condition qu'elle avait oubliée dans la fièvre du dégoût et de l'indignation, elle se laissa tomber sur un canapé.

Alors, M. Larivière, qui était, sans qu'il pût s'en défaire, quoiqu'elle lui dît, pris par les attraits de cette fille, se glissa à ses genoux. Fouillant dans son répertoire, il lui murmura les paroles les plus tendres, les accents les plus émus.

Claire n'écoutait pas. Lorsqu'elle se ressaisit, son amant l'embrassait.

—Claire, ma chérie, supplia-t-il, nous avons été prompts tous les deux. Allons! il faut recimenter notre amitié, je veux dire notre amour. Te reste-il du vin?

La jeune fille ne sortait pas de son mutisme. Enfin elle leva les épaules avec un geste qui voulait dire : Bah! vogue la galère!

—Non, je n'en ai plus, répondit-elle.

—Alors, sortons, j'ai l'estomac dans les talons. Où allons nous souper ! chez Guertin, au Café Turc, ou à l'Oriental ?

Avec son humeur capricieuse, Claire avait tout à coup changé de dispositions à l'égard de son amant. Elle avait tant souffert cette nuit-là, qu'elle voulait oublier, oublier tout, jusqu'à sa honte.

—Où vous voudrez. Disons au Café Turc. Là, du moins, les garçons mettent de l'intelligence dans le service. Quelle heure est-il? Minuit quarante, ajouta-t-elle en regardant à un cartel en bois avec appliques en bronze ciselé et doré.

—Aidez-moi donc à lacer mes bottines.

Cinq minutes plus tard, tous deux étaient dans la rue.

M. Larivière, pour plus de prudence, avait relevé le collet de son pardessus, et rabattu son feutre sur ses yeux. Il avait si peur d'être reconnu, qu'il marchait à quelques pas en avant de sa maîtresse.

Cependant, comme ils étaient dans le quartier anglais, il n'y avait pas grand danger pour eux d'être reconnus.

—D'abord, dit Claire au garçon en pénétrant dans le cabinet où elle avait soupé plus d'une fois, servez-nous à chacun deux douzaines d'huitres sur écailles, avec une bouteille de sauterne.

—Ca vous va? ajouta-t-elle, en se tournant vers le rédacteur religieux.

—Votre humble serviteur, fit-il en s'inclinant avec un sourire mielleux.

—Encore du sauterne ? demanda-t-il, au cours du souper.

—Non, merci. Ordonnez donc de la mayonnaise au homard et du champagne frappé.

Claire, après qu'elle eût fait droit à son appétit de soupeuse, voulut partir aussitôt.

Toute ébouriffée, les joues en feu, les yeux languissants, la bouche pâteuse, la matinée mauve en crêpe de Chine tachetée de vin, elle était arrivée au pied de l'escalier.

Tout à coup, elle porta, avec un frémissement, la main à sa gorge et chancela. M. Larivière la soutint du mieux qu'il put.

Elle voyait, lui barrant le passage, un grand jeune homme, beau d'une beauté triste et mâle, tout vêtu de noir, une valise à la main.

—Réginald !

—Claire !

Les yeux de Réginald ayant rencontré ceux de Claire, sa tristesse s'était accentuée.

Sans ajouter un mot, il s'effaça pour laisser passer la jeune fille et monta l'escalier.

Comment se trouvait-il si tard au Café Turc ? Un accident avait retardé l'express, dû à Montréal à 7 heures. C'est ce train que Réginald avait pris à Campbellton. Comme il mourait de faim, il avait commandé au cocher de place d'arrêter à un café quelconque.

Et voilà comment le hasard l'avait mis en présence de Claire Dumont dans les bras de la débauche.

Tout à fait dégrisée, maintenant, par ce regard douloureux qui avait transpercé son âme, Claire dit en montant dans un des fiacres qui stationnaient à la porte du café :

—De grâce, monsieur Larivière, dépêchez-vous, je me sens mal. Et comme, se penchant sur l'épaule de la jeune fille, il lui bredouillait:

—Qu'as-tu, mon chou....ou....chéri.... un gros.... os....bobo ?

—Je vous en supplie, monsieur, ne me parlez plus, dit-elle avec horreur.

Il s'était endormi.

Claire, le fiacre arrivé devant la porte de son appartement, descendit promptement sans réveiller le silène qui dormait à l'intérieur de la voiture.

Elle donna l'adresse de son amant au cocher, et le fiacre repartit.

Claire, en pénétrant dans le boudoir froid et vaguement éclairé par quelques charbons presque éteints, tomba à genoux près de la bergère. Joignant les mains, elle s'écria:

—Ah! mon Dieu! mon Dieu! quelle humiliation! Et lui que j'adore toujours!

Réginald, de son côté, avait éprouvé un sentiment de dégoût et de répulsion à l'aspect de cette fille. L'homme, d'abord, avait grondé en lui, et une parole de condamnation était montée à ses lèvres. En revenant à son appartement, il se demanda si cette égarée pour la rédemption de laquelle il venait de si loin pourrait jamais remonter le courant bourbeux qui l'emportait.

Bien que l'heure fut avancée, il passa dans son cabinet de travail, comme dans un lieu cher que l'on veut revoir après une longue absence.

Les "Chants du Crépuscule" étaient encore ouverts sur un divan, comme si la lecture en avait été abandonnée la veille au soir pour être reprise le lendemain. Il lut:

Oh ! n'insultez jamais une femme qui tombe !
Qui sait sous quel fardeau la pauvre âme succombe ?

. . . . . .

Qui de nous n'a pas vu de ces femmes brisées
S'y cramponner longtemps de leurs mains épuisées?
Comme au bout d'une branche, on voit étinceler,
Une goutte de pluie où le ciel vient briller,
Qu'on secoue avec l'arbre et qui tremble et qui lutte,
Perle avant de tomber et fange après sa chute!

. . . . . .

Cette fange d'ailleurs contient l'eau pure encor.
Pour que la goutte d'eau sorte de la poussière,
Et redevienne perle en sa splendeur première,
Il suffit—c'est ainsi que tout remonte au jour—
D'un rayon de soleil ou d'un rayon d'amour.

CONFESSION.

Réginald fut plusieurs jours sans pouvoir trouver le domicile de Claire Dumont ni rencontrer la jeune fille. M. Larivière cachait avec un soin jaloux la retraite de sa maîtresse, et celle-ci sortait peu, n'étant plus, il va sans dire, admise dans la prétendue bonne société et le soi-disant high life.

Le jeune homme, lui, était impatient de la retrouver et de commencer son œuvre de rédemption.

Une après-midi, découragé de son peu de succès, il allait au hasard dans les rues, à pas lents, tel un désœuvré, quand tournant l'angle de la rue Peel, il vit marchant à quelques verges devant lui dans la rue Sherbrooke, une élégante personne vêtue d'un costume tailleur violet et coiffée d'une toque en peluche de même couleur.

Réginald hâta le pas.

—Bonjour Claire, dit-il en enlevant son chapeau.

Comment vous portez-vous ?

—Ni bien, ni mal, répondit-elle en rougissant. Elle semblait fuir les yeux du jeune homme, et regardait les feuilles mordorées, balayées du trottoir et enlevées en spirales par le vent.

—Mais vous, hasarda la jeune fille, d'où venez-vous donc: il y a un siècle, ou plutôt cinq mois que l'on ne vous a vu ?

Sans répondre directement à sa question, Réginald dit en la forçant à le regarder cette fois, et avec un accent d'une gravité émue:

—Claire, je suis venu vous sauver.

Elle baissa la tête.

Il poursuivit:

—Où puis-je vous parler sans témoins ?

Cette question fut suivie d'un silence.

—Suivez-moi ,répondit enfin Claire.

De tout le trajet, ils ne dirent mot, préoccupés l'un et l'autre de pensées diverses,

Dix minutes plus tard, Claire suivie de Réginald entrait dans son boudoir de la rue Victoria.

Elle allait s'asseoir dans la bergère devant la cheminée, lorsqu'elle eut un geste de répugnance involontaire, et prit place sur une chauffeuse en acajou capitonné en brocatelle de soie fleurie, au coin de la cheminée.

Réginald avait refusé de prendre un siège. Il se tenait debout, les deux mains derrière le dos et tourné au foyer.

Le silence commençait à peser lourdement dans ce boudoir parfumé où l'on n'entendait que le tic tac de la pendule et le crépitement du charbon qui venait d'être jeté dans l'âtre.

Claire, pour mettre fin à cette situation gênante, dit :

—Suis-je indiscrète en vous demandant si vous avez perdu un être aimé : vous me paraissez en deuil?

—Oui, un être très cher.

Le silence retomba lourd comme une porte de fer qui se referme sur un caveau.

—Savez-vous où vous êtes, en ce moment ? dit Claire avec hésitation, en tenant les yeux rivés sur la pointe de ses bottines.

—Je le sais, et si j'y suis, c'est pour vous emmener aujourd'hui même loin d'ici.

Claire tressaillit.

—Connaissez-vous ce que le monde pense de moi? demanda-t-elle d'une voix étouffée comme dans un cauchemar.

—J'en sais une partie et je devine le reste.

Vous souffrez, Claire, vous souffrez beaucoup. Je suis votre ami. Je veux votre délivrance. Il en est temps encore. Ouvrez-moi votre cœur. Le voulez-vous? Dites.

—Ah! oui, je souffre énormement. Le remords, dégoût de moi-même, cancer affreux qui me ronge, me tue lentement mais sûrement.

Tenez, ajouta-t-elle, en lui avançant un X, asseyez-vous là, je ne crois plus qu'en vous. Je vous dois la vérité et toute la vérité.

Alors, Claire commença l'aveu de ses fautes:

—Après que vous fûtes parti, le lendemain de la réception chez le juge Vaillancourt, personne n'ayant su quelle direction vous aviez prise ni quel était le motif de votre départ précipité, j'éprouvai un vif chagrin. Ce chagrin ne fit que s'accentuer avec l'absence. Vous me permettez bien, n'est-ce pas de vous avouer ces choses, puisque j'ai promis de vous dire toute la vérité.

Je ne pouvais me consoler de votre départ, quand quelques jours plus tard, eut lieu un bazar au bénéfice d'une de nos institutions de charité. Ce bazar fut clôturé par un diner auquel se donna rendez-vous le tout Montréal.

En ce temps-là, toutes les portes m'étaient ouvertes à deux battants,et même il n'y avait pas d'éloges assez flatteurs sur mon passage. J'allai donc à ce diner. Je fus du nombre des jeunes filles de bonne famille qui tenaient à honneur de servir. Après le repas, les jeunes filles se mirent à table et furent servies à leur tour par les jeunes gens qui se donnaient beaucoup de mal pour leur être agréables.

Pour mon malheur et pour celui d'autres, peut-être, le champagne moussa trop abondamment dans nos coupes. Jamais nous n'eussions osé boire de bière et autre liqueurs enivrantes, comme trop vulgaires, tandis que,—insensées que nous étions—nous nous grisâmes avec cette boisson fatale. Je bus plus que de raison, par bravade, et trouvant très drôle cette liqueur froide et dorée qui nous remplissait d'une gaieté folle et bruyante.

Que se passa-t-il ensuite, je l'ignore ?

Seulement, aujourd'hui je me rappelle que M. Raoul Mensy, qui ne manquait pas de charmes, ne m'avait pas quittée de la soirée. Tout le temps du diner, il s'était tenu à mes côtés, remplissant mon verre dès qu'il était vide.

Lorsque je m'éveillai, le lendemain, quelle ne fut pas mon horreur de me retrouver dans une chambre étrangère que je ne tardai pas à reconnaître pour une chambre d'hôtel.

Et dans quel état ! ah ! mon Dieu ! jamais, non jamais, je ne l'oublierai.

J'étais seule.

Prise d'une terreur folle, je me hâtai de fuir cet hôtel maudit, mais je n'en avais pas franchi le seuil, que déjà j'entendis, derrière moi, une remarque qui me fit monter le rouge au front, un de ces mots auxquels en dépit de ma déchéance je n'ai jamais pu m'habituer depuis.

Oh ! le remords de la première faute, c'est un supplice intolérable.

Et quand je dis faute, je me juge sévèrement, monsieur Olivier, croyez-moi. Je vous jure que dans toute cette épouvantable aventure, je n'ai été coupable que d'étourderie et d'imprudence en buvant de ce champagne.

Mais lui, ou eux, quels qu'ils soient, qui m'ont entraînée inconsciente dans cette chambre garnie, je prie Dieu de leur pardonner la vie qu'ils ont brisée, l'âme qu'ils ont perdue peut-être.

Huit jours plus tard, ma bonne tante mourait. Sans personne, désormais, pour me guider de ses conseils, avec un caractère capricieux, une âme ardente et sensible, je devenais une proie facile à tous ces loups affamés qui, sans cesse, rôdent autour de la femme.

Au nombre des personnes qui vinrent me témoigner leurs sympathies sincères, conventionnelles, ou intéressées, se trouva M. Yvon Lussier.

Ce dernier se montra si généreusement et si délicatement

empressé auprès de moi, il témoigna une douleur si touchante, que ces marques d'affection, que je croyais dictées par le cœur, jointes à son physique agréable m'entrainèrent dans l'embûche préparée de longue main.

Et un soir, dans la chambre encore chaude de la mémoire de ma pauvre et chère tante, je succombai, cette fois-ci, volontairement.

D'ailleurs, bien qu'innocente, je me considérais déjà depuis l'accident du bazar, comme une fille déshonorée. Et je crois sincèrement aujourd'hui, que dès qu'une jeune fille a déchu, c'est une fatalité pour elle. Infailliblement, elle appartient de ce jour à ceux qui y mettent ou le prix ou l'adresse.

J'avais d'abord péché par accident, puis par découragement et faiblesse, il ne me restait plus qu'à pécher par nécessité.

Les affaires de ma tante avaient été mal administrées. Tous comptes faits, après les funérailles, il ne me revenait que quelques centaines de dollars. Ce maigre héritage fut bientôt épuisé. Un mois après ma liaison avec Yvon Lussier, ce dernier, déjà lassé de moi, m'abandonna sous le prétexte le plus futile, après m'avoir promis le mariage.

J'étais seule au monde, sans parents, sans ressources, sans amis sincères, avec une réputation entachée. En effet, le monde toujours à l'affût des moindres scandales, toujours plus prompt à ébruiter les mauvaises actions que les bonnes, m'avait condamnée de son verdict sans appel. L'affaire du bazar, puis ma liaison avec M. Lussier, avaient transpiré. Ces deux aventures si alléchantes pour le public se répandirent comme une tache d'huile.

Pourquoi l'homme qui commet une vilenie en souillant l'âme d'une jeune fille va-t-il s'en vanter comme d'une action glorieuse, alors qu'il devrait la cacher comme une lâcheté ?

La société me rejeta.

L'abîme ouvert à mes pieds m'épouvanta. Plutôt que de reporter mes regards vers le Ciel, je m'accrochai désespérément à la terre.

Un homme, le dernier que j'eusse attendu, M. Larivière, rédacteur du "Labarum", m'ouvrit les bras. J'y tombai.

Il y a trois mois que je mène avec lui une vie dont je rougis chaque jour davantage. La nuit même que je vous ai rencontré, j'ai voulu le chasser d'ici. Il m'a brutalement rappelé qu'il était chez lui. Alors je me suis efforcée de tout oublier, de m'étourdir, de trouver le calme dans la dissipation. Et voilà comment il se fait que vous m'avez aperçue dans cet état dégradant au pied de l'escalier du Café Turc.

Réginald avait écouté Claire sans l'interrompre. Lorsqu'elle parla du rédacteur du "Labarum" il se remémora les paroles de l'Evangile :

"Gardez-vous des scribes, qui se plaisent à se promener en longues robes, et qui aiment à être salués dans les places, à être assis aux premiers rangs dans les synagogues, et à tenir les premières places dans les festins ; qui dévorent les maisons des veuves, en affectant de faire de longues prières ; ils en recevront une plus grande condamnation."

Claire, lorsqu'elle eut fini la confession de ses fautes, attendit le front baissé, comme le coupable sa sentence.

Un silence écrasant lui répondit.

Alors, elle leva anxieusement les yeux.

Le jeune homme pleurait.

Sans savoir ce qu'elle faisait, obéissant à la seule impulsion de son cœur, de sa douleur, de sa gratitude, elle tomba à genoux et, s'emparant d'une des mains de Réginald, elle la couvrit de baisers.

—Que vous êtes bon ! s'écria-t-elle. Ah ! s'il était encore temps de m'amender, de me rendre digne de vos larmes. Mais les taches sont là ineffaçables.

—Non, Claire, répondit-il en retirant sa main avec douceur, il n'est jamais trop tard. Il suffit de vouloir. Le Christ qui aime surtout à être nommé le Bon Pasteur, après avoir retrouvé la brebis égarée, la met avec joie sur ses épaules. Il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui s'amende que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance. Vous étiez morte, Claire, vous ressusciterez à la vie; vous étiez perdue et vous êtes retrouvée. Réjouissez-vous. S'il n'y avait eu que des chastes, Dieu ne se serait pas fait homme. Vous êtes une de celles qu'il a voulu sauver.

—Et le monde ? objecta Claire. Pour le monde, je serai toujours la Claire Dumont d'aujourd'hui, non celle d'autrefois ni celle de l'avenir.

—Ne vous mettez point en peine de l'opinion du monde. Les premiers à vous lancer la pierre seraient peut-être les derniers en droit de le faire.

Claire, voulez-vous me suivre ? ajouta-t-il en lui prenant la main.

La pécheresse était debout devant lui. Le regard illuminé d'une béatitude divine, elle vit une nouvelle aurore, aurore de paix se lever pour elle.

—Oui, monsieur, répondit-elle sans hésiter.

—Quand ?

—Tout de suite, je n'espère plus qu'en vous. Emmenez-moi, je vous en supplie, j'ai peur de rester dans cette chambre une heure de plus.

—Devez-vous quelque chose ici ?

—Oui, un mois de loyer, vingt dollars.

—Tenez, fit-il en lui tendant deux billets de banque de dix dollars, mettez cela sous enveloppe avec un mot comme quoi vous ne reviendrez plus ici. Pas besoin d'autres explications. Ces meubles vous appartiennent-ils ?

—Quelques-uns, oui, mais je ne veux rien emporter de ce luxe vicieux, non rien.

—Alors veuillez faire votre malle, je vais chercher un fiacre.

Au moment où il allait sortir, Claire lui demanda avec embarras, intimidée par le son même de sé voix :

—Pourquoi donc daignez-vous vous intéresser à moi, monsieur Olivier ?

Il se détourna pour ne pas laisser voir une larme qui perlait à sa paupière :

—Parce que vous êtes malheureuse, dit-il, et que je comprends des choses que d'autres ne comprennent pas.

Et lorsqu'il fut dans la rue, il ajouta en lui-même :

—Parce que, moi aussi, je souffre !

LE ROMAN DU GUEUX.

Réginald, après que Claire eut abandonné son appartement de la rue Victoria, avait loué, pour la jeune fille, rue Metcalfe, une chambre dans une maison occupée par une respectable famille anglaise. Il y avait de cela six mois. Néanmoins, il n'avait pas encore franchi le seuil de cette chambre malgré le désir que lui eût déjà témoigné la jeune fille de lui faire voir comment elle avait disposé le riche mobilier, les peintures, bustes, statuettes, bibelots qu'il lui avait donnés.

Pour se consacrer au bonheur de la jeune fille qui persévérait dans la vertu, il s'était complètement isolé.

Chevalier servant de Claire, il prévenait ses moindres désirs avec tout l'empressement d'un amoureux. Et cependant, il lui avait sans cesse témoigné le respect dû à une sœur. Tous les jours il passait quelques heures avec elle, soit à la maison, soit dehors.

Etait-elle heureuse ? Oui et non.

Chaque soir, elle remerciait Dieu d'avoir mis sur son chemin cet homme de bien qui lui avait ouvert les portes d'une nouvelle vie. Cet homme, elle l'aimait toujours, mais en silence, se jugeant indigne de lever les yeux jusqu'à lui. Elle en souffrait beaucoup.

Le souvenir de sa vie passée avait fait dans son cœur une blessure qui ne voulait pas se cicatriser.

Dévorée par le remords et par l'amour sans espoir, elle se consumait peu à peu. Son état de santé, déjà précaire, inspirait maintenant de vives inquiétudes à Réginald.

Elle avait maigri, elle paraissait souffrante. Le nez était

pincé, les joues creuses; les yeux cernés avaient l'éclat brillant de la fièvre.

Il avait, ce soir-là, conduit Claire à l'Académie de Musique Pour accentuer le mépris qu'il avait de l'opinion du monde, pour jeter un défi à toutes ces langues roses chargées de venin, il avait retenu pour son amie et pour lui une loge entière.

Claire portait une simple robe montante en voile blanc, ce que voyant, mademoiselle Blais remarqua méchamment à son amie mademoiselle Béchet:

La Claire Dumont n'est pas heureuse avec sa nouvelle acquisition. Regardez-donc, ma chère, elle ne peut seulement pas se procurer une toilette de théâtre.

Mademoiselle Caroline Blais était une de ces personnes qui n'ayant pas de valeur personnelle se trémoussent pour se donner de l'importance. Elle avait la démangeaison du grand monde, et comme elle ne pouvait être acceptée par celui-ci, elle tentait de s'y cramponner tant bien que mal, plutôt mal que bien.

Son père recevait des appointements de quinze cent dollars par année, mais il avait une femme et deux filles. Qu'on imagine une jeune personne, petite, anguleuse, foncée comme une puce; les yeux ni bruns ni jaunes; le nez ni droit ni aquilin, ni retroussé, ni rond, ni pointu, un nez quelconque, sans caractère; la bouche grande, spacieuse, où la langue se meut à l'aise; en résumé un de ces visages insignifiants avec cet air qu'on ne peut définir et que l'on trouve irritant, parce que derrière ce masque de papier mâché, on devine la suffisance et la sécheresse du cœur. Il est certaines femmes mal ciselées à qui l'on pardonnerait beaucoup si elles possédaient la vertu ou seulement le talent de se taire.

Quand la langue de ces sortes de femmes sans esprit est en mouvement, il ne reste qu'une chose à faire : se tenir à dis-

tance pour ne pas être éclaboussés comme par une cagne qui secoue son corps au sortir d'une pièce d'eau bourbeuse.

Claire s'étant tournée vers Réginald, une croix en diamants, suspendue à son cou par une chaînette d'or, brilla de feux irisés.

—Oh ! répondit mademoiselle Béchet, vous n'avez donc pas remarqué ce magnifiqne bijou suspendu à son cou.

Mademoiselle Blais fit une moue dédaigneuse tandis qne ses yeux brillaient d'envie.

—Bah ! le prix du vice.

Claire disait à Réginald :

—Monsieur Olivier, pourquoi m'avez-vous envoyé ce bijou ? C'est trop, vraiment. Lorsqu'on me l'a remis ce matin, mon premier mouvement a été de refuser, puis j'ai craint de vous faire de la peine.

—La croix, répondit-il, est l'emblême de la souffrance et de la rédemption.

Elle voulut parler. Ses paupières se mouillèrent et elle regarda Réginald avec une expression indéfinissable de reconnaissance.

—Ah ! mon Dieu, pensa-t-elle en se recueillant, se peut-il que l'homme soit si bon. Bénissez-le pour le bonheur qu'il me procure et pour la paix qu'il a fait descendre en mon âme.

—Au moins, observa madame Dubois, dont les chairs débordaient en bourrelets du corsage largement échancré, cette fille devrait avoir un peu de décence et ne pas donner ainsi sa honte en spectacle au public.

—C'est étonnant, répondit son mari, je connais monsieur Olivier depuis plusieurs années, et à part sa liaison avec cette courtisane, je le tiens pour l'homme le plus honorable du monde. Il est extraordinaire comme certaines femmes font perdre la tête aux gens les plus vertueux.

Madame Dubois le regarda, se demandant avec inquiétude si cette réflexion s'adressait à lui-même ou à monsieur Olivier.

— Mais, s'informait la femme d'un sénateur à son mari, le bruit n'a-t-il pas couru que la fille de madame Blais était presque fiancée à monsieur Olivier ?

—C'est-à-dire, corrigea le sénateur, que ce sont madame Blais et sa fille qui ont fait circuler cet on- dit.

Mais aujourd'hui, voyant que ça ne prend pas, elles crient à qui veut l'entendre que jamais mademoiselle Blais n'épousera un homme aux mœurs dissolues. Entre nous, je crois bien que monsieur Olivier n'aurait qu'à faire la demande.

On venait de baisser le rideau sur le dernier acte. La foule brillante s'écoulait par les portes large ouvertes. Réginald allait monter en voiture avec son amie lorsqu'il fut accosté par un miséreux qui lui demanda l'aumône.

—Vous avez faim ? lui dit-il.

—Oui, monsieur.

—Venez avec moi.

—Vous n'avez pas d'objection, ajouta-t-il en se tournant vers Claire.

—Ce que vous faites est bien fait, répondit-elle simplement.

Alors, il se dirigea à pied vers la rue Sainte-Catherine. Il songeait : Quel est celui-ci ? Un de ces gueux qui servent de piédestaux à la tapageuse philanthropie de l'homme, moyen facile et commode de célébrité lorsqu'on est assez riche pour jeter ça et là l'or à pleines mains ! Ou bien l'un de ces gueux méprisés, bafoués, éloignés à coups de pierres.

Voyez-le passer dans la rue, le pantalon puant la crasse et le graillon, les souliers éculés trahissant l'absence de chaussettes, la barbe sale poussant au hasard de la nature comme des touffes de chiendent, toute sa personne suintant une odeur de taudis . Vous lui cédez le pas. Par respect pour la grandeur de sa pauvreté ? Allons donc ! Mais parce que, tel le lépreux du moyen-âge, il semble agiter une crécelle pour nous prévenir de nous tenir loin de lui, objet de répulsion et de dégoût publics.

Et qui nous dit que sous ce crâne, mal et ridiculeusement couvert d'une loque de chapeau, ne gronde pas le tonnerre du génie ? Qui nous dit que sous cette chemise verminée et en lambeaux ne bat pas un cœur plus grand que le nôtre. Avons nous jamais réfléchi aux tourments possibles de ce lépreux pour tous, qui lui aussi sent qu'il a droit d'être compté au nombre des êtres raisonnables, et qu'aux yeux de la démocratie divine il a le même droit que nous d'être appelé homme. Son nom, on l'ignore, ses parents, il ne les connait pas peut-être, des amis, il a ou le bonheur ou le malheur de n'en pas avoir ; demain, il crèvera n'importe où.

Et l'on ne soupçonnera jamais ce que cet homme eût pu faire, peut-être, pour le bien de l'humanité si quelque vice de la communauté sociale ne l'en eût empêché ! Pauvre gueux, pauvre lépreux ! je te vénère et je t'admire dans l'ironie cruelle de ton abjection !

Réginald, s'effaçant devant Claire et le mendiant entra dans un restaurant à la mode. Dans la salle aux dalles en mosaïque, aux panneaux de glace et de bois or et lapis lazuli, soutenus par des cupidons roses, s'exhalait une senteur chaude de friandises légères mélée aux parfums de cet attroupement luxueux. Les hommes en habit noir et les femmes en robe basse étaient groupés autour des tables de marbre à quatre.

A l'entrée des trois nouveaux venus il se fit un brouhaha indigné. Des murmures s'élèvèrent de tous côtés. On parlait de chasser ce galeux, cet intrus, comme si avec lui une plaie repoussante était entrée dans la salle. Déjà le chef des garçons s'avançait avec des gestes menaçants, lorsque Réginald lui glissa quelque chose dans la main. Aussitôt la sérénité reparut sur ses traits courroucés. Avec un sourire obséquieux, l'échine très bas ployée, il avança trois chaises autour d'une table, dans un coin.

Et dans ce restaurant fashionable, plein de snobisme et de vie mondaine, tous, scandalisés, examinèrent l'étrange trio :

un homme riche et envié, une jeune fille brillante mais de réputation tarée, et un gueux aux loques sordides.

Dans tout ce groupement d'orgueil et de luxe insolent, le plus abject n'était pourtant pas le sale mendiant. Les rayons de Roëntgen qui eussent pénétré jusqu'à l'âme de ces gens, eussent mis à nu bien d'autres turpitudes gangrenées.

Intimidé par tous ces regards braqués sur lui, regards mêlés de dégoût et de curiosité malsaine, le gueux ne savait quelle contenance faire et en oubliait presque de manger, malgré la faim qui lui tenaillait l'estomac.

Réginald lui faisait apporter les meilleurs plats, les saveurs les plus douces.

—Vous devez avoir un roman comme tout le monde, lui dit-il, en lui versant à boire, voulez-vous nous le raconter.

Si vous voulez parler de ma vie, répondit le pauvre, elle n'est pas drôle, bien qu'elle ressemble à beaucoup d'autres dans sa lamentable banalité.

A cinq ans, je perds mon père et ma mère, morts l'un après l'autre dans un intervalle d'un mois. Laissé sur le pavé, je vis comme je peux, le moins mal que je puis, de grippe et de grappe, garçon à tout faire. A vingt ans je suis apprenti dans une boutique de maréchal ferrant. Malgré mes privations et mes misères, j'étais naturellement robuste. Consciencieux et actif à l'ouvrage, je jouissais de l'estime de mon patron qui me promettait d'augmenter mes gages. Je commençais à trouver la vie moins amère. Même que j'étais sur le point d'épouser la fille du patron. Ce commencement de bonheur devait s'écrouler.

Je revenais un soir de l'ouvrage quand j'entendis des cris d'effroi. Un cheval s'était emballé, traînant après lui une voiture dans laquelle se trouvaient un vieillard et une jeune fille. Ne me fiant qu'à ma force, je sautai à la bride du cheval que je parvins à arrêter. Mais j'avais été renversé

par la bête qui m'enfonça un de ses sabots dans la poitrine. On me transporta sans connaissance à l'hopital où je fus huit jours entre la vie et la mort. Enfin, des médecins me réchappèrent, mais je ne valais guère mieux que si j'eusse été mort. Une opération, qui me laissa la vie m'enleva ectte force, toute ma fortune. Aujourd'hui, je suis aussi faible qu'un enfant.

Le vieillard que j'avais sauvé m'envoya à l'hopital, dans un élan de reconnaissance, un billet de banque de cinq dollars que je refusai.

Depuis, j'ai vécu de mendicité et de horions. Je ne sais ni lire ni écrire. Comme j'ai l'airfort, quand je tends la main, on me ferme la porte au nez neuf fois sur dix. Souvent on me dit qu'il est honteux pour un homme bien portant de ne pas travailler et de vivre de mendicité.

Dimanche dernier, comme je n'avais pas assez d'argent pour payer mon entrée, on m'a retourné à la porte de l'église où j'allais entendre le saint sacrifice de la messe. Et moi qui croyais qu'une église était un endroit où les pauvres, tout comme les riches, pouvaient prier Dieu sans être obligés de payer leur admission comme dans une salle de spectacle.

J'ai subi deux condamnations de six mois de prison pour avoir mendié. C'est entre les quatre murs d'un cachot que j'ai passé mes plus belles heures. J'ai été tenté de mettre fin à mes jours, mais il faut que l'homme tienne beaucoup à la vie, puisque misérable comme je le suis, je n'ai pu me résoudre à me détruire.

Vous croirez peut-être que ceci n'est que de la fable pour vous apitoyer, vu que l'on cherche par tant de moyens à tromper les âmes charitables. Je n'en veux à personne, car, je le sais bien, il faut des riches et des pauvres, des heureux et des malheureux. Le monde est une loterie, et chacun a son lot, bon ou mauvais. Je sais qu'il y a des riches qui doivent leur fortune au hasard, d'autres qui ont mal acquis leurs ri-

chesses, d'autres enfin qui ont acquis ces richesses par leur travail, leur énergie, leurs talents et leur bonne conduite.

Il existe des sociétés pour la protection des pauvres, des femmes, des enfants, voire même des animaux. Les sociétés de bienfaisance sont une bonne chose, mais il y en a trop. S'il y avait moins de soi-disant philanthropes et qu'ils fussent plus sincères, plus soucieux de faire réellement du bien que de donner leur nom à l'admiration des âmes crédules, il y aurait moins de misère.

Chaque soir, je me demande, si l'on ne me trouvera pas le lendemain dans quelque ruelle, mort de faim et de froid.

—Quel âge avez-vous ? s'enquit Réginald.

—Vingt-cinq ans.

—Vingt-cinq ans ! on vous en donnerait quarante !

Tous trois s'étaient levés.

Lorsqu'il fut sur le trottoir, Réginald vida le contenu de sa bourse dans les mains du gueux.

—Voici mon adresse, ajouta-t-il, en lui remettant sa carte. Quand vous n'aurez plus d'argent, venez me voir.

Claire lui tendit sa main fine, gantée de chevreau.

—Dieu vous garde, dit-elle, avec émotion.

Le mendiant voulut remercier, mais il tourna brusquement les épaules. Il s'éloigna en toute hâte et porta les mains à ses yeux.

CLAIRE
REFUSE D'ÉPOUSER RÉGINALD.

Quoiqu'il fût très tard, Réginald qui n'avait pas sommeil, s'adossa sur un divan contre une pile de coussins et alluma un cigare.

Suivant d'un œil distrait la fumée onduleuse, il pensa à tout ce qui lui était arrivé depuis un an.

Il n'avait eu qu'un amour dans sa vie, mais cet amour était plus fort que la mort, puisque Romaine morte, il l'aimait encore avec autant d'ardeur, autant de passion que lorsque lui jetant ses deux bras autour du cou, son front, ceint d'un diadème d'or rouge, légèrement rejeté en arrière, elle lui avait dit: Je t'adore! Même il l'aimait encore davantage, avec tout le désespoir maintenant et toute la douleur de ne la revoir jamais.

Si donc, aujourd'hui, il était si dévoué pour Claire, si dévoué que le monde méprenait ce dévouement pour de l'amour, c'était pour la rédemption de cette jeune fille, en mémoire de celle qui reposait là-bas, sous une humble croix de bois noir, dans cette terre battue par les flots.

Cependant, ce sacrifice qu'il faisait pour Claire ne devait pas être égoïste: si, en mémoire de Romaine, il cherchait à rendre son âme digne de l'estime d'un Dieu, il devait aussi tenter de relever aux yeux d'un monde qui ne pardonne pas la femme tombée.

Comment parviendrait-il, lui, à mâter l'opinion publique montée contre une pauvre fille succombant dans un moment d'oubli, en raison même de sa faiblesse, à l'amour ou à la nécessité ?

Quand même il crierait sur les toits qu'aujourd'hui Claire Dumont est une honnête fille ; que beaucoup d'entre celles qui posent en vertueuses et lui prodiguent leur mépris de fausses chastes et de dévotes apocryphes ne sont pas dignes de boire dans le même verre qu'elle ; quand même il dirait cela, on lui rirait au nez et on ne la traînerait pas moins sur la claie.

Quand il se montrerait avec elle dans toutes les places publiques, on dirait qu'il vit en concubinage avec cette fille.

Le mariage ?

Oui, c'est cela il épousera Claire. Elle acceptera avec reconnaissance, car il n'ignore pas qu'elle l'aime. C'est une folie qu'il va faire, il le sait bien. Mais, comment donc ! va-t-il reculer lorsque pour elle, et en mémoire de l'autre, il a déjà sacrifié sa réputation.

Oh ! il ne se fait pas d'illusions. Pour un bon nombre ce mariage, loin d'une réhabilitation de Claire, ne sera que l'aveuglement d'un homme probe et bon.

Mais combien parmi les mères qui ont cherché à lui faire épouser leurs filles diraient non, même aujourd'hui, s'il consentait à demander aucune de ces jeunes filles en mariage ? C'est donc qu'on le considérait toujours comme un honnête homme, nonobstant sa liaison avec Claire, comme on disait. Or, un honnête homme ne lie pas sa vie à une jeune fille, si si elle n'est pas digne de lui.

D'un autre côté, en épousant Claire, il serait l'objet du blâme, du ridicule de plusieurs, de cette pitié faite de haine plus que de charité.

Qu'importe ! Quand un homme honorable offre de sang froid de donner son nom à une femme, quand il lui propose de devenir la mère de ses enfants, c'est qu'il a pour cette femme une estime et un respect devant lesquels le dédain et la médisance doivent s'arrêter comme devant un seuil sacré.

Réginald se leva et se retira dans sa chambre à coucher en répétant avec une résolution calme et froide : j'épouse Claire.

Le lendemain dans l'après-midi, il se rendit chez la jeune fille. Il venait de s'asseoir dans le petit salon où elle recevait, quand elle parut avec un sourire de tristesse.

De toute sa mince personne se dégageait un air de réserve et de dignité qui eussent dû en imposer à un monde plus charitable et moins prévenu.

Réginald se leva avec respect et lui tendant affectueusement la main, lui dit :

—Bonjour Claire, comment est votre santé ?

—Pas trop bonne, monsieur Olivier, je vous assure. Le cœur me fait mal. J'ai horriblement souffert de la migraine toute la matinée. Le médecin que vous m'avez recommandé d'aller voir m'a dit que je suis atteinte d'hypertrophie du cœur.

Je n'en suis pas surprise, ajouta-t-elle avec mélancolie.

—Mais, ma pauvre amie, excusez-moi de vous avoir dérangée, si javais su ..... je me retire tout de suite.

—Non ! non ! se hâta-t-elle de dire, en posant sa main amaigrie sur le bras du jeune homme, qui s'était levé pour partir, restez, je vous en prie Si vous saviez tout le bien que m'apporte votre présence ! Je n'ai que vous pour m'aider à supporter la vie. Excusez-moi si je parais dans ce négligé. Lorsque vous êtes entré, je reposais, et plutôt que de vous faire attendre.....

—Vous êtes très bien comme cela, très bien. Mais il faut prendre soin de vous,.

—Oui, et je crains bien que je n'en aie pas pour longtemps.

—Non ! non ! vous vous alarmez sans motif. Il est vrai que vous ne jouissez pas d'une santé, comment dirai-je,

florissante, mais avec de bons soins vous vous rétablirez et verrez encore de beaux jours.

—Non, monsieur Olivier,vous ne montrez tant d'assurance que pour ne pas me décourager tout à fait. Bien que vous cherchiez à dissimuler, vous savez vous-même que je ne me trompe pas.

Mais non, mais non, je vous jure

—Pas besoin,interrompit Claire. Et d'ailleurs, pourquoi le cacher plus longtemps. Jeudi, lorsque vous m'avez conduite à la galerie du square Phillips, j'ai reçu là un de ces coups d'épingle qui finissent par tuer comme le poignard. C'est le cœur qui a été atteint cette fois.

Vous rappelez-vous m'avoir laissée seule, quelques instants, la foule nous ayant séparés ?

—Oui, parfaitement.

—Ca n'a pas été long, et cependant tout s'est passé si rapidement ! J'entendis, derrière moi,ces paroles dites intentionnellement assez haut pour que je pusse les entendre :

—C'est cette fille-là qui a perdu monsieur Olivier. Je me retournai la figure en feu. Devant moi était mademoiselle Blais et mademoiselle Dussault. C'est mademoiselle Blais qui avait parlé. Je la regardai bien en face et allais lui répondre, quand un sifflement, le sifflement de la vipère, sortit de ses lèvres. M'enveloppant d'un regard de haine, elle me jeta à la figure un de ces mots de bas étage que je n'ose vous répéter. Mon bras s'était levé.

Mais vous m'avez rejointe et je n'ai pas voulu..... à cause de vous. Un voile passa devant mes yeux. Quelque chose s'était brisé là.

C'est alors que vous m'avez demandé si j'étais malade et que je vous ai prié de me reconduire chez moi.

Ah ! les assassins les plus coupables ne sont pas toujours ceux qui gravissent les marches du gibet. Il en est

qui montent, à tous les mois, les marches de la Sainte Table et qui tuent d'un coup de lancette qui est leur langue.

Et cependant celles-là, on les estime, on les encense, on les pose en modèles, on les établit à la tête de congrégations religieuses et de sociétés de charité. Religion et charité, quelle profanation ! Leur religion à ces êtres est une religion de haine, et leur charité une charité qui empoisonne.

—Je vous plains, dit Réginald.

S'il avait encore pu hésiter devant la résolution prise la veille, ce que venait de rapporter Claire devait le décider tout à fait.

Plus que jamais, il était temps de museler ces méchantes bêtes. Il fallait donner à cette malheureuse un protecteur dont elle n'aurait pas à rougir devant l'opinion publique. Que l'appréciation du monde est odieuse parfois ! N'avait-il pas arraché Claire à sa misère ? N'était-elle pas à cette heure une jeune fille honnête et vertueuse ? Sa conduite à lui-même n'était-elle pas au-dessus de tout reproche ?

Et cependant, pour tous, il était lié à cette fille par des liens honteux, il forfaisait à l'ancienne pureté de ses mœurs. Bien plus, le verdict public, se méprenant sur sa conduite si méritoire, en rejetait tout le blâme sur Claire.

Mais alors aurait-il fallu qu'il la laissât entre les mains de ce saint homme du "Labarum". Non, c'était impossible. Il avait la satisfaction du devoir accompli.

Seulement, Claire devait être méprisée jusqu'à la mort, et même après, puisqu'elle avait péché et que le monde l'avait su.

—Claire, dit-il, en rompant le silence qui durait depuis quelques minutes, j'ai une prière à vous faire et j'espère que vous m'écouterez favorablement. Voulez-vous être ma femme ?

Claire pâlit.

Elle, la femme de Réginald ! Dieu était donc assez misé-

ricordieux pour lui procurer ce bonheur. Oui ! allait-elle crier, je ne suis pas digne de cette félicité, mais je vous aimerai tant, je vous serai si dévouée, si bonne, que je vous ferai oublier mon indignité.

—Vous ne répondez pas ? demanda Réginald avec anxiété !

Claire se taisait. C'est qu'une lutte formidable se livrait en son âme entre son amour et le sacrifice de son bonheur.

Enfin, elle dit lentement, péniblement, comme si chaque mot lui emportait un lambeau de son pauvre cœur meurtri :

—C'est impossible, je ne puis être votre femme.

Elle ajouta :

—Qui suis-je, moi, pour m'élever jusqu'à vous ? Une fille dont le nom a été traîné dans la boue, dont la réputation a été foulée aux pieds. Moi votre femme ! plutôt mourir.

—Claire, qui suis-je moi-même : un misérable qui ne mérite aucune pitié. Ecoutez-moi Claire. Il y a quelques mois, loin d'ici, j'ai aimé une jeune fille, pure, belle et bonne. Cette jeune fille, elle aussi, m'a aimé, beaucoup aimé. Et c'est à cause de cet amour même qu'elle est morte. C'est parce qu'elle a pressenti que je ne devais jamais l'épouser et qu'elle succomberait à la violence de sa passion, qu'elle a sacrifié sa vie ; c'est parce que j'ai eu la lâcheté de me laisser enivrer par cet amour parfumé de candeur et de beauté, alors que j'en connaissais tout le danger, qu'elle a péri dans toute l'auréole de sa jeunesse. S'il y a les martyrs de la foi et du dévouement, l'amour a aussi ses martyrs. La jeune fille dont je vous parle a été une de ces héroïnes sacrées : elle a, uniquement à cause de moi, parce qu'elle m'aimait trop, immolé sa vie sur ce bûcher de l'amour.

Parfois, je suis pris d'un désir violent de crier mon crime à tout ce monde qui me connait autrement que je suis.

Ce souvenir m'épouvante à un tel point qu'il m'arrive quelquefois de me demander si sa mort n'est pas due à un accident plutôt qu'à une détermination de sa volonté.

Dites-moi, Claire, lequel de nous deux est le plus coupable, de vous ou de moi ?

La jeune fille pencha le front avec douleur et étouffa un sanglot.

—Pour me plaindre comme vous le faites, continua-t-elle, il faut avoir aimé et souffert ; il faut avoir compris que la femme est un vase fragile entre les mains de l'homme aimé.

Et se jetant aux pieds de Réginald les mains jointes :

—Prenez-moi, s'écria-t-elle, prenez-moi tout entière, je ne veux être que votre esclave. Emparez-vous de moi, corps et âme, je vous appartiens. Mais ne me demandez pas d'être votre femme, je ne le serai jamais.

Réginald ne s'attendait pas à cette réponse.

Il frémit.

—La douleur vous égare, pauvre chère amie, dit-il. Vous avez ma parole d'honneur que j'ai pour vous autant d'estime et de respect que je puis en avoir pour la plus respectée des femmes. Que dis-je, mon respect pour vous est grandi de toute l'amertume de votre souffrance.

—Non ! non ! Réginald, je n'ai pas le droit d'être votre femme. Tout me le défend : votre avenir, votre bonté pour moi, le monde, votre bonheur.

En acceptant, je paierais de la plus noire ingratitude ce dévouement sans bornes que vous m'avez montré.

Et se relevant avec un sourire qui appelait les larmes, elle ajouta :

—Encore une fois, monsieur Olivier, je vous dois plus que la vie, mais je ne serai jamais votre femme.

—Nous en recauserons, répondit-il en lui tendant la main.

Dieu veuille, se dit-il, en la quittant, que ce ne soit pas la mort qui tranche cette question.

L'ÂME ET LE CORPS.

Réginald avait passé tout le jour au chevet de la malade. Il n'avait pas encore mangé. Le prêtre venait de partir après avoir prodigué à la jeune fille les sublimes et suprêmes consolations de la religion catholique.

A sept heures, Claire reposait paisiblement. Réginald se tint encore quelques minutes près du lit en chêne antique sculpté. L'édredon laissait à peine soupçonner le corps grêle; les bras maigres tombaient avec fatigue.

Et c'était cette faible créature, étendue sur cette couche, que l'envie, la méchanceté, la légèreté continuaient à vilipender à cœur joie. Son âme est plus pure aujourd'hui que le plus pur des cristaux, et cependant, elle traînera jusque dans le tombeau le boulet de sa honte.

Ah ! il est terrible le mépris des bégueules et de certaines honnêtes femmes. La chaîne qu'elles rivent, elle est bien rivée.

Dieu est donc seul a connaître toute la grandeur de l'âme repentante de la pécheresse qui noie l'horreur du péché dans le nard dont elle arrose les pieds du Christ.

—Dès que mademoiselle se réveillera, dit Réginald à la garde-malade, prévenez-moi par téléphone. Je vais prendre un peu de repos.

Et il sortit à pas étouffés.

Avant de rentrer chez lui, il arrêta chez un fleuriste et choisit trente-deux roses blanches qu'il fit porter chez Claire.

Lorsque la garde-malade reçut la boîte de fleurs, Claire ne s'était pas encore réveillée. Mais dix minutes plus tard, dévorée par la fièvre, elle demanda à boire. La garde-

malade lui donna de l'eau coupée de quelques gouttes de brandy.

Puis elle prit le récepteur du téléphone et voici le dialogue qui fut échangé :

—Alloh Central !

—2830, s'il vous plait.

Et après une minute :

—Est-ce monsieur Olivier ?

—Vous m'avez demandé de vous prévenir lorsque mademoiselle se réveillerait.

—Si elle a bien dormi ? oui, assez ; mais elle me semble plus fiévreuse que ce matin.

—Téléphoner au médecin, dites-vous ?

—Très bien, monsieur, je lui téléphone sur-le-champ. Une minute, s'il vous plaît, monsieur, mademoiselle me parle.

—Pardon, dit-elle, en se tournant vers Claire.

—Dites à monsieur Olivier, fit Claire d'une voix brisée et lasse, que je me sens faiblir rapidement. Dans une heure, tout sera fini.

—Vous êtes là, monsieur, reprit la garde-malade.

—Mademoiselle dit qu'elle se sent plus mal et que.....

—Venez vite, je vous prie.

La garde-malade téléphona ensuite au médecin, qui promit de se rendre aussitôt que possible.

—Qu'avez-vous là, demanda Claire, en indiquant du regard la boîte de fleurs.

On m'a remis ceci pour vous, mademoiselle, il y a une dizaine de minutes.

—Ouvrez cette boîte, s'il vous plaît.

—Des fleurs ! oh ! les belles roses ! fit-elle avec ravissement. Il n'y a pas de carte ?

—Non, mademoiselle.

—Quel autre que lui a pu songer à me faire ce plaisir. Qu'est-il besoin de carte ?

—Il y en a trente-deux, observa la garde malade après avoir compté.

—Trente-deux ?..... Trente-deux ?..... Ah ! je n'y pensais plus. Ma pauvre tête !..... J'aurai trente-deux ans demain. Le bon, l'excellent ami. Il pense à des choses que je devrais être la première à me rappeler.

Trente-deux ans ! Hélas ! verrai-je l'aurore de mes trente-deux ans ? La vie était belle à vingt ans, mais aujourd'hui ne vaut-il pas mieux que je meure. Ces quelques cheveux blancs me disent que j'ai trop vécu, vécu trop vite, trop souffert, et qu'il est temps de partir.

Et cependant, malgré tout, j'aimerais mieux souffrir encore, mais vivre, rien que pour le voir près de moi.

—Mettez donc une de ces roses dans mes cheveux, et les autres là, sur ce lit, tout près de mon cœur, que je m'enivre de leur parfum.

Un quart d'heure plus tard, Réginald frappait à la porte de la chambre de Claire.

—Claire, demanda-t-il avec une sollicitude alarmée, êtes-vous un peu mieux ?

—Ah ! mon pauvre, mon cher, mon unique ami, c'est la fin, je la sens là tout près de mon lit. Je veux vous remercier de ces roses que vous m'avez envoyées. Vous êtes bon, monsieur Olivier, si bon que vous me faites oublier bien des amertumes.

Ah ! j'étouffe, de l'air, de l'air!

Sa voix râlait.

—Le médecin, avez-vous téléphoné au médecin, demanda Réginald alarmé à la garde-malade.

—Oui, monsieur, répondit-elle.

—Appelez-le encore, hâtez-vous.

Il s'était agenouillé près de la moribonde.

—Ça va mieux, dit Claire dans un souffle, après que ses traits convulsés eurent repris un peu de calme.

—Cher ami, poursuivit-elle, les hommes ne sauront jamais l'immensité du bien que vous m'avez fait. Vous avez sauvé mon âme et m'avez procuré la paix, même dès cette vie. Vous vous êtes sacrifié pour une fille à qui vous ne deviez rien que vôtre mépris.

Claire, maintenant, parlait avec plus de difficulté.

Chaque parole lui déchirait la poitrine.

—De grâce, Claire, interrompit le jeune homme, ne dites plus un mot, vous vous tuez.

—Dieu seul vous en récompensera.

—Réginald,ajouta-t-elle avec effort, voulez-vous..... m'embrasser.....

Pardonnez-moi..... c'est la dernière prière..... d'une..... mourante.

Le jeune homme, en sanglotant, effleura les lèvres de la moribonde, craignant de lui enlever la vie dans ce baiser.

Un rayonnement passa dans les yeux presque éteints de Claire qui brillèrent d'un dernier éclat.

—Le crucifix ! demanda-t-elle dans un souffle, le crucifix !

Réginald lui mit entre les mains le Christ d'ivoire suspendu au-dessus du prie-Dieu.

Elle pressa ses lèvres sur les pieds du Dieu martyr.

—La croix.....emblème.....de souffrance..... et de rédemption..... Ah ! mon Dieu..... je leur pardon-

ne tout le mal qu'ils m'ont fait Ils ont tué mon corps ..... pardonnez-moi .....et sauvez mon âme !

Le crucifix lui échappa des mains.

....

Le lendemain, dans la colonne de décès de la presse on lut :

Décédée le quatorze courant, Marie-Claire Dumont, à l'âge de trente-deux ans.

Rien de plus.

Est-ce qu'on pouvait faire l'éloge nécrologique d'une fille comme Claire Dumont. Allons donc ! Cette nécrologie eût provoqué un tolle.

Ce soir-là, la petite Blais en revenant de confesse, lut cet entrefilet.

—C'est bien ce qu'elle avait de mieux à faire que de crever, dit-elle, en mordant dans ce dernier mot.

LE CORBILLARD.

Le corbillard faisait une lugubre tache noire sur la mince couche de neige tombée en ce matin brumeux d'avril. Le char funèbre roulait péniblement vers le cimetière de la Côte-des-Neiges.

Un jeune homme et un mendiant accompagnaient seuls les restes qui allaient être inhumés. Cette dépouille était celle de Claire Dumont. Ce jeune homme était Réginald Olivier et le mendiant, ce paria à qui Claire avait, un soir, tendu la main dans un mouvement spontané de sympathie.

C'était singulier de voir ce corbillard et ce cercueil des riches, suivis par ces deux hommes, si éloignés l'un de l'autre dans l'échelle sociale, mais si rapprochés en cette circonstance poignante, par une communauté de sentiments.

Seul, Réginald avait fait la veillée du corps, les deux nuits qu'il avait été exposé. Plusieurs personnes, attirées par une curiosité mauvaise,étaient entrées dans la chambre mortuaire, avaient fait un simulacre de prière, prétexte de fouiller les yeux éteints de cet être qu'elles avaient fait si amèrement pleurer.

Une ancre de roses et de lys, l'unique tribut floral qui honorât la mémoire de la défunte, était appuyée contre la couche funèbre.

Au requiem solonnel que le jeune homme avait obtenu à prix d'argent, n'assistaient dans la vaste cathédrale de Saint-Jacques, que les quelques dévots entrés dans le temple par hasard.

Eglise déserte, catafalque à triple étage illuminé d'une profusion de cierges, orgue et chœur imposants, toutes ces

Le [illegible] formait une lugubre tache noire sur la mince couche de neige.

choses choquèrent l'âme sincèrement religieuse de Réginald. Il pensa alors que si son or n'était pas venu au secours de la pauvre fille, on eût bientôt murmuré quelques oraisons rapides sur la dépouille comme une chose ennuyeuse dont on a hâte de se débarrasser. Ce cadavre, on l'eût transporté au grand trot au cimetière.

Mais l'or sera toujours un dieu tout-puissant : c'est ce que devait penser l'entrepreneur de pompes funèbres que Réginald avait largement payé, pour ses tentures, son corbillard et le cercueil.

Au retour du cimetière, Réginald se demandait de quel côté, maintenant, il orienterait sa vie ?

Il n'avait plus de parents, et ne se sentait aucun attrait ni pour le monde, ni pour le mariage. De plus il voulait demeurer fidèle à la mémoire de Romaine. Tout ce qu'il y avait d'aimant en lui avait été englouti dans la mort de la petite-fille du pêcheur. Il n'était revenu à Montréal que pour arracher Claire à la honte.

Son œuvre, maintenant était accomplie. Sans cette œuvre de rédemption qu'il s'était imposée, il ne serait pas parti de Paspébiac, où avait vécu et péri Romaine Castilloux.

Si Claire avait duré des années encore, il serait resté à son poste. Mais aujourd'hui qu'elle n'était plus, il allait dire adieu à ce monde de falsification et se réfugier là-bas, sur ces côtes bizarrement belles ,où il avait connu le bonheur parfait, tout éphémère qu'il eût été.

UN HOMME.

Cinq heures du soir à Paspébiac. Il ne pleut pas, mais le ciel a cette teinte monotone de plomb qui pèse sur la terre et semble si bas que l'on croirait qu'il va crouler sur nos têtes. A la fin de ce mois d'avril, il reste encore ça et là sur la côte, quelques vestiges de neige.

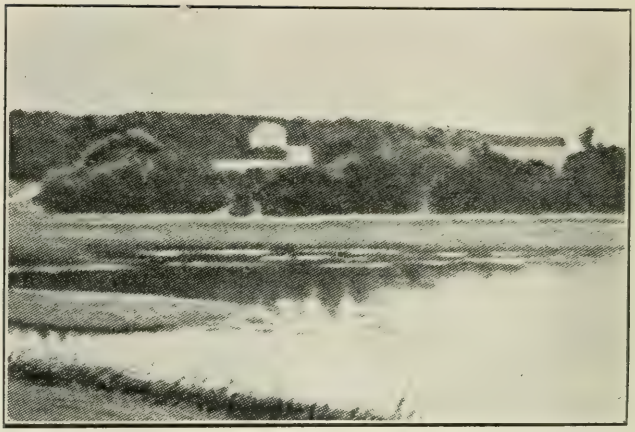
A cause de la grosse mer, l' "Admiral" a jeté l'ancre loin du quai. Une goëlette, partie du rivage est allée prendre le fret et les passagers à bord du navire.

Les passagers, ils ne sont pas nombreux: un jeune homme et une femme. Cette dernière revient de la Contrée avec un marmot dans les bras. Comme l'enfant ne cesse de criailler, la maman toute ballottée qu'elle est par les vagues, lui tend sans façon le sein gonflé.

Le jeune homme, vêtu de noir, accoudé sur le bord de l'embarcation, a les yeux fixés sur un point de la falaise, où cependant on ne voit que la mer qui déferle en bouillons d'écume contre le roc rougeâtre.

—Quelle âpre joie de revoir ces lieux ! murmure-t-il.

A peine débarqué, il fait mettre en sureté deux fortes malles en cuir, une caisse énorme et une large boite plate aux planches solidement clouées. Les quelques gens réunis sur le quai regardent avec curiosité. Mais lui s'éloigne rapidement. La grève, non, il ne veut pas la regarder. Plus tard quand il se sera un peu remis des premières émotions du retour. Mais aujourd'hui, cela lui ferait trop de mal. Le pont, combien de fois ne l'a-t-il pas traversé avec elle ce grand pont rouge, au retour de la pêche avec les voiles



Le bocage Robin.

Maintenant, il franchit la barrière du bocage Robin. C'est à cet endroit, près de cet osier, oh ! il se le rappelle bien, que Romaine l'a rejoint, lui a répété l'aveu de l'immensité de son amour, et l'a empêché de partir. Hélas! pourquoi a-t-il cédé à sa prière, pourquoi n'a t-il pas fui alors ? Fatalité. Mais il est trop tard aujourd'hui pour revenir sur ce qui est irrémédiablement fait. Dans quel état affreux doit-elle être à présent dans ce cimetière ?

La grande route de Paspébiac

A cette pensée du cimetière, Réginald Olivier hâta le pas. Il allait sur la grande route de Paspébiac, marchant dans la boue et le crottin détrempé.

Les gens qui le reconnaissaient, étonnés de le voir revenir à Paspébiac, à cette époque de l'année, le saluaient, puis se retournaient plusieurs fois.

Arrivé à quelques pieds du cimetière, où il allait s'agenouiller sur ce qui restait de la beauté de Romaine Castilloux, il s'arrêta. Tout près de la clôture, un homme creusait une fosse.

Quelque désir qu'il eût d'aller prier sur la tombe de Romaine, la crainte de porter ombrage à sa mémoire l'en détourna.

Que dirait-on, en effet, si l'on apprenait que lui, un étranger, allait prier sur la tombe de la petite-fille de Johnny Castilloux. Pour nous ramener sur les restes de quelqu'un, il faut que des liens étroits nous aient rattachés à lui durant la vie. Et quelles relations pouvait-il y avoir eu entre Romaine Castilloux et lui? Il est vrai qu'on les avait vus souvent ensemble ; il est encore vrai que de mauvaises langues avaient insinué ceci et cela, mais en somme, ces quelques commérages n'avaient pas été pris au sérieux. Et lorsque Romaine était descendue dans la tombe, tous l'avaient pleurée comme une bonne et vertueuse enfant.

Alors que dirait-on, si on le voyait verser des larmes sur la dépouille de Romaine ? Pleurer, oui, il en était sûr. Il ne pourrait certainement pas revoir cette inscription cruelle: "Ci-git Romaine Castilloux" sans se trahir. Mieux valait donc ne pas y aller maintenant, et même ne jamais y retourner.

Le fossoyeur, relevant la tête, épongea son front avec sa manche de laine grise.

—Bonjour le monsieu, dit-il en portant la main à son chapeau.

—Bonjour, vous travaillez dur.

—Oué, la sacrée vieille ! a nous a donné d'la misère tout l'hiver. Pourquoi qu'a mourait pas l'automne passé. Ça fait deux haches que j'casse.

—De quelle vieille parlez-vous donc?

—D'la mère qu'a défuntisé hier, et qu'on va enterrer demain.

En entendant ce blasphème, le jeune homme poursuivit sa route sans répondre.

A quelques arpents plus loin, il voyait la maisonnette du pêcheur, et la barrière entre les deux cormiers où Romaine l'avait si souvent attendu.

Qui pourra jamais décrire convenablement cette impression empoignante que ressent l'homme lorsqu'il revoit des lieux chers quittés dans des circonstances heureuses ou malheureuses ?

Oh ! cette émotion qui fait que tout prend vie, que jusqu'à la pierre la plus vile du chemin s'anime de toutes les souffrances de l'absence et de toutes les joies du retour !

C'est là qu'elle se tenait, pensait-il, la première fois que je suis passé sur cette route ; là dans sa robe blanche, plus blanche encore sous la rayonnement de ses tresses d'or rouge. C'est sur cette galerie qu'elle m'a bercé de la mélodie de sa voix en m'ouvrant ce cœur si généreux, si grand. C'est là qu'elle m'a fait le plus heureux des hommes, en me répétant chaque fois, sous une forme nouvelle, avec toute l'extase du premier aveu, qu'elle m'aimait, qu'elle m'adorait, que j'étais tout pour elle.

C'est à cette barrière qu'elle m'a accueilli si souvent de son sourire troublant, que chaque fois que je la quittais, ne fut-ce que pour une heure, elle me disait avec cet accent enivrant qui me rendait fou : "Au revoir, ami, que les heures sont longues lorsque vous êtes loin de moi !"

Hélas ! quelle désolation, quel vide, quel désert que ce jardin ! Que signifie cette demeure aux jalousies closes ?

On dirait un charnier au milieu d'un cimetière ? Se peut il que la disparition d'un être aimé bouleverse à ce point ce qui était si joyeux, il n'y a pas un an ?

Il mit la main sur le poucier du loquet pour ouvrir la barrière, mais le levier en fonctionnant fit entendre un grincement triste comme une plainte. Traversant le jardin il

Eglise de Paspébiac

monta les trois marches de la galerie. Il frappa. Personne n'ouvrit. Il frappa plus fort. Seul répondit le son mat du bois qui retentit dans son cœur comme un sanglot.

Je reviendrai, se dit-il, en regagnant la route. Le vieux pêcheur doit être allé tendre ses rets.

Comme il passait devant le presbytère, il pensa :

—Si j'entrais.

Il sonna. L'abbé Doucet lui-même vint ouvrir. Le bon vieux prêtre poussa un cri de joie, et tendit ses deux mains

à Réginald. Celui-ci les pressa et les retint dans les siennes avec une affection sincère.

D'un seul regard et sans avoir prononcé une parole, ces deux hommes s'étaient compris. Tous deux avaient aimé, mais différemment, la même jeune fille : l'un avec le chaste dévouement d'un père, l'autre avec la fougue d'un amant. De se revoir après cette longue absence, ils en éprouvaient une grande joie, comme si l'ombre de la morte surgissant entre eux prenait vie.

Le curé de Paspébiac était surtout remarquable par l'air de mansuétude attirante et le sourire bon qui accompagnait si souvent ses paroles. Il était réellement le bon Pasteur qui ouvre les bras,absout et oublie et non le juge inexorable qui repousse, condamne et n'oublie pas.

A la tête d'une paroisse pauvre, il se souciait peu de son dénuement personnel, se rappelant que le Christ n'avait pas de quoi où reposer sa tête, et que ses disciples ne savaient où ils coucheraient le soir, ni s'ils mangeraient le lendemain.

Il n'avait qu'une soutane ; elle était râpée et brûlée par le soleil. Les manches de la chemise de laine grise débordaient. A sa ceinture pendait une chaînette en acier.

Comme un vin riche dans une bouteille poussiéreuse, plusieurs volumes étaient constamment enfouis dans cette soutane et en faisaient une bibliothèque roulante.

Le vieillard fit entrer Réginald dans son cabinet de travail. Rien n'avait été changé dans cette chambre que Réginald connaissait bien. Le bon vieux était toujours enseveli sous une montagne de journaux, livres, paperasses. Sa bibliothèque dont il n'y avait pas un livre qu'il n'eût lu et relu, était toujours là, en face de sa table de travail. Tout près, le sofa en tapisserie ; dans un coin, à gauche de la porte, le grand fauteuil en cretonne où s'asseyaient les visiteurs.

— D'abord, commençons par le commencement, dit l'abbé

Doucet, en passant ses doigts dans ses cheveux blancs, raides, en brosse.. Avez-vous soupé ?

—Non, monsieur le curé.

—Alors, vous tombez bien, mon ami, j'allais me mettre à table. Je soupe d'ordinaire plus de bonne heure, mais j'ai été appelé auprès d'une malade, dans le fin fond du quatrième rang. Je suis bien content d'y être allé, car la pauvre femme est morte dix minutes après mon arrivée. Tout de même que j'ai les côtes sur le long de m'être fait cahoter. Je fais mettre un couvert de plus ; vous soupez et couchez au presbytère. Accepté, n'est-ce pas ?

—C'est trop de bonté de votre part, monsieur le curé, mais franchement, je ne sais si je dois accepter, je n'ose.... je ne voudrais pas abuser.....

—Ta, ta, ta, ne faites pas de cérémonies, s'il vous plaît.

Et tout en parlant, le curé s'était emparé du chapeau, du pardessus et de la valise du jeune voyageur.

—Suivez-moi, je vais vous conduire à votre chambre, puis prévenir ma ménagère. Excusez moi si je passe devant vous. Quel temps sale ! Nous allons certainement avoir de la pluie avant la nuit. Les printemps sont si longs à Paspébiac. L'été tarde tant. Mais une fois arrivé, il est si beau, qu'il nous dédommage bien de nous avoir fait attendre.

Et l'abbé Doucet, faisant les demandes et les réponses, parlait, parlait, véritablement heureux de revoir le jeune homme.

Sur la fin du souper, le curé, qui avait débouché une bouteille de vin blanc en l'honneur de son hôte, lui demanda, les deux coudes sur la nappe et le menton dans les mains :

—Maintenant, mon cher ami, dites-moi en toute franchise pourquoi vous êtes revenu à Paspébiac ?

Il y avait plus de sympathie que de curiosité dans son ton ému. Sous l'abat-jour en carton vert de la lampe suspendue

Le curé, les deux coudes sur la nappe et le menton dans les mains.

au plafond, la lumière tombait en lui mettant sur la tête des reflets d'argent.

Réginald ne dit mot. Sans doute, il se demandait s'il allait parler, trahir ce secret que seul il connaissait. Il regarda le prêtre. Sur sa figure ridée il ne surprit qu'une bienveillante affection.

Alors il dit :

—Parce que j'ai follement aimé une humble mais incomparable jeune fille, et que je suis malheureux.

— Romaine Castilloux, ajouta simplement le curé, sans détourner les yeux du jeune homme.

—Vous savez donc ? reprit celui-ci.

—Je le savais. Et si vous l'avez aimée autant qu'on peut aimer à votre âge, je comprends votre douleur, puisque moi, pauvre vieillard qui m'étais attaché à cette enfant que j'ai tenue sur les fonts baptismaux et que j'ai protégée durant sa vie, trop courte, hélas ! avec la sollicitude d'un père, j'en ai eu tant de chagrin. Pas un jour ne se passe sans que j'y pense. Le dimanche surtout, lorsque l'orgue, qu'elle faisait chanter et pleurer, restait fermé, nos messes et nos vêpres ressemblaient plutôt à des funérailles.

—Personne n'a pris la place de Romaine ?

—Si ; la femme d'un de mes paroissiens, depuis un mois, touche l'orgue, par oreille, tant bien que mal. Elle fait son possible, la chère femme, mais ce n'est pas Romaine, ce n'est pas Romaine Castilloux, répéta-t-il, en branlant la tête avec tristesse.

—Tenez ! ajouta le curé, dans toute la durée de mon ministère à Paspébiac, je n'ai pas rencontré de jeune fille d'un aussi bon naturel, aussi douce, aussi tendre, aussi affectueuse, aussi intelligente, aussi laborieuse et aussi belle, oui, aussi belle, car moi, un vieux bonhomme, je m'en suis aperçu.

Encore un verre de vin, monsieur Olivier ?

— Non, merci.

—Vous ne désirez plus rien ?

—Merci.

—Alors, passons dans mon cabinet, fit-il en se levant de table.

Et lorsqu'ils furent assis, le curé devant sa table de travail, Réginald dans le grand fauteuil de cretonne fleurie :

—Fumez-vous ? demanda l'abbé Doucet.

—Cela m'arrive, oui.

—Alors ne vous gênez pas ; je vous prie de m'excuser, je ne fume pas.

—Monsieur le curé, dit Réginald en bourrant sa pipe, je désirerais parler affaires avec vous.

—Comment cela, mon ami ?

—Je viens demeurer définitivement à Paspébiac.

—Vous dites ?

—Je viens demeurer définitivement à Paspébiac. Ne pourriez-vous pas m'enseigner où trouver une maison et une vieille servante.

Le curé n'en croyait pas ses oreilles.

—Mais, mon cher ami, objecta-t-il, comment se fait-il qu'un jeune homme de votre condition, qui a un bel avenir devant lui, vienne ainsi de gaieté de cœur s'ensevelir à Paspébiac ?

—Ce n'est pas de gaieté de cœur, monsieur le curé. J'ai aimé Romaine Castilloux, votre filleule, je l'ai aimée plus que jamais homme n'a aimé une femme. Son souvenir me poursuit sans cesse. La vie des villes n'a plus aucun attrait pour moi. Le monde me fait horreur. Puisque je ne puis plus vivre avec Romaine, je veux passer le reste de mes jours là où elle a vécu.

—Vous êtes jeune, mon cher ami. A cet âge les impressions sont vives, d'autant plus qu'elles ne durent pas.

—Non, monsieur le curé. Encore une fois il n'y a pas que

le souvenir de Romaine qui me ramène dans ces lieux, mais l'éloignement que je me sens pour le monde.

—Mais vous avez des parents, des amis qui vous réclament.

—Mes parents, je les ai perdus, malheureusement. Quand aux amis, et les meilleurs, j'entends, ce n'est pas là vous le savez aussi bien que moi, une force suffisante pour retenir un homme loin de l'endroit où il a connu le bonheur.

Douane de Paspébiac.

Et je m'efforcerai, ajouta-t-il avec un sourire, de n'être pas le plus mauvais de vos paroissiens.

—C'est les bras grand ouverts que je vous reçois à Paspébiac. Seulement, vous êtes si jeune et si malheureux que je crains que vous n'agissiez sous le coup des premières impressions.

—Je suis irrévocablement décidé.

—Pour ce qui est d'une servante, vous en aurez une excellente dans la personne de la vieille Rebecca Horth, dont le mari vient de mourir d'ataxie locomotrice. Elle n'a pas

d'enfants. Bien qu'âgée de soixante ans, elle est encore active et robuste. Je ne doute pas qu'elle soit contente de trouver un refuge.

—Voilà pour la servante, mais la maison ?

—Ah oui ! attendez-donc un peu.... Mais pourquoi pas ? c'est cela..... Comment aimeriez-vous à demeurer dans la maison de Johnny Castilloux ?.... Il est vrai qu'elle est un peu, comment dirai-je, modeste pour vous.

—La maisonnette du grand-père de Romaine ?

—Tout juste.

—Et lui, où demeure-t-il donc ? Avant de venir ici, je suis allé frapper à cette maison. Comme je n'ai pas reçu de réponse, j'ai cru que le pêcheur était allé tendre ses rets.

—Le pauvre vieux, ses rets il a fini de les tendre !

—Que voulez-vous dire ? s'écria Réginald, portant tout son corps en avant, le grand-père de Romaine serait-il?....

Il n'osa pas achever.

—Hélas oui, mon cher ami.

Il y a de cela un mois environ. C'est la mort de sa pauvre petite qui l'a tué. Il est tombé tout d'un coup, comme ces grands pins qui résistent à bien des tempêtes, mais qu'un coup de vent plus fort que tous les autres finit par renverser. Depuis ce matin fatal de septembre, il a vécu comme ci comme ça, battant de l'aile, quand un soir, je fus appelé en toute hâte à son chevet. Il avait été frappé d'une syncope de cœur. Je n'eus que le temps de le confesser. Avant de rendre le dernier soupir, il me pria de vendre sa maison, et de faire servir l'argent que j'en retirerais à dire des messes pour le repos de son âme ainsi que de celle de Romaine. Vous comprenez bien que je n'ai pas attendu de faire cette vente pour dire des messes à leur intention. Je compte sur l'avenir, crédit que le bon Dieu voudra bien accepter.

—Combien vaut la maison ?

—Quatre cents dollars seraient, je crois, un prix raisonnable.

—Avec le jardin ?

—Naturellement.

Réginald s'était levé et approché de la table de travail de l'abbé Doucet.

—Alors monsieur le curé, si vous voulez me céder la maison, voici vingt billets de vingt dollars.

En voici vingt autres pour vous, monsieur le curé. Mon église, mon presbytère ont besoin de réparations, m'avez-vous déjà dit. De plus, vous avez beaucoup de pauvres à soulager. Au nom de la charité, vous n'avez pas le droit de refuser.

Le curé se leva. Sans prononcer un mot, il secoua à les broyer les mains de Réginald.

—Je ne vous demande qu'une chose en retour, monsieur le curé, mais c'est beaucoup : votre amitié.

—Elle vous est acquise depuis longtemps.

—De plus, voulez-vous charger quelqu'un d'entretenir la tombe de Romaine et celle de son grand-père. Je serais heureux de le faire moi-même, mais comme vous seul connaissez mon secret,cela serait imprudent.

—C'est déjà fait.

—Alors, à l'avenir, je veux défrayer ces dépenses.

—Mais, objecta encore le curé, ne craignez-vous pas de trouver la vie bien monotone à Paspébiac,en vivant ainsi seul avec vos souvenirs dans cette maison, où, à chaque pas, à chaque minute, vous vous la rappelerez, elle.

—Ma vie ne sera pas aussi oisive que vous semblez le croire. J'ai emporté ma bibliothèque avec moi. Nous échangerons nos livres, si vous le voulez bien. Voilà pour détourner l'esprit de la pensée trop obsédante de Romaine.

Quand au corps, oh lui ! il n'aura pas le temps de se rouiller, puisque je veux mener ici la vie du pêcheur.

—Vous !

—Oui, moi. Je ne suis peut-être pas aussi novice au métier que vous pourriez le penser. Pendant les quatre ou cinq mois que j'ai passés à Paspébiac, j'ai eu le temps et l'occasion de m'initier à la manœuvre. Même que j'en avais reçu les félicitations du grand-père de Romaine. Oh ! à propos, comment est l'oncle Jérôme ?

—Il se porte comme un charme. Il a justement besoin d'un compagnon de pêche, d'un parchenier, comme il dit.

—A la bonne heure ! je monte en grade. De pocheur, je deviens arrière-barge.

Maintenant que j'ai dit adieu à la vie des villes, cette nouvelle existence m'attire et me plait. J'aime cette vie mâle, pénible, périlleuse, dans laquelle l'homme durcit son corps, tandis que sous la voûte du ciel et sur la majesté tantôt calme, tantôt corroucée de la mer, il contemple la grandeur de Dieu.

—Monsieur Olivier, dit l'abbé Doucet, en le regardant avec admiration, vous êtes un homme.

IDOLATRIE DE LA SOUVENANCE.

Huit jours plus tard, Réginald, vêtu d'un tricot de laine noire et chaussé de longues bottes en cuir, poussait la barrière entre les deux cormiers en fleurs.

—Monsieur a-t-il pu tendre ses rets, aujourd'hui ? lui cria Rebecca Horth, d'aussi loin qu'elle l'aperçut,

—Oui ; mais j'ai eu beaucoup de mal. Il vente fort sur le banc.

Après avoir dit ces mots, le jeune pêcheur sortit de sa poche une clef qu'il gardait constamment sur lui. Il ouvrit la porte de sa chambre et la referma à double tour.

Cette chambre avait été celle de Romaine. Lui seul y avait accès. Rébecca Horth n'avait jamais pu y entrer.

Rien n'avait été changé depuis que Romaine en était partie pour cette promenade sur la mer où elle avait péri.

Seulement, au-dessus de la couchette de bois blanc, était suspendue une peinture dans un cadre en relief doré.

Dans un poudroiement de soleil, au milieu d'un riant jardin, une jeune fille, éblouissante de beauté, tenait d'une main une gerbe de pois de senteur, tandis que de l'autre elle relevait une mèche folle de cheveux d'or rouge. Les derniers rayons du soleil couchant se glissaient par les jalousies à demi-ouvertes et tombant sur la toile, lui donnaient l'illusion de la vie.

Réginald debout, immobile, vit dans les grandes prunelles noires briller une flamme d'amour, et les lèvres si pures et si belles esquisser un sourire d'une ineffabilité divine.

Il s'écroula sur le lit en sanglotant comme un enfant.

PS
9463
I73R4

Girard, Rodolphe
Rédemption

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 15 14 12 02 015 4